

Jean-Claude Baboulin

Le peuple de l'autre rive

Histoire des Juifs
des origines à nos jours

© SERVINCOM avril 2005

Sans qu'en aucune façon je n'invoque ces références pour légitimer mon propos, je tiens à reconnaître ma dette intellectuelle à l'égard de ceux qui m'ont donné accès à la pensée de « l'autre rive ».

Benny Lévy, dans l'enseignement et dans les livres où il confronte la philosophie occidentale et la tradition d'Israël.

Jean-Claude Milner, dans les séminaires qu'il a donné à l'Institut d'Etudes Lévinassiennes.

Rav Yehoshua Gronstein, dans ses cours sur la Torah des bné Noa'h au beth hamidrash Beer Moshé (Paris).

Enfin le magazine *Kountrass* (Jérusalem) et le site internet *Lamed*, qui font œuvre pédagogique au service du judaïsme orthodoxe.

Le peuple de l'autre rive

En hébreu, la racine *a b r* (א ב ר) est celle du verbe *passer, traverser*. Il traversa = *avar* (א ו ר).

« Hébreu » est la traduction de *ibri* (singulier) = א ב ר, *ibrim* (pluriel) = א ב ר מ

qui signifie : ceux qui viennent de l'autre côté, *ceux qui viennent de l'autre rive*.

Au temps de Canaan (12^{ème} – 10^{ème} siècles avant l'ère commune), le nom d'Hébreux désignait des nomades venus « de l'autre rive », des grands empires au-delà des fleuves : la Babylonie et l'Egypte, qu'ils avaient quittés pour rompre avec l'idolâtrie, à l'appel d'un Dieu singulier, unique et invisible.

Ils étaient aussi *de l'autre côté* de la frontière sociale : des tribus sans État, des travailleurs sans biens, des mercenaires qui se louaient pour le combat.

Ils étaient séparés, différents, étrangers sur la terre.

« Les Egyptiens, les Babyloniens puis les Perses, se sont levés, ont rempli la terre de bruit et de splendeur, puis se sont évanouis comme des rêves et ont disparu. Les Grecs et les Romains leur ont succédé, ont fait beaucoup de bruit également, et sont partis. D'autres peuples sont venus, ont repris le flambeau pour un temps, mais la flamme s'est éteinte et ils vivent maintenant dans la pénombre ou ont disparu.

Le Juif les a tous vus, leur a survécu, et est aujourd'hui celui qui a toujours été. Il ne montre ni déchéance, ni signes de l'âge, ni affaiblissement de ses membres, ni ralentissement de ses énergies. Sa vigilance ne s'est pas émoussée, ni son esprit alerte et agressif.

Toute chose est mortelle sauf les Juifs, toutes les autres forces passent mais le Juif demeure. Quel est le secret de son immortalité ? ».

Mark Twain (A propos des Juifs, Vienne - 1898)

(in « L'homme qui corrompit Hadleyburg, et autres essais »)

« *Notre peuple existe par l'unique vertu de la Torah.* Cette phrase a été écrite il y a plus de 1000 ans par le Gaon Saadia (vers 930). Il ne s'agit pas là d'une formule creuse, mais d'une définition précise.

Si le peuple juif se définit dans le temps par son origine, son histoire, son destin ; dans l'espace par le lien fondamental et indissoluble qui l'attache à Sion, à Israël - ces deux dimensions n'acquièrent leur contenu significatif que grâce à une troisième qui les transcende : la Torah.

Il est aussi absurde de définir le Juif comme membre d'une nation que de parler de confession israélite, ou d'un judaïsme culturel et laïque. Le Juif n'entre dans aucune catégorie préétablie. Il est un phénomène qui échappe à la classification, car il est un devenir en fusion avec un autre devenir : la Torah.

Sans Juif point de Torah ; sans Torah point de Juif ».

Emeric Deutsch

(Département Education de l'Agence Juive, cité par lamed.fr)



SOMMAIRE

INTRODUCTION	11
L'HISTOIRE DES JUIFS, LES JUIFS ET L'HISTOIRE	13
TABLEAU HISTORIQUE	19
① Le récit des origines	21
8500 / 3100 – Du néolithique à l'écriture : la Création	21
3100 / 1750 – Les premiers empires babéliens : Sumer, Égypte	23
1750 / 1650 - Les Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob	25
1650 / 1250 - Les Hébreux en Egypte : de Joseph à Moïse.	27
1200 / 1000 - Les Hébreux en Canaan : la Terre Promise.....	29
② Du royaume d'Israël au judaïsme (-1000 / -300).	31
1000 / 928 – La naissance du Royaume : David et Salomon.	31
928 / 597 – La division (Israël et Juda) et la domination assyrienne.	33
597 / 332 – L'exil à Babylone et la période perse.....	37
③ Les Juifs et l'empire universaliste (-300 / +200).	41
332 / 167 – L'hégémonie hellénistique	41
167 / 63 – Le royaume asmonéen.....	43
63 / +135 – La période romaine. Naissance du christianisme. Révoltes juives et dispersion.	45
④ L'âge de la protection (200 / 1000).....	51
135 / 600 – Les Juifs de Babylone et le Talmud.	51
600 / 1000 – L'islam et le Califat, l'empire chrétien d'Europe.....	59
⑤ L'âge des menaces (1000 / 1800).....	65
1000 / 1500 – La chrétienté conquérante. L'islam divisé. Fin d'Andalūs et naissance d'Ashkénaze.	65
1500 / 1785 – L'Europe des Lumières. L'empire ottoman. L'âge d'or d'Ashkénaze.	75
⑥ L'émancipation, l'antisémitisme, le sionisme (1800 / 2000).....	81
1785 / 1895 – De l'émancipation à l'antisémitisme.....	81
1895 / 1917 – La naissance du sionisme.	89
1917 / 1948 – Le Yishouv et la Shoah.	93
Depuis 1948 – L'État d'Israël et les guerres arabes.....	97

ANNEXES	103
Les noms : quelques définitions	105
Généalogie biblique, de Adam aux tribus d'Israël	106
Les 12 tribus d'Israël	108
Les royaumes d'Israël et de Juda (928-586)	109
Les Prophètes de la Torah	112
Les Écritures Saintes.....	113
Les noms désignant les Écritures juives et chrétiennes.....	113
Deux millénaires de pensée et de rédaction	114
Les Bibles, juive et chrétienne.....	115
Petit glossaire introductif au Talmud	116
▪ Les types de discours	116
▪ Les écrits talmudiques	116
▪ Les traités du Talmud	116
▪ Les générations talmudiques.....	117
La loi écrite, la loi orale, les Sages	118
Les principaux auteurs de la période talmudique	119
Apôtres et évangélistes	120
▪ Les douze apôtres.....	120
▪ Les quatre évangiles.....	121
▪ Des judéo-chrétiens aux pagano-chrétiens	121
Les principales communautés juives hors d'Europe et du Moyen-Orient	122
Entre protection et menaces	125
Les fêtes juives	126
CONCLUSION. <i>Dieu, la Loi, le peuple, et l'Histoire.....</i>	129

INTRODUCTION

Ce document, qui se veut d'abord informatif et pratique, est destiné à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Juifs dans le cadre de leurs études, de leurs recherches, ou simplement de leur réflexion. Il peut aussi constituer une propédeutique, pour ceux qui voudraient ensuite approfondir telle ou telle dimension de cette histoire installée au cœur de notre humanité et de notre modernité.

Une telle démarche n'est pas un luxe, pour nous qui vivons dans une société et une culture où la réalité juive est à la fois *incontournable* - de la Shoah au conflit israélo-arabe, en passant par les débats sur l'antisémitisme, la laïcité et le « communautarisme » - et *ignorée* - sous l'effet des hégémonies intellectuelles d'abord chrétienne puis rationaliste. Si cet ouvrage documentaire et pédagogique contribue à lever, pour un public curieux et ouvert, ce voile d'ignorance, il sera utile.

Les livres sur l'histoire des Juifs sont innombrables et beaucoup sont savants. Il existe aussi bien des travaux partiels ou monographiques, qui concernent tous les aspects du sujet, que des sommes à visée définitive. Ce qui m'est apparu manquer dans cette collection bien établie, c'est une vision à la fois *synthétique* et *lisible*, et qui permette, presque à la portée du simple coup d'œil, de *voir* se dérouler 5000 ans d'histoire juive, dans ses événements et ses personnages les plus significatifs.

Le tableau chronologique est l'outil qui permet une telle approche. On lui reprochera bien sûr d'être lacunaire, et des spécialistes s'étonneront que je puisse omettre tel événement ou tel personnage qui, à leur avis, sont tout à fait importants. Je fais amende honorable : mon tableau n'est pas exhaustif. Mais j'ai voulu qu'il expose l'essentiel, qui permet de visualiser et d'étudier les moments clés de cette histoire.

Outre son aspect pratique, le tableau chronologique présente un intérêt herméneutique indubitable. Il fait apparaître, par delà le continuum historique événementiel, des articulations synchroniques et diachroniques significatives : des relations nécessaires entre l'histoire juive et celles des nations environnantes ; des ruptures et des périodes qui sont, dans le destin juif, non pas les moments d'un « progrès » (cette idée est totalement étrangère au judaïsme) mais d'une *persévérance* et d'une *attente*.

J'ai fait apparaître ces articulations en regard (pages paires) de la chronologie elle-même (pages impaires). Cette méthode présente des inconvénients et des risques : simplifications, ellipses, affirmations péremptoires – dont l'évitement constituerait l'objet d'un travail historique et théorique qui dépasse l'ambition du présent document. Elle présente aussi l'avantage, qui la justifie, d'exposer des éléments de sens qui donneront envie au lecteur – je l'espère – de s'engager plus avant dans l'étude et la réflexion.



L'HISTOIRE DES JUIFS, LES JUIFS ET L'HISTOIRE

A ce point, il convient de renvoyer le lecteur au débat sur la relation problématique qu'entretiennent l'Histoire et les Juifs. Ce débat est complexe, durable, et il met en jeu les fondements mêmes du judaïsme. Il voit s'opposer différents courants et penseurs, les uns et les autres légitimes ⁽¹⁾. Je tenterai ici d'en exposer le cadre général, sans prétendre bien sûr l'épuiser.

L'idée moderne d'Histoire est née dans la Grèce du 5^{ème} siècle avant l'ère commune (Hérodote, Thucydide). Elle est contemporaine de la naissance de la philosophie (les Sophistes, Socrate), qui pose le Logos comme émergence du Vrai dans le langage. C'est ce mouvement du Vrai (comme production et/ou dévoilement) qui rend possible les savoirs particuliers, dont l'Histoire. Très exactement au même moment, en Israël sous contrôle perse, Ezra et Néhémie fondent le judaïsme comme transmission de la Révélation (la Torah et les Prophètes). Donc : du côté grec, un concept du Vrai exprimé dans une parole auto-instituée et sans altérité transcendante ; du côté juif, une assignation à la Parole révélée, créatrice de ce qui est. Dans le judaïsme, l'Histoire n'est pas un savoir mais un récit fondateur, à la fois écrit (le Tanak) et oral (la tradition).

Au 5^{ème} siècle, les Grecs ne sont pas encore partis à la conquête du monde barbare pour y répandre « la civilisation » ; les Juifs s'installent, sous la protection perse, dans l'attente messianique. Ce n'est qu'à la fin du 4^{ème} siècle avant è-c que la rencontre va se faire - sous la figure d'Alexandre, roi de Macédoine, empereur d'Orient, et élève d'Aristote.

¹ - Pour entrer dans la problématique de ce débat : *Zakhor*, de Yosef Hayim Yerushalmi, Gallimard 1984. On peut aussi lire *L'historiographie juive*, de A. Boyer et M-R Hayoun, PUF 2001 (Que sais-je n° 3616), bien informé mais moins problématisé que le précédent.

Alexandre n'est pas un conquérant comme les autres, que la région connaît depuis la nuit des temps. Ceux-là ne s'intéressaient qu'aux territoires, qu'ils pouvaient piller ou imposer. Face aux Perses achéménides, qui tirent fierté de la diversité des croyances dans l'empire, Alexandre est porteur d'un projet universaliste qui vise les âmes, sous le nom d'hellénisme. Il pénètre en Orient dans la ville de Gordion, où il tranche d'un coup d'épée le nœud dont un oracle disait qu'il fallait le défaire pour prétendre au pouvoir sur les nations d'Asie.

« En effet, cette suite de nœuds était formée avec tant d'art, *que ni l'œil ni l'esprit n'en pouvait découvrir le commencement ou la fin* ⁽²⁾ ; et la résolution hardie de la dénouer risquait, en échouant, d'être tournée en un fâcheux présage. Après avoir lutté un moment contre cet entrelacement mystérieux : « N'importe, dit-il, comment on le défasse », et rompant tous les liens avec son épée, il éluda – ou accomplit – le sens de l'oracle » ⁽³⁾.

La volonté de puissance s'impose à *ce que ni l'œil ni l'esprit ne peuvent découvrir du commencement et de la fin* – c'est-à-dire qu'elle s'impose au Sens. L'épée ouvre la voie à la philosophie, et supporte ce qui, en elle, manque.

C'est à la fin du 1^{er} siècle de l'ère commune - après quatre siècles d'hellénisme, au moment où le christianisme et Rome tentent, chacun pour son propre compte, d'acter le dépassement (donc la fin) du judaïsme -, que s'écrit le premier livre d'histoire juive ⁽⁴⁾. Flavius Josèphe, Judéen issu de l'élite hellénisée, et rallié au camp romain à la fin de la guerre de 66-73 qui vit la destruction du Second Temple, en est l'auteur. Ainsi, l'histoire juive naît sur les ruines de Jérusalem écrasée par la civilisation gréco-romaine.

² - C'est moi qui souligne (JCB).

³ - *Vie d'Alexandre*, Quinte-Curce.

⁴ - *Histoire ancienne des Juifs* (ou *Les antiquités juives*) et *La guerre des Juifs contre les Romains*, Flavius Josèphe.

Cette histoire vient sur les restes de la tradition gardée et transmise, sur les restes de la mémoire d'une Parole donnée, au Sinaï, au peuple témoin de Dieu. L'histoire comme savoir, contre la mémoire ; l'histoire comme pensée du progrès, contre la pensée du Retour. Elle s'impose à l'existence juive par une succession d'effractions, symboliques et/ou militaires : Alexandre de Macédoine, l'empereur aristotélicien ; Jésus le « Messie » nazaréen, et ses disciples chrétiens ; Hadrien le Romain, helléniste et massacreur des Juifs.

Pendant les siècles diasporiques, ce qui fait lien à l'intérieur des communautés juives, et entre elles, n'est pas une identité en constante production d'histoire, à l'instar des nations dans lesquelles vivent les Juifs. Pour eux, leur histoire c'est le Tanak (la Torah et les Prophètes), commenté et complété par le Talmud qui recueille la tradition restée orale avant la dispersion. C'est d'être noués à ces textes qui assure leur pérennité comme peuple de la Révélation. Lorsque quelques Sages, à partir du 12^{ème} siècle, s'aventurent sur le terrain historique ⁽⁵⁾, c'est toujours dans un but polémique, contre les Juifs qui s'éloignent de la tradition (Karaïtes, « philosophes »), et dans les « disputes » publiques contre les Chrétiens ⁽⁶⁾. L'histoire est alors convoquée pour rappeler et exposer la chaîne de la transmission – après que l'ère des prophéties ait été close à l'époque d'Ezra. Le premier ouvrage de ce genre est *Le livre de la tradition (Sefer ha Qabbala)* ou *Livre des générations (Sefer ha Dorot)*, écrit en Espagne par Abraham ibn Daoud (1110-1180).

⁵ - Yehouda ha Lévy, Abraham ibn Ezra, Ménahem ben Salomon ha Méiri, Abraham ibn Daoud.

⁶ - Parmi les plus célèbres « disputes » médiévales, il faut citer : celle, imaginaire, que Yehouda ha Lévy met en scène à la cour du roi Khazar entre un Juif, un Chrétien et un Musulman (Cordoue, 1140) ; celle de Paris en 1240, entre Rabbi Yehiel et le Juif apostat Nicolas Donin, qui permet à Saint-Louis de justifier la destruction massive des Talmuds et la persécution des Juifs ; celle de 1263 à Barcelone, qui oppose Nahmanide et le moine Paolo Christiani, à la cour du roi Jaime d'Aragon.

Avec les Lumières, au 18^{ème} siècle, intervient dans l'existence juive un choc aussi violent que celui subi sous les coups de l'hellénisme et du christianisme. De même qu'à cette ancienne époque, le monde juif va produire, en son sein, les relais qui diffusent l'onde du choc. Aux hellénisés et Saducéens des périodes séleucide, asmonéenne et romaine, font écho, au temps des Lumières, les Juifs de la *Haskalah* (les *maskilim*). Ils reprennent à leur compte le projet rationaliste et modernisateur de l'universalisme humaniste et de l'Etat-nation⁽⁷⁾ : transformer les Juifs en Israélites, et en « citoyens utiles ». La *Haskalah* se développe surtout chez les Juifs d'Europe occidentale, en particulier dans l'Allemagne kantienne. En Ashkénaze orientale, elle touche une partie des élites juives et elle est fermement combattue par les *mitnagdim* (orthodoxes lituaniens)⁽⁸⁾ et les *hassidim*⁽⁹⁾.

Au début du 19^{ème} siècle c'est donc en Allemagne, où se rencontrent *l'Aufklärung* et les frontières d'Ashkénaze, que naît la *Science du Judaïsme* (*Wissenschaft des Judentums*), fondatrice de l'historiographie juive moderne⁽¹⁰⁾. A nouveau, et comme à l'époque hellénistique, c'est le combat contre la transmission légitime de la tradition (transmission pharésienne en Judée, transmission rabbinique en diaspora) qui est la condition de l'éclosion de l'histoire juive comme « science »⁽¹¹⁾.

⁷ - Le fondateur de la *Haskalah* (les Lumières juives) est Moses Mendelssohn (1729-1786).

⁸ - Dont le principal Maître est Eliyah ben Salomon Zalman, dit le Gaon de Vilna (1720-1797).

⁹ - Les fondateurs du hassidisme sont Baal Chem Tov (1700-1760), Dov Baer de Loubavitch (1710-1772), et Chnéour Zalman de Liadi (1745-1812).

¹⁰ - Les fondateurs de la *Science du Judaïsme* sont Immanuel Wolf et Leopold Zunz, vers 1820.

¹¹ - La première grande histoire moderne juive est celle que Heinrich Grätz, qui appartenait à l'école des Sciences du Judaïsme, a écrite entre 1853 et 1876 (onze volumes). La seconde est celle du russe Simon Doubnov qui créa, peu après 1900, le parti Folkiste, héritier des Sciences du Judaïsme et qui militait pour le « *culturalisme* » juif, à la fois contre le sionisme et contre l'orthodoxie.

Le débat de fond est ainsi posé. Pour le résumer, on pourrait dire ceci : si la Vérité est donnée à l'origine (la Révélation), il n'y a pas d'histoire juive à proprement parler (au sens moderne, rationaliste) qui serait, à l'instar de la conception grecque reprise par les Lumières, *advenir du Vrai à travers le progrès humain*. Après la Révélation faite au Sinaï, l'existence juive est chute dans le non respect de la Loi (¹²). S'il y a une histoire pour les Juifs, cela ne peut être que celle des efforts qu'ils engagent pour faire Retour à la Torah (*teshouva*). C'est dans ce Retour qu'est l'identité d'Israël – l'unité du peuple juif.

Dit ainsi, le débat pourrait se conclure de façon relativement simple : le Juif doit se détourner de l'Histoire (la politique, la culture) pour étudier la Loi et appliquer les *mitsvot* (commandements). C'est la voie de ceux qui s'installent dans l'Attente du Messie, lequel viendra au terme non pas de l'action positive des hommes mais exclusivement du Retour des Juifs à la Loi (¹³).

Sauf que la présence des Juifs dans l'Histoire est voulue par Dieu (¹⁴). L'Histoire est *le temps de la réparation* – le temps donné par Dieu à son peuple pour réparer l'éloignement de la Loi (*tikoun ha olam* : la réparation du monde). Ce temps n'est pas seulement celui de l'étude et des *mitsvot*. Il est aussi celui des Nations, parmi lesquelles existe l'existence juive.

¹² - « Dès le temps de vos ancêtres, vous avez dévié de mes lois et n'en avez tenu compte. Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Eternel Cebaot, et vous dites : Sur quoi devons-nous revenir ? » (*Malachie 3, 7*).

¹³ - C'est la position que l'on appelle habituellement « ultra-orthodoxe ». Mais il faut se méfier des noms simplificateurs. Au sens strict, « ultra-orthodoxe » désigne ceux qui poussent la négation de la politique jusqu'à être positivement anti-sionistes – en rejetant la légitimité de l'Etat d'Israël, dénoncé comme usurpateur et idolâtre, et en souhaitant donc sa disparition. Cependant il existe aussi un courant orthodoxe qui prend acte de l'existence d'un Etat qui porte le nom d'Israël, et qui, à ce titre, interpelle la responsabilité des Juifs à son égard. Ce courant n'en condamne pas moins à la fois le sionisme laïc et le sionisme religieux messianiste – deux formes, en apparence opposées, de l'idolâtrie politique.

¹⁴ - *Deutéronome 17, 14-20 et Samuel (1) 8.*

La figure de David nous aide à comprendre l'enjeu de ce débat : proclamé roi d'Israël par Samuel – lui-même réticent à donner aux Hébreux un autre souverain que la Torah, mais autorisé par Dieu à le faire -, *le jour il fait la guerre pour protéger et nourrir le peuple, et la nuit il étudie la Torah* (¹⁵).

On ne saurait mieux dire que les Juifs sont *dans l'Histoire des Nations* (« Nous voulons être comme les autres peuples, nous aussi » (¹⁶)), mais d'une façon singulière : pour respecter la Loi révélée, pour l'étudier et la transmettre.

Cette Histoire n'est pas « juive » (¹⁷) : elle est celle des Nations, dans laquelle Dieu a voulu que Son peuple vive pour qu'il achève la Création en aidant les hommes à monter au Temple. Tâche messianique qui constraint l'être Juif à une responsabilité spécifique, sous le nom *d'élection*.



¹⁵ - *Talmud, Berakhoth 3 b.* Commentaires de Emmanuel Lévinas dans « L'Etat de César et l'Etat de David » (*L'au-delà du verset*, Minuit 1982).

¹⁶ - *Samuel (1) 8, 20.*

¹⁷ - Raison pour laquelle nous préférons parler *des Juifs dans l'histoire* plutôt que *d'histoire juive*.

TABLEAU HISTORIQUE

Il est divisé en six séquences qui prennent en compte les relations entre l'histoire des Juifs et l'histoire générale :

① Le récit des origines.

La Bible n'est pas un livre d'histoire au sens moderne du terme. Elle donne le sens des origines (de l'homme, du monde, et du peuple d'Israël) tel qu'il s'est transmis de génération en génération parmi les Hébreux.

② Du royaume d'Israël au judaïsme (-1000/-300).

Le royaume et le Premier Temple (David et Salomon). La division entre Israël et Juda. La disparition des dix tribus et l'exil des Juifs à Babylone. Le retour à Sion et le Second Temple. La période perse et le judaïsme d'Ezra.

③ Les Juifs et l'empire universaliste (-300/+200).

L'empire d'Alexandre et l'hellénisme. Le royaume juif des Asmonéens. La conquête romaine et la naissance du christianisme. Les révoltes juives et la grande dispersion (diaspora).

④ L'âge de la protection (+200/+1000).

Les Sassanides et le Talmud de Babylone. Les Califats protecteurs de Bagdad et de Cordoue. Les Carolingiens et la naissance de l'Europe chrétienne.

⑤ L'âge des menaces (+1000/+1800).

L'Église conquérante, l'empire germanique et les États Nations. La Renaissance, la Réforme, les Lumières. Les divisions de l'islam, la fin d'Al Andalûs, l'empire ottoman. En Ashkénaze : hassidisme, orthodoxie, et *Haskalah*.

⑥ L'émancipation, l'antisémitisme, le sionisme (+1800/+2000).

Ce sont les trois conséquences de la modernité sur le peuple juif.

**SUR LA PARTIE DE GAUCHE,
DES ÉLÉMENTS D'ANALYSE CONCERNANT CHACUNE DES ÉTAPES CHRONOLOGIQUES.**

La Bible n'est pas un livre d'histoire naturelle et d'anthropologie – sauf pour les fondamentalistes évangéliques, qui croient pouvoir opposer la Bible à Darwin, et pour les athées positivistes, qui croient pouvoir opposer la paléontologie et l'archéologie à la Bible.

Il ne peut pas y avoir de contradiction entre la Bible et les sciences, puisque le Monde (l'horizon dans lequel les sciences construisent leurs objets) et l'Homme (le sujet de la parole) ont un seul et même Créateur – qui ne peut pas se contredire puisqu'il est Un.

LE TEMPS DE LA CRÉATION.

Il va de l'origine, environ moins 15 milliards d'années (le supposé Big Bang), à la fin du néolithique (4^{ème} millénaire avant l'ère commune, quand naît l'Histoire humaine proprement dite). Ce temps inclut la naissance du monde physique et la préhistoire de l'humanité.

Le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes : cette période correspond aux six jours de la Création selon la Genèse.

ADAM ET LE TEMPS DES HOMMES.

« *Dieu créa l'homme à son image (...) ; ce fut le sixième jour* » (Genèse 1, 27-31). Le 6^{ème} jour, c'est le temps qu'il a fallu au genre humain pour sortir du monde naturel et accéder à ce qu'est Adam : l'homme à qui Dieu parle, pour lui donner le premier commandement - *ne pas manger les fruits de l'arbre de la science du bien et du mal* (Genèse 2, 16-17).

Cette Parole transcendante donne vie à l'homme, c'est-à-dire qu'elle fait de lui ce qu'il est : un *sujet de la Loi*, en quoi il se distingue radicalement (d'où l'idée de Création) du monde naturel. En hébreu, *adam* veut dire « homme » ; *ha dama* veut dire « la terre, le sol » : l'homme vient de la terre (il en est « sorti », il en est séparé).

Bien davantage que les objets travaillés (que certains chimpanzés savent fabriquer et utiliser), l'outil de l'humanisation pour soumettre le monde et inventer un au-delà du présent, c'est la parole – et l'écriture, qui inscrit le langage dans le temps et fonde ainsi l'Histoire humaine. Les signes du langage font de l'homme un *être de Sens*, capable d'interprétation et de décision morale.

Quand les Sages de Babylone, au 2^{ème} siècle è-c, établissent le calendrier juif, ils remontent le fil des générations bibliques en calculant rétroactivement leur durée. C'est ainsi qu'ils parviennent, pour marquer l'an 0, à 3760 avant è-c. C'est l'époque où, dans la vallée du Nil et en Mésopotamie, les hommes commencent à inventer l'écriture – pour communiquer entre eux et pour « soumettre la terre ».

Le 7^{ème} jour, « *Dieu mit fin à l'œuvre faite par lui* » (Genèse 2, 2). Il passe le relais aux hommes pourachever la Création. Alors commence le temps dont ils sont responsables, le temps de l'Histoire. C'est ce don de la responsabilité que les Juifs revivent le jour de Shabbat.

SUR LA PARTIE DE DROITE,
LE TABLEAU CHRONOLOGIQUE PROPREMENT DIT.

① Le récit des origines

8500 / 3100 – Du néolithique à l'écriture : la Crédit.

	Mésopotamie	Canaan	Egypte
-8500	<p>Le Néolithique ancien</p> <p>Après la période des Magdaléniens, dernier grand moment du Paléolithique (environ 15.000-12.000), le Néolithique se développe dans le Croissant fertile (depuis la Basse Mésopotamie jusqu'à la vallée du Nil). Cette région est irriguée par les grands fleuves (Tigre et Euphrate, Nil), et c'est une zone de passage pour les peuplades qui circulent entre l'Asie, l'Afrique, et l'Europe. Progressivement elles se sédentarisent, inventent l'agriculture et l'élevage, créent des villages fortifiés pour se défendre, échangent des techniques et des marchandises. Ces processus génèrent une complexification des relations sociales : productivité, stockage, appropriation et répartition des biens, division du travail, gestion et hiérarchie. Entre 12.000 et 8.500 : les Natoufiens, au Moyen-Orient.</p> <ul style="list-style-type: none"> Les plus anciens villages connus comportant des défenses fortifiées sont Jéricho (en Canaan) au 8^{ème} millénaire, et Catal-Huyuk (en Anatolie) au 7^{ème} millénaire. A partir du 6^{ème} millénaire, les caractéristiques de la civilisation néolithique moyenne orientale se répandent vers l'Europe. C'est vers le milieu du 6^{ème} millénaire que les scientifiques situent la submersion de la Mer Noire par des eaux venues de Méditerranée à travers le Bosphore, suite au réchauffement de la planète. Une partie des populations ayant survécu à la catastrophe émigrent vers les montagnes du Caucase et d'Iran (le Mont Ararat), et transmettent le récit jusqu'en Mésopotamie : le récit du Déluge dans l'épopée de Gilgamesh et dans la Bible. A la même époque, le Sahara n'est pas encore un désert. Il est habité par des peuplades du Moyen-Orient (civilisation capsienne, les ancêtres des Berbères), qui rencontrent et soumettent les tribus négroïdes du Sahel. (dans la Bible : la malédiction de Cham ?) 		
-5000	Le Néolithique récent (début de l'âge du bronze)		
-4500	<p>→ Mésopotamie, à partir de l'Est (plateaux iraniens) et du Nord (Caucase et Anatolie). Invention et développement de l'irrigation, croissance agricole.</p>	<p>Premiers Cananéens (de <i>Kinaahu</i> : le pourpre, couleur qu'ils fabriquaient). (Pourpre, en grec : <i>phoinix</i>. Phéniciens).</p>	<p>La désertification du Sahara, qui sera achevée au cours du 3^{ème} millénaire, déplace les populations vers le Nil. Développement de l'agriculture et des échanges (vers la Nubie au Sud).</p>
-4000		↔	
-3500	<p>Les Sumériens : période d'Uruk. Les premières petites villes : <u>El Obeid, Kish, Uruk, Ur, Eridu, Nippur</u>.</p> <p>La gestion des richesses génère l'invention des premiers signes cunéiformes (classement, comptabilité).</p>	<p>Le calendrier hébraïque commence le 1^{er} Tichri 3760, date de la Crédit de l'Homme (Adam), au 6^{ème} jour de la Crédit.</p>	<p>Civilisation Nagada : tombes et barques funéraires, rois prédynastiques (le « Roi Scorpion », animal du désert).</p> <p>Premiers signes hiéroglyphiques (la palette de Narmer).</p>
-3000			

Le parallèle entre le récit de la Genèse et les événements connus ne doit bien sûr pas être pris au sens strict – puisque, derechef, la Bible n'est pas un livre de savoir historique. Il paraît cependant intéressant de noter que le récit biblique n'est pas étranger à l'histoire réelle : il en parle, mais sur un autre mode que celui du savoir.

D'ADAM À ABRAHAM, LES GÉNÉRATIONS IDOLÂTRES.

De -3760 (achèvement de l'humanisation adamique) au début du 18^{ème} siècle (Abraham et le premier retour à Dieu), deux millénaires pendant lesquels les générations humaines oublient l'Un créateur et législateur (Genèse 5 à 11).

■ Les hommes font régner l'iniquité sur terre (Genèse 6), et Dieu détruit la première humanité : c'est le Déluge – que la Bible situe à la fin du 3^{ème} millénaire, époque de la dernière civilisation sumérienne et de la naissance de Babylone.

Noé est sauvé pour permettre la renaissance de l'humanité. Mais celle-ci ayant démontré son incapacité à vivre dans l'unité de la Loi, cette renaissance s'effectue sous le signe de la différence : Noé a trois fils, qui sont trois rapports différents à la Création.

- SEM, l'aîné (en hébreu *chem* : nom) : le rapport à ce qui donne sens au monde.
- HAM (en hébreu *'ham* : chaleur, feu) : le détenteur de la Puissance, de la force matérielle qui transforme le monde.
- YAPHET, le cadet (en hébreu *yiéffé* : la beauté) : l'ordre et l'harmonie, le monde comme organisation de formes. La connaissance et l'art.

Ces trois fils donnent naissance à 70 Nations, qui représentent la diversité des peuples de la terre.

Désormais, l'universel ne va plus de soi. Il est une tâche à réaliser (achever la Création). Chacune des descendance, à sa façon, en tentera l'accomplissement.

■ Cette période correspond aux civilisations de Sumer (*Senaar* dans la Bible) et d'Égypte (*Mitsraïm*), où règne l'idolâtrie. Genèse 10, 8-12 donne la figure de Nemrod, de la lignée de HAM et roi de Babel, comme symbolique de ces empires idolâtres dans lesquels le souverain occupe la place de Dieu : « *Kouch engendra aussi Nemrod, celui qui, le premier, fut puissant sur la terre. Il fut un puissant ravisseur devant l'Éternel (...)* ».

Au début du 2^{ème} millénaire surviennent les grandes invasions indo-européennes, venues des steppes asiatiques jusqu'aux Balkans (Slaves et Hellènes), en Anatolie (Hittites), et en Mésopotamie par le Caucase (Hourrites). Le choc entre les Indo-européens du Nord et les Sémites du désert syriaque entraîne la destruction de la civilisation sumérienne en Babylonie, qui provoque dans la région un chaos dont on trouve l'écho dans le récit de la Tour de Babel (Genèse 11).

3100 / 1750 - Les premiers empires babéliens : Sumer, Égypte.

Sumer et l'Égypte : les débuts de l'ère historique, la naissance des Cités États			
-3000	<p>Au début du 3^{ème} millénaire, les premières Cités États apparaissent en Mésopotamie. Gilgamesh, 5^{ème} roi d'Uruk « après le Déluge ».</p> <p>Vers 2500 : les Élamites de Suse et les sémites syriaques attaquent les villes sumériennes.</p> <p>Sargon l'Ancien (2334-2279), premier roi sémité, crée l'empire d'Akkad de la Méditerranée à l'Iran.</p> <p>Premières mentions de Babylone. (Bab-El : la porte de dieu)</p> <p>Premières ziggourats (grandes tours symbolisant la puissance humaine).</p> <p>L'écriture cunéiforme se répand au Moyen-orient et devient la langue commune.</p> <p>Naram-Sin, empereur d'Akkad (2254-2218) « Souverain universel ».</p> <p>2150 : fin de l'empire d'Akkad.</p> <p>2118 : 3^{ème} dynastie sumérienne d'Ur : le roi Ur-Nammu (2112-2094)</p> <p><i>Naissance de l'Épopée de Gilgamès.</i></p> <p>Nouvelles attaques élamites.</p> <p>2004 : fin de la période d'Ur.</p>	<p>Les échanges entre la Mésopotamie et l'Égypte passent par le désert syriaque et la côte méditerranéenne. Le port de Byblos joue un rôle important.</p>	<p>Période Thinite (3150-2650). Les deux premières dynasties pharaoniques. La première, celle de Ménès (figure légendaire), unifie le Nord et le Sud de l'Égypte (la double couronne). Le dieu Râ. Memphis et Héliopolis. Nécropole de Saqqara.</p> <p>2650-2150 : l'ancien empire</p> <p>Les dynasties III à VI</p> <p>Les grandes pyramides (Saqqarah et Gizeh) et le Sphinx. Extension du culte de Râ. Conquête du Sinaï et de la Nubie.</p>
-2000	<p>Première grande vague de migrations indo-européennes. Slaves, Hellènes, Italiens, Hittites, et Hourrites.</p> <p>Les sémites du désert syriaque (Amorites) et les Indo-européens d'Assour et de Mari (Haute Mésopotamie) détruisent la civilisation sumérienne.</p>	<p><i>Chine, 2200-1750 : dynastie Xia (Yu le Grand)</i></p> <p>2102 : date du Déluge (Noé) selon la lecture littérale de la Torah.</p>	<p>L'écriture hiéroglyphique s'installe dans les zones proches (Nubie, Canaan, Libye).</p> <p>2150-2010 :</p> <p>1^{ère} période intermédiaire</p> <p>Dynasties VII à XI</p> <p>Division du Nord et du Sud.</p> <p>2010-1760 : le moyen empire</p> <p>Dynasties XI et XII</p> <p>Réunification du Nord et du Sud. Thèbes, capitale.</p> <p>Expansion en Canaan et en Nubie.</p>
-1800 (+1960)	<p>En Crète, la civilisation Minoenne (le roi Minos, les Palais, Cnossos).</p>	<p>Premières mentions de Jérusalem, dans les textes égyptiens.</p> <p>(Ur Shalem : la ville de la paix)</p> <p>1812 : naissance d'Abraham à Ur</p>	

LES PATRIARCHES.

Au début du 2^{ème} millénaire en Babylonie, les Sumériens sont remplacés par les Amorites. Le règne d'Hammourabi marque l'apogée de cette première civilisation sémitique.

■ **Abraham.** En quittant Babylone, *il se sépare* du monde de l'idolâtrie c'est-à-dire de la confusion générée par l'oubli de Dieu. Ce retour au Dieu unique créateur d'Adam (de l'humanité) s'appelle *la fondation du monothéisme*. Ce qui est révélé à Abraham est l'idée d'un Sens (une direction) : aller de Babylone (la terre des idoles) à Canaan (la terre de Dieu).

■ **Abraham → Isaac → Jacob.** A travers la bénédiction donnée par le père au cadet (celui qui a déjà au moins un frère), la filiation transmet la rupture avec l'idolâtrie.

Ismaël fils d'Abraham, et Esaü fils d'Isaac, préfèrent le Monde (la richesse, la puissance) à Dieu.

■ **Jacob et le nom d'Israël** (*Genèse 32, 25-31*). Israël signifie « lutteur puissant » : celui qui est capable d'être face à Dieu sans être terrassé, méritant ainsi le statut *d'associé au projet divin*. Jacob n'est plus le père d'un fils, mais d'un peuple (les douze tribus). Avec le peuple d'Israël, c'est le dispositif de la transmission qui se met en place.

LES HÉBREUX EN ÉGYPTE (1- Josèphe).

Au milieu du 17^{ème} siècle, les Hyksos (des Amorites) s'installent dans le delta du Nil en profitant de la décadence égyptienne (2^{ème} période intermédiaire). Ils fondent la XV^{ème} dynastie (capitale : Avaris).

Josèphe est Vizir d'un pharaon Hyksos. Il fait venir les douze tribus en Égypte, pour une période de prospérité qui va durer un siècle environ.

Le peuple d'Israël entre alors dans l'histoire des Nations. Josèphe inaugure ainsi la contradiction, qui deviendra structurelle, entre le destin séparé du peuple de Dieu et sa participation à l'histoire commune.

(NB : David, autre figure fondatrice de l'histoire juive, sera aussi *à la fois dans la Torah et dans l'Histoire*. Dans les deux cas, l'Histoire - le pouvoir - est en même temps ce qui assure temporairement protection et prospérité à Israël, et ce qui annonce des lendemains douloureux).

1750 / 1650 - Les Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob.

Siècles	Europe / Méditerranée	Moyen-Orient	Égypte	Hébreux / Juifs
18 ^{ème} -1700 (+2060)		<p>Babylone devient capitale du royaume des sémites Amorites. Ils unifient les cités de Basse et Haute Mésopotamie.</p> <p>1793-1750 : Hammourabi. Apogée culturelle de Babylone. Le premier code législatif.</p> <p><i>Selon la lecture littérale de la Torah :</i> <i>1764 : la Tour de Babel, Nimrod Abraham a 48 ans.</i></p> <p>Chine, 1750-1120 : dynastie Shang</p>	<p>Suite du Moyen empire.</p> <p>→</p> <p>1760-1540 : 2^{ème} période intermédiaire Dynasties XIII à XVII Plusieurs dizaines de rois à Thèbes, Memphis, Avaris (= remontée vers le Nord, centre de l'Ancien Empire, alors que le Moyen Empire était à Thèbes).</p>	<p>LES PATRIARCHES (1) Théra (un Amorite) quitte Ur, en Babylonie sous le règne de Nimrod, avec sa famille et s'installe à Harân (Haute Mésopotamie).</p> <p>Abraham : l'idée de Dieu Unique. Il va en Canaan (Sichem, Jérusalem, Beersheba) et en Égypte (dans le delta). Il meurt à Hébron.</p> <p>Ismaël naît de Hagar (la servante égyptienne), Isaac naît de Sarah (l'épouse). Hagar et Ismaël sont chassés par Sarah, ils doivent la vie à la source de Zemzem près de La Mecque. C'est la descendance arabe d'Abraham.</p> <p>Isaac a deux fils, Esaü et Jacob.</p> <p>Jacob achète à Esaü son droit d'aînesse, puis s'exile à Harân où il épouse Rachel. Sur le chemin du retour, il combat un ange qui lui donne le nom d'Israël.</p> <p>Jacob a 12 fils (les tribus d'Israël), Esaü également.</p>
17 ^{ème} -1600 (+2160)	<p>Grèce, vers 1650 : Naissance de Mycènes. La civilisation achéenne.</p> <p>1650 : Crète, éruption du Santorin et tsunami en Méditerranée orientale.</p>	<p>Début de l'âge du fer en Anatolie.</p> <p>Les Hittites (indo-européens). Naissance de l'empire (capitale : Hatoussa).</p> <p>Hattousili 1^{er}.</p>	<p>Invasion des Hyksos dans le delta égyptien (2).</p> <p>1650-1540 : Dynastie XV Rois Hyksos à Avaris. ←</p>	<p>Joseph, 11^{ème} fils de Jacob mais le 1^{er} avec Rachel. Jaloux de ses visions prophétiques, ses frères le vendent aux Arabes qui l'emmènent en Égypte. Joseph devient ministre du pharaon. Il fait venir Jacob et les 12 tribus, qui s'installent et prospèrent dans le delta du Nil.</p>

(1) ANNEXE : *Généalogie biblique, de Adam aux tribus d'Israël* ».

(2) Hyksos et Hébreux étaient des sémites du groupe des Amorites – eux-mêmes ancêtres des Araméens (qui apparaissent sous ce nom vers le 12^{ème} siècle). Les peuples désignés plus tard sous le nom d'Arabes sont issus de la même origine.

LES HÉBREUX EN ÉGYPTE (2- La captivité).

Au milieu du 16^{ème} siècle, le pharaon thébain Ahmosis combat les Hyksos, fait la conquête du Nord et réunifie l'Égypte. C'est la naissance du Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie). Les Amorites sont mis en esclavage. **La captivité d'Israël va durer trois siècles.**

« Voyez le peuple des enfants d'Israël, qui est devenu plus nombreux et plus puissant que nous. Procérons avec ruse à son endroit, de peur qu'il ne s'accroisse encore. Survienne une guerre, et il s'alliera à nos ennemis, nous fera la guerre et quittera le pays » (Exode 1, 9-10).

C'est en quelque sorte une définition matricielle de l'antisémitisme : les Juifs sont des étrangers parmi les Nations, et cette étrangeté fait de ce peuple *un élément corrupteur de l'identité nationale* (Hitler ne dira pas autre chose) – « nation » pouvant en réalité désigner toute communauté humaine organisée sur une base immanente et/ou idolâtre (dont le modèle est la *Polis* grecque).

Au milieu du 14^{ème} siècle, Akhenaton et le culte royal du disque solaire. Déplacement de la capitale vers le Nord (Akhetaton, aujourd'hui Tell el Amarna).

Les Amorites du delta soutiennent la révolution atonienne, qui fait rupture avec le Temple de Thèbes et les prêtres d'Amon, symboles de l'oppression (l'utilisation de mercenaires Amorites – *habiru* – par Akhenaton est historiquement attestée).

Puis retour du pouvoir royal à Thèbes et restauration d'Amon (avec le prêtre Aÿ et la dynastie des Ramsès). Nouvelle persécution des Amorites (Hyksos et Hébreux).

MOÏSE, LA SORTIE D'ÉGYPTE, L'ENTRÉE EN CANAAN.

Au milieu du 13^{ème} siècle, Moïse prend la tête des Hébreux (depuis Freud, il existe une hypothèse – purement théorique - selon laquelle Moïse serait issu d'un milieu de prêtres fidèles à Akhenaton et victimes de la politique de restauration militaire et religieuse de Séthi 1^{er} et de Ramsès II).

La sortie d'Égypte, la révélation au Sinaï, les Tables de la Loi, le veau d'or, l'Arche d'alliance (*Exode*).

Etre libre, c'est se séparer du pouvoir, et de l'histoire des nations (la sortie d'Égypte, le désert) ; entendre la Parole de Dieu (la Révélation au Sinaï, la Loi) ; et aller vers la Promesse (Canaan, la Terre Promise).

Missions de reconnaissance en Canaan et errance de 40 ans dans le désert, au moment où les peuples de la région (Cananéens, Edom et le roi Amaleq) profitent des guerres entre l'Égypte et les Hittites pour s'agiter.

Josué, successeur de Moïse, dirige l'entrée des Hébreux en Terre Promise (la bataille de Jéricho).

1650 / 1250 - Les Hébreux en Egypte : de Joseph à Moïse.

16 ^{ème} -1500 (+2260)	Puissance de Mycènes et affaiblissement de la Crète minoenne.	<p>1595 : Babylone est détruite par les Hittites.</p> <p>La dynastie kassite (Babylone).</p> <p>1550 : le royaume de Mitanni (les Hourrites, indo-européens de Haute Mésopotamie).</p> <p>1520 : les Égyptiens jusqu'à l'Euphrate.</p>	<p>La dynastie XVII (Thèbes) en guerre contre les Hyksos du Nord.</p> <p>1540-1070 nouvel empire (capitale : Thèbes).</p> <p>Dynastie XVIII (1540-1295)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Ahmosis (Karnak) → ▪ Aménophis 1^{er} (Vallée des Rois) ▪ Touthmosis 1^{er} (conquêtes) ▪ Touthmosis II (conquêtes) ▪ Hatchepsout (reine) ▪ Touthmosis III (apogée 1) ▪ Aménophis II ▪ Touthmosis IV ▪ Aménophis III (apogée 2) <p>Louxor</p>	<p>LA PÉRIODE ÉGYPTIENNE</p> <p>Les Hébreux sont perçus par les Égyptiens comme des mercenaires au service des Hyksos.</p> <p>Avec la réunification égyptienne (Ahmosis), les Hébreux sont mis en esclavage.</p> <p>Le Midrash Raba donne 210 ans pour l'esclavage en Egypte, soit de 1523 (Ahmosis) à 1313 (après la mort d'Akhénaton).</p>
15 ^{ème} -1400 (+2360)	<p>Fin de la civilisation Minoenne.</p> <p>Grèce : apogée de Mycènes. Jusqu'au 13^{ème} siècle</p>	Les Hourrites de Mitanni font alliance avec l'Égypte, les Kassites de Babylone avec les Hittites.		
14 ^{ème} -1300 (+2460)		<p>1350 : apogée des Hittites (qui règnent jusqu'à Jérusalem) et des Kassites de Babylone.</p> <p>Fin du royaume de Mitanni.</p> <p>Naissance d'un 1^{er} royaume assyrien.</p> <p>Ugarit (côte syrienne) : invention du premier alphabet (cunéiforme).</p>	<p>Aménophis IV/Akhenaton</p> <p>Le culte solaire (Aton). Tell el Amarna</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Néfertiti et Sémenekharé ▪ Restauration du culte d'Amon. ▪ Retour à Thèbes. → ▪ Toutankhamon ▪ Grand prêtre Aÿ ▪ Général Horemheb (Memphis) 	<p>Canaan et la Syrie sont disputés entre les Hittites et les Égyptiens. Les « lettres de Tell el Amarna » font état des mercenaires <i>Habiru</i> (la branche cananéenne des Hébreux ?).</p>
13 ^{ème} -1200 (+2560)	<p>Seconde vague d'expansion indo-européenne (Celtes, Scythes, Doriens, etc.).</p> <p>En faisant pression au Nord et à l'Est du Moyen-Orient, elle déstabilise profondément la région.</p> <p>Entre 1250 et 1185 : destruction de Troie par les Doriens.</p>	<p>Guerres Hittites / Égyptiens.</p> <p>Les batailles de Qadesh :</p> <p>1285 Séthi 1^{er}</p> <p>1274 Ramsès II</p> <p>Début d'une période chaotique, qui durera jusqu'à l'empire assyrien du 9^{ème} siècle.</p> <p>Des Amorites aux Araméens</p> <p>Le royaume d'Edom (les descendants d'Esaü), entre Mer Morte et Mer Rouge (Amaleq).</p>	<p>Dynastie XIX (1295-1188)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Ramsès 1^{er} ▪ Séthi 1^{er} ▪ Ramsès II / Néfertari → <p>Pi Ramsès (dans le delta), Abou Simbel (au Sud).</p> <p>▪ Meremptah</p> <p><i>La stèle de Meremptah fait référence à « la destruction des Israélites ».</i></p>	<p>MOÏSE, SINAI</p> <p><i>La tradition rabbinique (ainsi que Freud) situe la sortie d'Egypte et la révélation du Sinaï en 1313 pendant la période anarchique de la restauration (entre les 18^{ème} et 19^{ème} dynasties).</i></p> <p><i>Les historiens préfèrent situer ces événements vers 1250-1220 (Ramsès II ou son successeur).</i></p> <p>JOSUÉ. ENTRÉE EN CANAAN</p> <p><i>La bataille de Jéricho.</i></p>

(3)

LES HÉBREUX EN CANAAN.

Au 12^{ème} siècle, le contexte régional ouvre pour les Hébreux une « fenêtre d'opportunité » pour s'imposer en Canaan :

- Au Nord les Hittites s'effondrent, ainsi que le premier royaume assyrien. Babylone est en décadence, attaquée par les Élamites descendus des plateaux iraniens.
- Au Sud, les Ramsès de la XX^{ème} dynastie doivent lutter contre les « peuples de la mer » pour protéger les côtes d'Égypte, et après Ramsès XI le pays sombre dans une longue période de divisions entre les Prêtres de Thèbes et les Rois de Tanis (la 3^{ème} période intermédiaire).
- Venus du monde grec d'où ils sont chassés par des invasions indo-européennes (les Doriens détruisent Mycènes), les peuples de la Mer Égée s'installent sur les côtes de Méditerranée orientale (Anatolie du Sud, Syrie et Canaan, attaques contre l'Égypte). Les Philistins pénètrent en Canaan à partir de Gaza.

L'entrée des Hébreux venus d'Égypte en Canaan n'est pas attestée du point de vue historique. Mais il y a dans ce pays, aux 12^{ème} et 11^{ème} siècles, des tribus *ivrit* (en hébreu : séparées, venues d'ailleurs), ayant des caractères identiques à ceux des *habiru* dont parlent les lettres de Tell el Amarna (Akhetaton) au 14^{ème} siècle : ce sont des nomades qui se louent pour la guerre et/ou le travail. Ces tribus sont soumises aux Cananéens. L'invasion des peuples de la mer, les guerres contre les Philistins et l'incapacité des Cananéens à leur résister, provoquent l'agitation des Hébreux et favorisent leur autonomie.

Pendant deux siècles (12^{ème} et 11^{ème}), les Hébreux ne sont pas un État mais douze tribus dirigées par des Juges, et fédérées par une religion commune (le culte de Yahvé du Sinaï, avec l'Arche d'alliance qui est alors nomade). Leur situation de peuple dominé, et les désordres de la période, génèrent un affaiblissement de l'identité mosaïque : cultes idolâtres (Baal), mariages mixtes, etc.

Naissance du prophétisme (Déborah), dont la fonction est de rappeler au peuple les exigences de la Loi.

1200 / 1000 - Les Hébreux en Canaan : la Terre Promise.

<p style="text-align: center;">Début de l'âge du fer. Il remplace complètement le bronze à la fin du 10^{ème} siècle.</p>			
12 ^{ème} -1100 (+2660)	<p>Phénicie : invention de l'écriture alphabétique (sans voyelles).</p> <p>Les « peuples de la mer » (Égéens, Crétois) émigrent sous la pression dorienne. → Invasion de la Grèce par les Doriens.</p> <p>Fin de Mycènes.</p> <p>Début des « siècles obscurs » (jusqu'à la fin du 8^{ème} siècle). Disparition de l'écriture en Grèce. Régime de la royauté (dynasties inconnues).</p>	<p>Le royaume d'Assyrie est attaqué par les Kassites de Babylone et les Élamites de Suse.</p> <p>Effondrement des Hittites.</p> <p>Les peuples de la mer au Liban et dans la région de Gaza (Philistins).</p> <p>1153 : les Élamites prennent Babylone. Fin des Kassites et fin du 1^{er} royaume d'Assyrie.</p> <p>1125-1105 : Nabuchodonosor 1^{er} Les Araméens à Babylone.</p> <p>Brève renaissance de Babylone, puis décadence jusqu'à la fin du 7^{ème} siècle.</p> <p>Mèdes et Perses s'installent sur les plateaux iraniens.</p> <p><i>Inde : les Aryens, les textes Veda.</i> <i>Chine, 1050-770 : dynastie Zhou occidentale</i></p>	<p>Dynastie XX (1185-1070)</p> <p>De Ramsès III à Ramsès XI.</p> <p>Guerres contre les peuples de la mer. L'Égypte abandonne Canaan pour protéger les côtes du delta.</p> <p>1070-664 : 3^{ème} période intermédiaire.</p> <p>Dynastie XXI (1070-945)</p> <p>Les Rois à Tanis (dans le delta). Les Prêtres règnent à Thèbes. Pillage de la Vallée des Rois.</p>
11 ^{ème} -1000 (+2760)	<p>Phénicie : développement de Tyr et de Sidon.</p>		<p>LA PERIODE DES JUGES</p> <p>Les Hébreux consolident leur présence en Canaan à l'occasion de la désorganisation créée par le départ des Hittites et l'arrivée des Peuples de la mer.</p> <p>Ils ne sont pas un État, mais une « fédération théocratique » de 12 tribus dirigées par des Juges (4).</p> <p>Pendant deux siècles, guerres contre les tribus locales (Cananéens, Madianites, Moabites, Jabuséens, Amorréens) et contre les Philistins. Métissages ethniques et relâchement religieux (le culte de Baal).</p> <p><i>La Prophétesse Déborah.</i> <i>Samson et Dalila.</i></p> <p>Eli, prêtre de Silo (où se trouve l'Arche de l'Alliance), maître de Samuel qui lui succède.</p> <p>Confrontés aux attaques des Philistins, les Hébreux veulent se doter d'un roi. Samuel nomme Saül (tribu de Benjamin).</p> <p>LE ROYAUME</p> <p>Vers 1010 : le roi Saül</p> <p>Battu par les Philistins, il se suicide</p> <p>Samuel nomme son successeur : David (<i>David et Goliath</i>).</p>

(4) ANNEXE : « Les douze tribus d'Israël ».

LE ROYAUME, DAVID ET SALOMON.

A la fin du 11^{ème} siècle, les douze tribus veulent se constituer en État, pour combattre les Philistins et se libérer des Cananéens.

« *Il nous faut un roi ! Nous voulons être comme les autres peuples, nous aussi. Et notre roi nous jugera, et il marchera à notre tête, et il combattrra avec nous* » (1 Samuel 8, 20).

■ **Le Juge Samuel** est réticent à donner aux Hébreux une autre loi que la Torah. Mais cela fait partie du plan de Dieu, à la condition que le roi « *ne s'écarte de la loi ni à droite ni à gauche* » (Deutéronome 17, 14-15). Samuel accède donc à la demande du peuple, il nomme d'abord Saül puis David, non sans l'avoir mis en garde contre la nature intrinsèquement corruptrice du Pouvoir : « *Cède donc à leur voix, non toutefois sans les avertir, et leur exposer les procédés du roi qui les gouvernera* » (1 Samuel 8, 9).

■ **Saül, premier roi d'Israël**, ne parvient pas à battre les Philistins, ni les Amalécites. Il est remplacé par l'un de ses chefs de guerre, David.

■ **David fonde le royaume.** Il bat les Philistins et les Cananéens, prend Jérusalem pour capitale et y installe l'Arche d'alliance (1000 avant è-c).

Dans la Bible et dans le Talmud, David incarne la contradiction du destin juif : il n'est pas un Roi comme les autres (il associe la Loi – la Torah – et la Puissance) ; mais cependant Dieu lui refuse le droit de construire le Temple, au motif qu'il a du sang sur les mains.

■ **Salomon le Sage.** Roi administrateur, bâtisseur, et commerçant. Il s'allie avec les Phéniciens et les Égyptiens, pour assurer la paix et la prospérité.

Il **construit Temple de Jérusalem** (territorialisation de l'Arche d'alliance, jusque là nomade). La naissance simultanée d'une classe de prêtres et d'une langue nationale (l'hébreu dans l'alphabet phénicien) génère vraisemblablement les premières versions écrites de la Torah (les plus anciennes datations faites par les spécialistes remontent au 9^{ème} siècle avant è-c).

Dans les dernières années du règne, les tribus du Nord, économiquement plus développées que celles du Sud, contestent la politique fiscale de Salomon.

② Du royaume d'Israël au judaïsme (-1000 / -300).

1000 / 928 - La naissance du Royaume : David et Salomon.

10 ^{ème}	<p>Vers 950 : installation des Étrusques en Italie. (Selon Hérodote, ce sont des Grecs d'Anatolie du Sud).</p> <p>Développement du commerce et des comptoirs phéniciens. Ils répandent l'écriture alphabétique autour de la Méditerranée. Le roi Hiram 1^{er}, allié d'Israël.</p> <p>Fondation possible de Sparte par des Doriens (Péloponnèse).</p> <p>-928</p>	<p>Date hypothétique du déplacement des Berbères de l'Égypte à l'Afrique du Nord.</p>	<p>945-664 : Dynasties XXII à XXV. Nombreux pharaons simultanément à Tanis, Léontopolis, Saïs, et Napata.</p>	<p>1008-968 : le roi David De la tribu de Juda (Hébron). Victoire décisive sur les Philistins, à Éphraïm. 1000 : conquête de Jérusalem sur les Jabuséens. L'Arche d'Alliance y est installée. Fondation du royaume, unification des Hébreux dans la loi mosaïque. Les prophètes : Gad et Nathan. Grand Prêtre : Sadoq.</p> <p>968-928 : le roi Salomon Fils de David et de Bethsabée. Vers 950 : construction du Temple L'écriture hébraïque, dérivée du Phénicien (la Table de Gézer). Début de l'écriture de la Torah? (5)</p> <p>David était un guerrier, Salomon est un administrateur et un bâtisseur (la sagesse de Salomon). Alliance avec les Égyptiens (Salomon marié à une fille du Pharaon Si-Amon) et les Phéniciens (qui participent à la construction du Temple). Développement du commerce (cf. la visite de la Reine de Saba).</p> <p>931 : Salomon est contesté par les tribus du Nord (la pression fiscale, la corruption). Jéroboam, chef de la révolte, se réfugie en Égypte. 928 : mort de Salomon.</p>
-------------------	--	---	--	--

(5) ANNEXE : « Les Écritures Saintes ».

ISRAËL ET JUDA (1- La division).

Vers 930, Israël est divisé entre le Nord – prospère, commerçant, influencé par les cultes idolâtres régionaux (Baal) –, et le Sud – rural et pastoral, légitimiste (autour du Temple de Jérusalem). La succession de Salomon est contestée par les tribus du Nord : Jéroboam, soutenu par les Égyptiens qui voient en lui un allié contre la puissance montante des Assyriens, s'oppose à Roboam, fils de Salomon.

Pendant 200 ans, les dix tribus du Nord (capitale Samarie) et les deux tribus du Sud (capitale Jérusalem) se combattent ⁽¹⁸⁾. La transmission de la Loi de Moïse est plutôt assurée par le royaume de Juda, où se trouve le Temple et qui accueille les Lévites chassés d'Israël. Mais à dire vrai, « l'iniquité » est chose assez bien partagée dans les deux royaumes.

Les prophètes Élie et Élisée, Amos et Osée, Isaïe et Michée : leur fonction est de rappeler la Parole de Dieu et la tradition aux souverains et au peuple. Quelques rois restent, dans la Bible, pour avoir été attentifs au dire des prophètes : Josaphat, Jéhu, Joas, Ezéchias, Josias.

Les divisions internes d'Israël peuvent d'autant mieux s'exacerber qu'il n'y a plus au Moyen-Orient de puissance régulatrice : les Égyptiens sont paralysés par leurs propres divisions (la 3^{ème} période intermédiaire dure quatre siècles – 1070/664) ; les Assyriens se renforcent mais sont encore contenus par une vaste zone araméenne dans le désert syriaque, qui ne prend pas forme d'empire ; les Phéniciens, tournés vers le commerce maritime, ne s'imposent pas comme puissance politique.

¹⁸ - Les deux tribus du Sud sont JUDA (qui donnera le nom de Juif), et SIMÉON (Simon est un nom juif très répandu pendant la période gréco-romaine).

-928		<p>Début de la seconde époque assyrienne (capitale : Nimroud).</p> <p>Vaste zone araméenne entre l'Assyrie et Israël (les Araméens sont des tribus du désert syriaque, non organisées en État, descendants des Amorites).</p>	<p>L'Égypte s'inquiète de la puissance montante de l'Assyrie.</p>	<p>LA DIVISION (6)</p> <p>Le royaume d'Israël</p> <p>Au Nord, 10 tribus. La principale : Éphraïm. Roi d'Israël : Jéroboam. Elles sont peu unies et instables (5 dynasties en 2 siècles), mais prospères, commerçantes, alliées des Phéniciens et des Égyptiens contre les Assyriens et les Araméens au Nord. L'idolâtrie se développe (dieu Baal).</p> <p>Le royaume de Juda</p> <p>Au Sud, Juda annexe Siméon. Dirigé par Roboam fils de Salomon, c'est le royaume davidique légitime (capitale : Jérusalem, où se trouve le Temple). Pastoral et rural, tourné vers le désert. Juda accueille les Lévites et les Prophètes qui abandonnent Israël.</p>
-900 (+2860)		<p>9^{ème}</p> <p>Apogée phénicienne en Méditerranée.</p> <p>Naissance des premières Cités grecques.</p> <p>Le site religieux d'Olympie.</p>	<p>(Les plus anciennes inscriptions en Araméen)</p> <p>Montée en puissance des Assyriens. Pression croissante en direction du Sud : sur les Araméens, les Phéniciens, et Israël.</p> <p>Les Phéniciens cèdent face aux Assyriens et se dispersent.</p>	<p>De 928 à 722 :</p> <ul style="list-style-type: none"> Les violences entre les deux royaumes sont incessantes (guerres, assassinats et coups d'État, etc.). Des deux côtés, les rois respectent inégalement les lois mosaïques. Ceux de Juda sont cependant plus souvent « yavhistes » que ceux d'Israël (7). Début 9^{ème} siècle : Élie et Élisée, prophètes en Israël. <p>877 : Samarie, capitale d'Israël.</p> <p><i>La stèle de Tel Dan mentionne « la Maison de David ».</i></p>
-800 (+2960)	<p>821-814 : les Phéniciens fondent Carthage.</p>		<p>Les Philistins s'assimilent aux Cananéens.</p>	

(6) ANNEXE : « Les royaumes d'Israël et de Juda ».

(7) Les plus anciennes traces écrites du nom « Yawé » datent de 820-810 (stèles de Moab et de Damas).

ISRAËL ET JUDA (2- Les tribus perdues et le reste juif).

- Au 8^{ème} siècle, apogée des Assyriens (Haute Mésopotamie). Ils prennent Babylone et soumettent les Araméens ; ils chassent les Phéniciens qui s'en vont fonder Carthage ; ils font face aux Égyptiens – Israël est sur la ligne de front.
- **Sargon II, roi d'Assyrie, s'empare d'Israël (722) et déporte les dix tribus à Ninive**, où elles disparaissent de l'Histoire : ce sont les « tribus perdues »⁽¹⁹⁾. Il installe à leur place des Akkadiens (les Koutéens) qui se mêlent à la souche hébraïque non déportée.
Juda – le reste du peuple hébreu – reste indépendant pendant deux décennies.
- A la fin du 8^{ème} siècle, **Ezéchias roi de Juda et le premier Isaïe, prophète** ⁽²⁰⁾, tirant les leçons de la division des Hébreux et de la destruction du royaume du Nord, **promeuvent une restauration nationale fondée sur la prééminence de la Torah**. La première écriture du *Deutéronome* pourrait dater de cette époque (entre le règne d'Ezéchias 716-699, et celui de Josias 640-609). Le *Deutéronome*, aussi appelé *Devarim* (hébreu : les paroles. « *Ce sont là les paroles que Moïse adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert...* »), rappelle au peuple les Commandements donnés par Dieu à Moïse (la Révélation législative).
- En 701, Jérusalem est conquise par les Assyriens et devient vassale.
- Au 7^{ème} siècle, les Assyriens sont affaiblis par la naissance des royaumes Mèdes et Perses (Cyrus 1^{er}) sur les plateaux iraniens, et par les révoltes araméennes en Babylonie (Nabopolassar). Ils sont chassés d'Égypte par Psammétique 1^{er} (naissance du Bas Empire). Leur empire s'écroule en 610.
- Profitant de la décadence assyrienne, **le roi Josias et le prophète Jérémie conduisent en Juda une nouvelle restauration nationale et religieuse** (640-609 : renouvellement de l'Alliance, lecture populaire du *Deutéronome*).
Jérémie est le prophète annonciateur des grands malheurs qui vont frapper le peuple de Dieu, pour avoir négligé de soumettre le royaume à la Torah. Son enseignement est que *la résistance politique est vouée à l'échec si elle n'est pas commandée par la prééminence de la Loi*.
- En 609 l'Égypte s'empare du royaume de Juda, pour barrer l'expansion des Babyloniens qui viennent de submerger l'empire assyrien.

¹⁹ - Dans la tradition juive, la réunion des douze tribus d'Israël (la reconstitution de l'unité du peuple issu de Jacob) est l'une des conditions de la venue du Messie.

²⁰ - Un autre prophète portera le même nom à l'époque de l'exil à Babylone

8 ^{ème}	<p>776 : les Jeux Olympiques.</p> <p>752 : l'oligarchie, Archontes élus par les nobles, durée limitée</p> <p>753 : fondation de Rome ?</p> <p>Remus et Romulus.</p> <p>Romains et Sabins.</p> <p>Développement des Cités, du commerce en Méditerranée.</p> <p>Écriture grecque (phénicien avec voyelles).</p> <p>Stabilisation des mythes fondateurs.</p> <p>▪ Hésiode, Homère.</p> <p>Émigration hébraïque à Carthage et au Maghreb (les « judéo-berbères »).</p>	<p><i>Chine, 770-250 : dynastie Zhou orientale. Période de guerres et d'anarchie.</i></p> <p>730 : les Assyriens s'emparent de Babylone. Fin des rois araméens.</p> <p>722-705 : Sargon II, empereur d'Assyrie (Ninive).</p> <p>Apogée assyrienne.</p> <p>Les Scythes (peuple cavalier des steppes russes) alliés des Assyriens (jusqu'en 650 environ).</p> <p>720-550 : empire des Mèdes</p> <p>Zarathoustra (ou Zoroastre) réforme le mazdéisme : <i>l'Avesta</i>, le dieu Ahura Mazda (le Bien) et Ahriman (le Mal).</p> <p><i>En Inde, le brahmanisme (Veda) a la même origine que le mazdéisme</i></p>	<p>747 : Dynastie XXV</p> <p>Pharaons noirs issus de Napata (royaume de Koush, Nubie)</p>	<p>Amos, Osée : prophètes en Israël.</p> <p>Isaïe, Michée : prophètes en Juda.</p> <p>PERIODE ASSYRIENNE</p> <p>722 : conquête d'Israël par les Assyriens.</p> <p>Les Hébreux du Nord sont déportés (les « tribus perdues »).</p> <p>Des tribus mésopotamiennes (les Koutéens) sont installées dans ce qui devient la Samarie. Culte de Baal.</p> <p>727-698 (Juda) Ezéchias</p> <p>Restauration des lois mosaïques.</p> <p>Accueil des lévites chassés du Nord.</p> <p>711 : les Assyriens pillent Jérusalem et vassalisaient Juda.</p>
-700 (+3060)	<p>La Grèce archaïque.</p> <p>Pendant 2 siècles : conflits entre l'aristocratie et les Tyrans, résolus au 6^{ème} siècle par les législateurs démocrates.</p> <p>Sparte : la démocratie militaire (Lycurgue ?).</p> <p>Rome étrusque : les Tarquin. Dynastie royale.</p> <p>Anatolie grecque (Ionie) : Naissance de la monnaie (Lydie). La Ligue Ionienne, autonome pour se protéger des conflits grecs (Milet, Éphèse, Samos).</p> <p>Foyer de développement intellectuel et artistique. Dracon, premier législateur.</p>	<p>668-627 : Assurbanipal, roi d'Assyrie.</p> <p>647 : Cyrus^{1^{er}}, roi perse en Médie Babylone : révoltes araméennes contre les Assyriens.</p> <p>626-605 : Nabopolassar.</p> <p>Rois araméens à Babylone.</p> <p>614-610 : les Araméens, alliés aux Mèdes et aux Scythes, détruisent Ninive.</p> <p>Fin de l'empire assyrien.</p>	<p>Dynastie XXVI</p> <p>Néchao 1^{er} (672-664).</p> <p>672 : les Assyriens sont dans le Nord de l'Égypte.</p> <p>664 : pillage de Thèbes par les Assyriens.</p> <p>664-332 : bas empire</p> <p>Psammétique 1^{er} (664-610)</p> <p>656 : les Assyriens sont chassés d'Égypte.</p> <p>Présence et activité des Grecs en Égypte.</p> <p>610-595 : Néchao II vassalise Juda pour arrêter l'expansion babylonienne.</p>	<p>698-643 (Juda) Manassé.</p> <p>Idolâtre, assassin d'Isaïe (?).</p> <p>Jérémie, prophète.</p> <p>Décadence assyrienne.</p> <p>640-608 (Juda) Josias</p> <p>622 : Découverte du Deutéronome dans le Temple.</p> <p>Restauration des lois mosaïques.</p> <p>Renouvellement de l'Alliance.</p> <p>608 : bataille de Megiddo.</p> <p>608-597 (Juda) Joïaquim, vassal de l'Égypte.</p>
-600 (+3160)				

L'EXIL À BABYLONE.

Après l'effondrement de l'empire assyrien, les Araméens de Babylone établissent un empire qui sera relativement bref (626-539 : moins d'un siècle), mais puissant et brillant. Il s'étend sur tout le Moyen-Orient, de la Mésopotamie au Néguev.

Malgré une alliance imposée par l'Égypte, Juda ne peut pas résister à la conquête babylonienne de Nabuchodonosor II.

La chute de Jérusalem (597), la destruction du Temple (587), la déportation des élites juives à Babylone :

L'exil dure 60 ans (597-538). Ceux que l'on appelle désormais : les Juifs (*yehoud* en araméen – les habitants de Juda) s'intègrent plutôt bien en Babylonie, où ils sont commerçants, intellectuels, conseillers de la Cour. Mais ils pleurent Jérusalem : « *Ramène-nous vers toi, ô Éternel, nous voulons te revenir ; renouvelle pour nous les jours d'autrefois* » (*Lamentations 5, 21*).

L'enseignement et les prophéties d'Ézéchiel et du second Isaïe : l'exil est une punition infligée à Israël pour s'être éloigné de la Loi – la distance à la Loi est prise comme mesure de la distance à la Terre.

Les premières institutions du judaïsme diasporique apparaissent en Babylonie : le Conseil des Anciens, les synagogues (maisons religieuses et communautaires). C'est à cette époque que l'hébreu araméen (les lettres carrées) remplace l'hébreu ancien (en écriture phénicienne).

L'EMPIRE PERSE ET LE RETOUR À SION.

Sur les plateaux iraniens, les Indo-européens installés depuis le 11^{ème} siècle ont construit leur identité autour du Mazdéisme, réformé par Zarathoustra. Le Zoroastrisme est une religion binaire (le haut/le bas, le bien/le mal, le pur/l'impur, l'eau/le feu), dont on retrouve de nombreuses traces dans l'Hindouisme, tant linguistiques (le sanscrit) que symboliques (source commune : *l'Avesta*). Les Mèdes sont rapidement supplantés par les Perses (dynastie Achéménide). **Au milieu du 6^{ème} siècle, l'empire de Cyrus II s'étend de l'Indus à l'Anatolie.** Babylone est prise en 539.

Alors que les empires antiques se contentent de prendre des terres, de piller les richesses, et de soumettre les populations, les Perses administrent leurs conquêtes avec une tolérance bienveillante destinée à assurer la pérennité de leur pouvoir (parmi les causes possibles de cette attitude, on peut avancer les diversités culturelles dans un empire très étendu, et la nature non strictement ethnique et nationale du Zoroastrisme).

Un Édit de Cyrus donne aux Juifs la liberté, et leur reconnaît le droit de pratiquer leur religion. Cependant, le retour à Sion est minoritaire, la plus grande partie des Juifs préférant rester à Babylone où elle est bien intégrée.

Les Samaritains voient sans plaisir le retour des descendants du royaume de Juda. Ils s'opposent à la reconstruction du Temple de Jérusalem. Il faut le poids de Zorobabel (héritier davidien sans trône), les prophéties de Zacharie et Agée, et le soutien de Darius 1^{er}, pour que la construction se fasse. **Le second Temple est inauguré en 515.** Les Samaritains construisent un Temple dissident sur le Mont Garizim (près de Samarie).

<p>6^{ème} -500 (+3260)</p>	<p>« Les Sept Sages » 594 : Solon, législateur. Premières lois démocratiques. Puis période de troubles jusqu'à Pisistrate. <ul style="list-style-type: none"> ▪ École de Milet (Anatolie) Thalès, le premier philosophe Anaximandre, Anaximène ▪ Hippocrate (médecine) ▪ Pythagore (les nombres) 561 : tyrannie de Pisistrate (jusqu'en 527, puis Hippias) Début des guerres entre les Grecs et les Perses. ← <ul style="list-style-type: none"> ▪ Héraclite (philosophie) 510 : l'aristocratie renverse le tyran Hippias. Clisthène. La démocratie à Athènes. 510 : Rome, fin des Étrusques. Révolte de la plèbe sur l'Aventin. La République romaine. </p>	<p>604-562 : Nabuchodonosor II Apogée de Babylone (Araméens appelés Chaldéens) dans tout le Moyen-Orient.</p> <p><i>Naissance des nouvelles religions asiatiques : Lao Tseu et Confucius (Chine), Bouddha (Inde).</i></p> <p>La Lydie (roi Crésus), alliée aux Grecs et aux Égyptiens contre la Perse.</p> <p>550 : Cyrus II domine les Mèdes et l'Anatolie (défaite de Crésus, 547)</p> <p>Naissance de l'empire perse. Capitale : Suse.</p> <p>539-538 : chute de Babylone. Les Perses jusqu'à la Méditerranée. Hégémonie du mazdéisme zoroastre.</p> <p>Cambuse (530-522) étend l'empire de l'Indus à l'Anatolie, et fait la conquête de l'Égypte (525).</p> <p>Assassinat de Cambuse. Darius impose son autorité aux Mages.</p> <p>Darius 1^{er} (522-486) construit Persépolis, et combat les Scythes (alliés des Grecs) jusqu'au Danube.</p> <p>Apogée de l'empire perse. Les satrapies administrent la diversité culturelle de l'empire selon une politique de tolérance.</p>	<p>→</p> <p>Communauté et Temple juifs à Éléphantine (Assouan). ←</p> <p>En Éthiopie, la communauté des Falashas.</p> <p>A Djerba (Tunisie), la plus ancienne synagogue connue.</p> <p>Les Grecs se rapprochent des Égyptiens contre les Perses.</p> <p>525 : domination perse. Dynastie XXVII : empereurs perses. Les Juifs d'Éléphantine, gardes-frontières au service des Perses. <i>Contacts entre Grecs et Juifs d'Éléphantine ?</i></p>	<p>PERIODE BABYLONIENNE</p> <p>597 : Juda vassal de Babylone. Déportation des élites à Babylone. Sédécias (soutenu par Babylone). 586 : prise de Jérusalem, destruction du Temple, déportation massive à Babylone. Fuite de Juifs en Égypte (dont Jérémie).</p> <p>A Babylone : Conseil des Anciens, synagogues. Le prophète de l'exil : Ézéchiel. Prophéties de Daniel Le second Isaïe ?</p> <p>PERIODE PERSE</p> <p>538 : Cyrus libère les Juifs et les autorise à reconstruire le Temple. La majorité reste à Babylone, un petit nombre rentre à Jérusalem. Les Samaritains obtiennent de Cambuse que la reconstruction du Temple soit arrêtée. Zorobabel (descendant de David) et les prophètes Zacharie et Aggée.</p> <p>Darius confirme l'autorisation de Cyrus concernant le Temple.</p> <p>515 : inauguration du 2^{ème} Temple. Les Samaritains construisent le Temple dissident du Mont Garizim. Le royaume de Juda est dirigé par des binômes : gouverneur (nommé par les Perses) et Grand Prêtre.</p>
---	--	---	---	---

LA PÉRIODE PERSE ET LE JUDAÏSME.

Pendant deux siècles (538-331), les Juifs vivent sous domination perse. Ils ne sont plus un royaume, mais ils bénéficient d'une large autonomie administrative et culturelle. Ils sont dirigé par des binômes : un gouverneur nommé par l'empereur, un Grand Prêtre issu du Temple.

Le conflit avec les Samaritains, les tensions entre les Juifs autochtones et ceux revenus de Babylone, la situation nouvelle créée par l'absence d'État national - rendent nécessaire une remise en ordre, également souhaitée par les Perses soucieux de la paix dans leur empire.

Ezra et Néhémie, notables Juifs de Babylone, sont envoyés en mission à Jérusalem (dans la première moitié du 5^{ème} siècle, les dates exactes restent inconnues). Ils promulguent des lois destinées à restaurer l'identité juive dans le nouveau contexte. Ces lois identitaires sont de plusieurs ordres :

- **Lois concernant la vie quotidienne** : la *casherout* (règles alimentaires), le calendrier et les fêtes.
- **Lois définissant la transmission juive** : l'interdiction des mariages mixtes.
- **Lois organisant les pouvoirs religieux** : la prêtrise (les *cohanim*) est chargée du culte. Pour éviter que le pouvoir exclusif du Temple, en l'absence d'un roi davidien légitime, ne devienne un foyer de dérives politiques, Ezra instaure des contre-pouvoirs : il crée et encourage le développement d'un réseau de Sages chargés de l'étude et de l'éducation religieuse dans les synagogues (on retrouvera ces Sages à l'époque hellénistique sous le nom de Pharisiens) ; il fonde la Grande Assemblée, autorité suprême et régulatrice, composée de 70 Anciens.

Les réformes d'Ezra marquent la fin des prophéties : le prophétisme est lié, dans l'histoire juive biblique, à la contradiction entre l'élection divine d'Israël (le peuple de la Torah) et sa réalité comme nation parmi les Nations (le royaume). Les prophètes sont ceux qui, rappelant la Parole de Dieu et la Loi, remettent en cause la prééminence de ce que les Grecs nommeront plus tard *la Polis* (la Cité, la politique). Dès lors qu'il n'y a plus d'État juif (le peuple n'est plus uniifié sur sa terre), cette fonction prophétique devient caduque.

Dans la Bible hébraïque, les prophètes se terminent avec Malachie et les Hagiographes avec Ezra et Néhémie.

Les réformes d'Ezra et de Néhémie sont considérées comme fondatrices du judaïsme post-hébraïque.

Après l'unification politique au 6^{ème} siècle (Solon, Pisistrate, Clisthène), **les 5^{ème} et 4^{ème} siècles voient la montée en puissance de la Grèce** : les guerres médiques (qui opposent Athènes aux Perses), le règne de Périclès, le conflit entre Athènes et Sparte, la domination macédonienne (Philippe II et Alexandre III dit le Grand).

La Grèce donne naissance à la « civilisation », c'est-à-dire à une pensée universaliste qui affirme sa prééminence sur les traditions et les particularismes. C'est la séquence Socrate/Platon/Aristote qui marque l'émergence de cette pensée, entre 443 et 323.

5 ^{ème} -400 (+3360)	<p>La Grèce classique. 490-479 : guerres médiques. Victoires grecques (Marathon 490, Thermopyles et Salamine 480). <ul style="list-style-type: none"> ▪ Parménide, Zénon, Anaxagore. ▪ Sophocle, Euripide, Eschyle. ▪ Hérodote (l'Histoire). 477 : la Ligue de Délos. 462 : Ephialte. La <i>Boulé</i> (hasard) remplace l'<i>Aréopage</i> (les Anciens). 460-445 : guerre et victoire d'Athènes contre Sparte. 443-429 : Périmèle. Le Parthénon. <ul style="list-style-type: none"> ▪ Philo : les Sophistes, Démocrite, Socrate (470-399). ▪ Histoire : Thucydide. ▪ Théâtre : Aristophane. 431-404 : Alcibiade, guerre du Péloponnèse (victoire de Sparte). 404 : brève tyrannie des Trente. 403 : retour de la démocratie.</p>	<p>499-494 : révolte des Ioniens et déportation en Mésopotamie. 486-465 : Xerxès 1^{er}</p> <p>465-424 : Ataxerxès 1^{er}</p> <p>449 : la paix de Callias met fin aux guerres médiques. Fin de l'hégémonie perse.</p> <p>← Les Araméens de Babylone se révoltent contre les Perses.</p>	<p>En Égypte, les Grecs aident les révoltes permanentes contre les Perses.</p> <p>→</p> <p>423-404 : Darius II Alliance entre les Spartes et les satrapes perses d'Anatolie. 404-358 : Ataxerxès II</p>	<p>410 : destruction du Temple d'Éléphantine par les Égyptiens. Les Perses quittent l'Égypte. 405-400 : Dynastie XXVIII</p>	<p>Malachie (le dernier prophète connu). Fin de la prophétie. <i>Esther et Mardochée. Instauration de la fête de Pourim.</i> <i>Ces événements sont parfois situés entre la fin de l'Exil et la construction du Temple (6^{ème} siècle).</i></p> <p>Ezra et Néhémie, envoyés de Perse, mettent en œuvre des réformes nationales et religieuses qui fixent les bases du judaïsme. <u>Les Juifs sont dirigés par la Grande Assemblée</u> (ha knesset ha gedolah) Les scribes (sofrim) <u>rédigent le Pentateuque et les Prophètes</u>, qu'ils enseignent au peuple. <i>Les scribes sont les ancêtres des Pharisiens.</i> <u>Début de la littérature midrashique.</u> Naissance des synagogues.</p>
4 ^{ème} -333	<p>399 : procès et mort de Socrate. 387 : Platon fonde l'Académie. 382-371 : Athènes et Thèbes écrasent Sparte. Conflit entre le panhellénisme anti perse (Isocrate, Aristote) et le patriotisme athénien anti macédonien (Démosthène) 359 : Philippe II (Macédoine) 347 : mort de Platon. 343 : Aristote précepteur d'Alexandre, fils de Philippe 340-338 : victoire de Philippe sur les Athéniens (à Chéronée). La Grèce hellénistique. 336 : Alexandre III (16 ans). 336 : Aristote fonde le Lycée. 334 : Alexandre part vers l'Orient 333 : le nœud gordien (Anatolie)</p>	<p>386 : la « paix du roi ». Restauration provisoire de l'autorité perse en Anatolie. 371 : révolte des satrapes hellénisés d'Anatolie.</p> <p>358-338 : Ataxerxès III 345 : conquête de l'Égypte. →</p> <p>339-336 : Arsès</p> <p>336-331 : Darius III</p> <p>Les Scythes arrêtent l'expansion d'Alexandre vers le Nord.</p>	<p>Dynastie XXIX (398-380) Dynastie XXX (380-345) Nectanebo II : le dernier Pharaon égyptien.</p> <p>→</p> <p>Dynastie XXXI (perse) (345-332)</p>	<p><i>Pour les 5^{ème} et 4^{ème} siècles, il n'existe pas de traces historiques (archéologiques ou scripturaires) de la société juive.</i> <i>L'hypothèse communément admise est que, pendant ces deux siècles, les Juifs ont vécu paisiblement dans l'empire perse, en se consacrant à l'étude de la Torah ainsi qu'au recueil des dires prophétiques et midrashiques, sous la direction de la Grande Assemblée.</i> <i>Depuis la téshouva de Pourim, le peuple juif est dans une période de haut niveau spirituel.</i></p>	

L'HÉGÉMONIE HELLÉNISTIQUE.

Au 5^{ème} siècle, le centre de gravité du monde antique a commencé de se déplacer vers l'Ouest, avec la naissance (510-508 avant è-c) de la république romaine et de la démocratie à Athènes. Ce déplacement s'accompagne de l'émergence d'un nouvel espace conceptuel, qui oppose la civilisation aux barbares . Le conflit entre Grecs et Perses (qui n'ont de « barbares » que leur absence de projet universaliste) va durer un siècle et demi (492-332). **A la fin du 4^{ème} siècle, Alexandre de Macédoine réalise le projet civilisateur** : il porte l'hellénisme des Balkans à l'Indus, des steppes asiatiques aux confins de la Nubie. A sa mort (323), cet empire est divisé entre la Macédoine (avec la Grèce et l'Anatolie), la Séleucie (des plateaux iraniens à la Méditerranée), l'Égypte ptolémaïque (capitale : Alexandrie). Ces trois pôles de l'hellénisme règnent sans concurrence pendant le 3^{ème} siècle. Puis Rome à l'Ouest, et la Parthie à l'Est, commencent à porter aux Grecs des coups qui leur seront fatals.

La domination hellénistique est d'une nature totalement nouvelle : jusque là il n'y avait pas d'empires justes, mais juste des empires. Avec Alexandre, ce n'est plus seulement la Puissance qui s'impose mais la pensée, l'hégémonie du Logos. La domination désormais revendique la légitimité. A l'Ouest, Rome puis le Christianisme prendront plus tard le relais des Grecs. A l'Est, Parthes et Sassanides vont résister pendant huit siècles, avant de céder face aux assauts d'une autre forme d'impérialisme universaliste, apparue sous le nom d'Islam au 7^{ème} siècle de notre ère.

Le projet universaliste s'oppose radicalement à la vision juive, pour qui le retour à l'adamisme (l'humanité réunie dans l'obéissance à la Loi) n'est possible qu'à travers la singularité de l'élection d'Israël. Tout projet universaliste fondé sur la négation de cette singularité ne peut être qu'idolâtre.

La domination hellénistique bouleverse la société juive, qui bénéficiait jusque là d'une large autonomie culturelle au sein de l'empire perse. L'émigration se développe, les élites s'hellénisent, et des visions différentes du judaïsme divisent le Temple :

■ **Les Saducéens**, qui revendentiquent l'héritage de Sadoq (grand prêtre de David), en prônant la validité exclusive de la Loi écrite au détriment de la tradition orale, renvoient le judaïsme à un statut purement religieux (cultuel), et non plus de *mode de vie au service du retour messianique*. En séparant existence sociale et religion, ils protègent le pouvoir et menacent l'identité juive. Ils sont le relais de l'hellénisme dans la culture juive.

A Alexandrie, capitale des Ptolémées et centre judéo-hellénistique, les Écritures sont traduites en grec : la *Bible des Septante* servira de référence au christianisme. C'est une rupture symbolique avec le rapport juif à la lettre, condamnée par les Pharisiens qui maintiennent l'hébreu araméen.

■ **Les Pharisiens** (en hébreu : *péroushim* = séparés) sont les héritiers des Sages nés des réformes d'Ezra. Ils résistent à l'hellénisme et défendent la tradition et la Loi orale, constitutives de l'identité juive. Proches du peuple, ils assurent dans les *maisons d'étude* (*beit ha midrash*) l'enseignement et la transmission de la Torah. Ils sont présents dans les institutions (Sanhédrin, Temple), mais en opposition aux Saducéens.

③ Les Juifs et l'empire universaliste (-300 / +200).

332 / 167 – L'hégémonie hellénistique

-332	332-323 : empire d'Alexandre (de l'Indus à la Macédoine, du Caucase à l'Egypte) 323 : mort d'Alexandre 321-281 : conflits pour la succession (Macédoine, Anatolie) 322 : mort d'Aristote ▪ Zénon (le stoïcisme), Epicure ▪ Euclide (la géométrie)	331 : prise de Babylone. 330 : incendie de Persépolis. Fin de l'empire perse à Babylone. 323-129 : les Séleucides. Séleucus (Syrie). De Antioche à l'Indus.	331 : Alexandre pharaon « fils d'Amon ». Fondation d'Alexandrie. Dynastie XXXII 323-30 : dynastie lagide. Le général Lagos.	PERIODE HELLENISTIQUE ▪ Derniers temps de la Grande Assemblée : Onias 1 ^{er} , Simon le Juste (début de la Michna orale/cf. Pirqué Avot). ▪ Conflit entre Samaritains et Juifs. ▪ Le grec devient la langue officielle et celle des élites. L'araméen subsiste comme langue populaire. ▪ Diaspora en Anatolie, Syrie, Égypte.
3 ^{ème} -300 (+3460)	282-265 : Rome domine l'Italie. 280-272 : guerre de Rome contre Pyrrhus (Macédoine). 264-241 : 1 ^{ère} guerre punique contre Carthage (Hamilcar). 228-221 : Rome en Sicile, Sardaigne, Corse. Carthage en Espagne, en Gaule du Sud, Hannibal menace l'Italie. 222 : fin de Sparte. Philippe V 219-202 : 2 ^{ème} guerre punique Alliance Carthage / Macédoine. Rome est en Espagne (Scipion).	<i>Chine, 240-205 : dynastie Qin</i> <i>Naissance de l'empire chinois.</i> 205 : dynastie Han 274-241 : Guerres entre les Séleucides et les Ptolémée. 250 : naissance de la Bactriane (Indus et Afghanistan) et des Parthes (Est de l'Iran), à partir des populations Scythes venues du Nord de la Caspienne (turcophones). Parthes : dynastie arsacide. 223 : Antiochos III Guerres entre les Séleucides et les Ptolémée. →	Dynastie XXXIII Ptolémée 1 ^{er} à III : grands rois. Alexandrie : la bibliothèque, le phare, le Musée, les Temples. 283-244 : Ptolémée II fait traduire la Torah en grec (la Septante). 222 : Ptolémée IV Décadence égyptienne. Interventions romaines.	Domination lagide Fin de la Grande Assemblée, remplacée par le Sanhédrin. Grands prêtres du Temple : Simon 1 ^{er} (?), Manassé, Onias II Début de l'opposition entre les Saducéens (élites hellénisées proches du Temple) et les 'Hassidim (traditionalistes et proches du peuple). Développement des synagogues. Instauration des zougot (paires) : le Nassi et le Av beit din. Ben Sira : <i>Siracide (Ecclésiastique)</i>
2 ^{ème} -200 (+3560)	200-196 : 2 ^{ème} guerre de Rome contre la Macédoine. Rome s'attaque à l'Asie. → ▪ Polybe (historien grec). 172-168 : 3 ^{ème} guerre de Rome contre la Macédoine. →	200 : victoire séleucide contre l'Egypte à Panion. 189 : victoire de Rome contre les Séleucides, à Magnésie. 187-175 : Séleucus IV Le royaume des Parthes. 171 : Mithridate 1 ^{er} Antiochos IV (175-164). → Les Séleucides sont pris entre Rome à l'Ouest et les Parthes à l'Est. Victoire séleucide contre Ptolémée.	Ptolémée V et Cléopâtre 1 ^{er} (fille d'Antiochos III Séleucide). Cléopâtre II partage le pouvoir avec Ptolémées VI, VII, et VIII	Domination séleucide Rois séleucides favorables aux Juifs. Grands prêtres : Simon II, Onias III (dernier descendant de Sadoq, assassiné par Ménélas). 174-159 : Jason, Ménélas, Alkime, imposent la culture grecque. Antiochos IV Épiphane : anti-juif. 167-164 : Pillage et profanation du Temple par les Séleucides, hellénisation forcée et persécutions.
-164				

LE ROYAUME ASMONÉEN.

Pendant un siècle et demi (330-170), d'abord sous les Ptolémée d'Égypte puis sous le Séleucide Antiochos III, la domination hellénistique sur la Judée s'exerce pacifiquement, relayée par la politique collaboratrice des élites saducéennes. Mais dans la première moitié du 2^{ème} siècle, l'empire séleucide est directement menacé, à l'Est par la montée en puissance des Parthes, à l'Ouest par la poussée romaine contre la Macédoine.

Antiochos IV (175-164) met en œuvre une politique de répression contre les Juifs, qui ne constituent pas un arrière fiable : pillage et profanation du Temple (qui est consacré à Zeus), interdiction faite aux Juifs de pratiquer leur religion (circoncision, casherout, etc.), persécutions de tous ordres.

La famille des Macchabées dirige la révolte populaire contre les Séleucides et les hellénisants (167-164), à laquelle participent les Pharisiens. Ce mouvement est victorieux et permet la réouverture du Temple (fête de 'Hanouka).

La prise de la Macédoine par les Romains (146), et celle de Babylone par les Parthes (144), entraînent la chute de l'empire séleucide (129). Cette période, pendant laquelle les conflits ne décident pas de la victoire absolue d'une des parties, est favorable à l'autonomie juive.

Le royaume asmonéen est fondé par les successeurs des Macchabées. Il est *soutenu par les Saducéens mais rejeté par les Pharisiens*, au motif qu'il n'est pas issu de la lignée de David et qu'il ne respecte pas la prééminence de la Torah sur la politique. Les Pharisiens accusent les rois asmonéens d'avoir fondé une monarchie d'inspiration grecque et profane, en rupture avec l'enseignement traditionnel. La révolte des Macchabées a fait fuir en Égypte le Grand Prêtre descendant de Sadoq, et désormais le Temple est soumis au Trône. Les rois asmonéens se lancent dans des guerres de conquêtes - contre les Samaritains, les Iduméens, les Nabatéens. Ils étendent le territoire de la Judée et convertissent de force les peuples voisins.

Les troubles violents et les divisions profondes, qui règnent pendant la période des Macchabées et des Asmonéens, favorisent **l'apparition, dans la pensée juive, d'un messianisme spiritualiste** : les *prophéties apocalyptiques* (Daniel), et *le mysticisme purificateur* (les communautés esséniennes du désert). Ces courants annoncent la proximité de la fin des Temps et la venue du Messie, et ils exhorte le peuple juif à s'y préparer. Ils sont en conflit autant avec les élites saducéennes - qui soutiennent la monarchie et s'opposent à toute confusion entre la religion et la Cité -, qu'avec les Pharisiens traditionalistes - pour qui les hommes ne sont pas autorisés à anticiper le dessein de Dieu, hors de portée de nos connaissances.

Pendant toute la période asmonéenne, les troubles locaux provoquent des interventions romaines. Un conflit entre deux prétendants au trône de Judée (Aristobule II et Hyrcan II) donne à l'Empire l'opportunité d'une action colonisatrice directe. En 63, Pompée s'empare de Jérusalem.

167 / 63 - Le royaume asmonéen.

-167		Guerre et victoire de Rome contre les Séleucides.		PERIODE HASMONEENNE Mattathias Macchabée. Révolte des 'hassidim contre les Séleucides, les hellénisants, et leurs alliés (Samaritains, Iduméens, Philistins). 166-160 : Judas Macchabée 164 : réouverture du Temple ('Hanoukka). Alliance des Juifs avec les Romains. 160-143 : Jonathan Macchabée 159 : mort d'Alkim. 152 : Jonathan, 1^{er} Grand Prêtre non saducéen. Le messianisme apocalyptique : les livres de <i>Daniel</i> , <i>Énoch</i> et <i>Jubilés</i> . Esséniens (Qumran) et Pharisiens . 143-134 : Simon Macchabée Les Séleucides quittent la Judée. 142 : Royaume de Judée 134-104 : Jean Hyrcan Les Saducéens se rallient aux Hasmonéens, contre les Pharisiens. 111 : Hyrcan détruit le Temple samaritain et fait la conquête de l'Idumée, qu'il convertit de force. 104-103 Aristobule, Antigone
-164	149-146 : 3^{ème} guerre punique Rome est en Afrique du Nord. Fin de Carthage. 146 : la Macédoine devient province romaine. Fin du monde grec.	164 : mort de Antiochos IV Antiochos V puis Démétrius 1 ^{er} Guerres contre Rome, contre les Parthes, et contre les Juifs. Le roi séleucide Alexandre soutient la création du royaume asmonéen et s'allie avec l'Égypte. Démétrius II (145-125).	152 : le Grand prêtre saducéen (Onias IV) s'exile en Egypte et fonde le Temple de Léontopolis. Les Thérapeutes (cf Philon) <i>Naissance du monachisme en Egypte, qui a conservé de nombreux apocryphes esséniens.</i>	
-100 (+3660)	Révoltes d'esclaves en Italie. 133-121 : les Gracques , le populisme contre le Sénat. Réformes agraires et violences. 125-120 : la Gaule du Sud devient romaine. Invasions germaniques en Gaule. Nouvelles révoltes d'esclaves.	144 : les Parthes prennent Babylone et fondent Ctésiphon. Empire parthe de l'Indus à la Mésopotamie. 133 : révolte messianique à Pergame. Culte solaire (Héliopolis). 129 : fin de la Séleucie. 112 : Mithridate VI s'attaque à l'Anatolie et à la Grèce.		
1 ^{er} 63	91-88 : la « guerre sociale ». 89 : les Italiens obtiennent le droit de Cité. ▪ Lucrèce (<i>De natura rerum</i>). 88-79 : Sylla (dictateur). Guerre civile (Sylla / Marius). 73-71 : révoltes d'esclaves (Spartacus écrasé par Pompée). 70 : Pompée et Crassus contre le Sénat. 66-63 : Pompée fait la conquête de l'Orient.	89-84 : guerre de Rome contre les Parthes. Les Parthes arrêtent Pompée.	Pendant 2 siècles environ, le royaume de Nabatée (N-O Arabie, Jordanie, Sud Syrie). <i>Transition linguistique entre l'araméen et l'arabe.</i>	103-76 : Alexandre Jannée Conquêtes, agrandissement du royaume (contre les Nabatéens). Persécution des Pharisiens. 76-67 : Alexandra Salomé Régente contestée par le Temple, alliée aux Pharisiens. 67-63 : Aristobule II s'appuie sur les Saducéens, Hyrcan II (fils de Salomé) sur les Pharisiens. Le conflit entre les deux favorise Rome. 63 : Pompée à Jérusalem.

LA DOMINATION ROMAINE.

■ Avec la conquête de l'Orient, Rome entre dans une nouvelle période de son histoire :

- La république patricienne, déjà affaiblie par les guerres civiles qui durent depuis les Gracques (130 avant è-c), devient impériale. Il faudra une trentaine d'années - le temps de mettre la main sur l'Égypte de Cléopâtre - pour que ce nouveau statut politique soit établi (entre 60 : le 1^{er} Triumvirat, et 30 : Octave devient Auguste).
- Après avoir été, dans les premiers temps de son histoire, une Cité militaire sans autre projet que la puissance, Rome s'hellénise en s'emparant de la Macédoine et de l'Orient. L'empire fusionne alors *l'universalisme grec* et *la maîtrise politique* (armée, administration, droit, techniques). C'est la réalisation achevée du projet d'Alexandre. Dans la tradition juive, « Édom » désigne le monde romain.

■ En Judée, les Romains mettent en place la dynastie hérodienne : d'origine arabe (les Hérode sont des Iduméens convertis de force au judaïsme par l'Asmonéen Jean Hyrcan), elle est à la dévotion de Rome. La dynastie hérodienne domine la Judée pendant plus d'un siècle.

Les désordres en Judée, et l'achèvement de la conquête romaine en Égypte, vont amener la fin de la fiction d'indépendance et une tutelle directe de l'empire sur les Juifs (+6 è-c).

■ Sous Hérode 1^{er} (37-4), les divisions s'aggravent au sein du peuple juif :

- **Les Saducéens**, qui sont fondamentalistes en religion (le retour à la Torah contre la tradition orale) mais adeptes du compromis culturel et social, tiennent le Sanhédrin et le Temple, et sont opposés à la résistance contre Rome.
- **Les Pharisiens** approfondissent l'étude de la tradition, qu'ils considèrent être la meilleure défense de l'identité juive contre les tentations assimilationnistes. Les controverses entre Hillel et Chammaï illustrent l'intensité de la vie intellectuelle juive à cette époque : elles inaugurent la période des *tannaïm*, plusieurs générations de Sages qui rédigent la *Michna*.
- **Les Zélotes** (ceux qui font du zèle, qui refusent toute autre loi que celle des Juifs) organisent la guérilla contre Rome et appellent à la révolte armée pour restaurer le royaume politique. Ils sont mal organisés et très minoritaires.
- **Les prédications messianistes** se développent (les Baptistes), dans la lignée du prophétisme apocalyptique et du mysticisme essénien.

Pour tenter de calmer l'agitation qui résulte de ces divisions et de l'occupation romaine, Hérode entreprend une reconstruction monumentale du Temple de Jérusalem (20 avant è-c), qui sera, à peine terminé, détruit par les Romains (en 70 è-c).

63	<p>63-60 : Cicéron (106-43) Fin de la République 60 : 1^{er} Triumvirat. Pompée, César, Crassus. Guerres civiles. 59 : César consul. 58-50 : conquête de la Gaule (Vercingétorix) par César. 48 : assassinat de Pompée. ← Guerres civiles.</p> <p>47 : le calendrier Julien. 46 : César dictateur. 44 : assassinat de César. 43 : 2^{ème} Triumvirat (Octave, Antoine, Lépide). Antoine en Egypte. Guerres civiles.</p> <p>▪ Virgile (70-19), Horace, Ovide ▪ Tite-Live (-59/+17)</p> <p>31 : bataille d'Actium (Grèce). Antoine est battu par Octave.</p> <p>27 : Octave empereur (« Auguste »). Début de l'empire romain Le Principat (jusqu'à +285).</p> <p>12 : début des conquêtes romaines en Germanie.</p>	<p>Ptolémée XIII, frère et mari de Cléopâtre VII. 51 : Cléopâtre VII se proclame “fille d'Amon”. 48 : Ptolémée XIII fait assassiner Pompée pour aider César – qui fait assassiner Ptolémée XIII par Cléopâtre – qui épouse César (Ptolémée XIV). 47 : premier incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. 44 : naissance de Césarion. (Ptolémée XV) 41 : Cléopâtre épouse Antoine.</p> <p>30 : suicide d'Antoine et de Cléopâtre. Fin des Ptolémées. Egypte romaine. 27 : grand séisme qui détruit de nombreux monuments, et qui est ressenti jusqu'en Judée.</p>	<p>PERIODE ROMAINE 63-47 : Hyrcan II. Vassal de Rome.</p> <p>57-54 : limitation des pouvoirs du Sanhédrin, assassinat d'Aristobule, pillage du Temple par les Romains (Crassus).</p> <p>La dynastie d'Hérode 47-42 : Hérode Antipater Hérode est une famille arabe d'Idumée convertie au judaïsme sous Jean Hyrcan. 42-40 : Hérode 1^{er} 40-37 : invasion des Parthes. Antigone, dernier roi Asmonéen. 37 : Hérode 1^{er} (à nouveau). ▪ Les Saducéens (élites et prêtres) collaborent avec Rome. ▪ Répression des Pharisiens. ▪ Hillel et Shammaï : Début rédaction de la Michna (8) ▪ Activité messianique des Esséniens ▪ Naissance des Zélotes (résistants). 28 : les Grands Prêtres viennent d'Alexandrie (Phiavi, Boéthus). 20 : pour calmer l'agitation, Hérode fait reconstruire le Temple. Vers 6 ou 5 : naissance de Jésus ? 4 : à la mort d'Hérode, le royaume est divisé en trois principautés.</p>
0 (+3760)			

(8) ANNEXE : « Les principaux auteurs de la période talmudique ».

LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME, LES RÉVOLTES JUIVES ET LA GRANDE DISPERSION.

Avec l'instauration de l'empire (Octave Auguste), Rome est pacifiée au plan intérieur. Cette *Pax Romana* durera jusqu'au milieu du 3^{ème} siècle è-c (le début des grandes invasions barbares), si l'on excepte les guerres frontalières contre les Germains en Europe et les Parthes au Moyen-Orient. Si l'on excepte également la Judée, où l'empire se heurte à une identité nationale et religieuse qui résiste à l'imperium universaliste. C'est Hadrien, héraut de l'hellénisme, qui mettra fin à plus de dix siècles de présence d'Israël sur la Terre Promise.

Quatre courants principaux animent la contestation contre Rome : les Saducéens, les Zélotes, les Chrétiens, et les Pharisiens.

■ **Saducéens et Zélotes vont disparaître dans la tourmente des deux guerres juives.** Ces deux courants participent, chacun à leur façon, d'une vision de l'Histoire comme produit de la volonté des hommes et non du dessein de Dieu. Ils sont donc essentiellement engagés dans l'action politique immédiate, et ils ne résisteront pas à la puissance romaine. *Les Saducéens*, en renvoyant le judaïsme au statut de religion civile, s'autorisent toutes les compromissions avec la Puissance. La mainmise directe de Rome sur la Judée, puis la destruction des institutions juives (Temple et Sanhédrin) en 70, les privent de toute légitimité. Ils disparaissent, certains se ralliant purement et simplement au pouvoir impérial. *Les Zélotes*, qui incarnent le refus juif de la soumission au pouvoir persécuteur, entraînent le peuple dans la révolte armée, mais sans l'unité dans la Torah - condition nécessaire pour donner sens au messianisme. Bar Kokhba, chef de la seconde guerre juive, sera élevé au rang de Messie par certains rabbins (Aqiba par exemple), mais la défaite de Bétar en 135 leur donnera tort.

Chrétiens et Pharisiens refusent à la fois la soumission à l'empire païen et l'impasse du messianisme politique. Dans l'espace étroit laissé ouvert par cette alternative, ils vont, les uns et les autres, dégager des voies radicalement différentes.

■ **Les Chrétiens opèrent une synthèse dialectique entre la Révélation mosaïque et le projet universaliste gréco-romain.**

▪ Héritiers des courants messianistes spiritualistes (prophètes apocalyptiques, Esséniens, Baptistes), Jésus et les Nazaréens annoncent *la présence du Messie et l'actualité du Royaume de Dieu*. C'est la fin de l'élection d'Israël et de la singularité juive : le temps de l'universalisme adamique est (re)venu, le Christ opérant - par sa parole et son sacrifice - le Salut de l'humanité (de l'Homme) qui a chuté après la désobéissance d'Adam.

▪ Pour que cette thèse soit audible, il faut *que le Royaume ne soit pas de ce monde*, puisque chacun peut voir que le monde réel n'est pas le Royaume. Alors que l'idée juive *d'au-delà* est l'excès même de l'attente messianique, pour le christianisme elle est *un au-delà déjà là hors de ce monde*.

▪ L'universalisme, qui dissout la singularité juive, est tout entier exprimé dans *le mystère de la Trinité* : d'une part, *l'Incarnation christique* (Jésus Fils de Dieu) ouvre à chaque homme, en tant qu'Homme, les portes du Royaume ; d'autre part, *l'Esprit Saint* ouvre le Logos sur la dimension de la transcendance. C'est une double rupture : avec la singularité juive, et avec le paganisme grec.

À SUIVRE

1 ^{er} (9)	<p>14-37 : Tibère. ▪ Sénèque (-4/+65) (stoïcien). Précepteur de Néron.</p> <p>37-41 : Caligula.</p> <p>41-54 : Claude. (Messaline et Agrippine). Conquête de l'Angleterre.</p> <p>54-68 : Néron. 64 : incendie de Rome. Persécution des Chrétiens, que les Romains commencent à distinguer des Juifs.</p> <p>67 ? Martyre de Paul et Pierre. Guerre civile romaine.</p> <p>69-79 : Vespasien. Construction du Colysée.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Pline l'Ancien (23-79). ▪ Quinte-Curce (historien). <p>En Égypte : fermeture du Temple juif de Léontopolis.</p> <p>79 : éruption du Vésuve.</p> <p>79-81 : Titus.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Plutarque (46-120). ▪ Épictète (50-130) (stoïcien). ▪ Tacite (55-120) : première occurrence du mot « chrétien » <p>81-96 : Domitien.</p> <p>100 (3860) Persécution des Chrétiens.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Suétone (70-130 ?). 	<p>En Mésopotamie parthe :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ État juif de Neharde'a Créé par les frères Anilée et Asinée en Babylonie. (<i>Pas de traces historiques en dehors de Flavius Josèphe</i>). ▪ Conversion au judaïsme du royaume d'Adiabène. Haute Mésopotamie. (<i>2007 : découverte à Jérusalem du palais de la reine Helena d'Adiabène</i>) <p>Les convertis du royaume d'Adiabène participent à la révolte juive.</p> 	<p>Naissance du christianisme</p> <p>27 : prédication de Jean Baptiste, puis de Jésus.</p> <p>7/04/30 ou 33: Jésus crucifié. Jacques dirige la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem.</p> <p>36 : martyre d'Etienne.</p> <p>37 : conversion de Paul (Saül de Tarse), sur la route de Damas.</p> <p>Pierre fonde la communauté d'Antioche. Premières conversions</p> <p>49 : Concile de Jérusalem. Prééminence de Paul sur le judéo-christianisme de Jacques.</p> <p>45-58 : les voyages de Paul et Luc (évangélisation des païens, rédaction des <i>Épîtres</i>). Début des Évangiles. (10)</p> <p>62 : martyre de Jacques.</p> <p>Ses disciples judéo-chrétiens résistent au paulinisme.</p> <p><i>Apocalypse de Jean, Actes des Apôtres</i></p> <p>Intense activité des sectes ésotériques, gnostiques et hermétiques (Égypte, Syrie).</p> <p>Les judéo-chrétiens (<i>Ébionites, Nazaréens, Élkasaïtes</i>, etc) sont combattus à la fois par les rabbins de Yabné et par Ignace d'Antioche.</p> <p>Vers 100 : fin des Évangiles.</p>	<p>6 : la Judée, province romaine.</p> <p>26-36 Ponce Pilate, préfet romain. Guérilla des Zélotes et Sicaires. Les Saducéens collaborent. Le Sanhédrin perd ses pouvoirs.</p> <p>Gamaliel 1^{er} (petit-fils de Hillel). 1^{ère génération des tannaïm}.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Philon d'Alexandrie (-12/+54) 38 : pogromes anti-juifs à Alexandrie suscités par Rome. <p>39-44 : Hérode Agrippa 1^{er} (père de Bérénice) (11)</p> <p>50 : Hérode Agrippa II, dernier roi de Judée puis administrateur romain à partir de 53</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Flavius Josèphe (+37/+100). <p>Les révoltes juives</p> <p>66 : Préfet Florus. Révolte des Zélotes. Répression romaine.</p> <p>Siméon ben Gamaliel 1^{er}.</p> <p>70 : Titus prend Jérusalem et détruit le Temple. Fin des Saducéens.</p> <p>73 : chute de Massada. Fin des Zélotes et des Sicaires.</p> <p>Massacre massif des Juifs.</p> <p>Les Sages, issus des Pharisiens, fondent l'académie de Yabné à Gaza.</p> <p>Yohanan Ben Zakhaï</p> <p>2^{ème génération de tannaïm}.</p> <p>Gamaliel II. À Jamnia, instauration du canon biblique juif, et de la prière en remplacement des sacrifices.</p> <p>Combat contre les Chrétiens à propos du messianisme (la <i>birkat ha minim</i>)</p>
---------------------	---	--	--	---

(9) L'an 0 a été fixé au 6^{ème} siècle après JC par Denys le Petit, un moine arménien qui s'est trompé de quelques années dans ses calculs.

(10) ANNEXE : « *Apôtres et évangélistes* ».

(11) La famille Hérode, d'origine Iduméenne (arabes convertis), fait partie de l'élite juive hellénisée qui collabore avec Rome. Bérénice, sœur d'Agrippa II, a des liens familiaux avec Philon et Flavius Josèphe ; elle est aussi la maîtresse de Titus.

SUITE

Cette rupture temporelle libère les Chrétiens, à la fois de la compromission saducéenne, de la tradition textuelle et législative des Pharisiens, et du messianisme politique. Les frontières entre ces courants sont encore incertaines, et les premières communautés des disciples de Jésus sont judéo-chrétiennes. C'est Paul de Tarse qui donne à la vision christique toute sa dimension universaliste. A travers ses voyages et ses *Épîtres*, destinés à la conversion des païens, il exprime la synthèse entre la Révélation et l'hellénisme – tandis que Pierre travaille à fonder le concept institutionnel (Église = ecclésia, en grec ; la communauté organisée des croyants) destiné à survivre aux aléas de l'Histoire contingente (« *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église* »). En instaurant le Royaume dans un au-delà déjà là, les Chrétiens annoncent la finitude de Rome – ce pourquoi ils seront persécutés – et créent les conditions d'un partage futur de la souveraineté entre l'Église et les États (« *Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César* »). Au 2^{ème} siècle les Chrétiens disposent d'une doctrine (les Évangiles) et d'une institution séparée : la rupture avec la Synagogue est consommée.

■ **A l'inverse, les Pharisiens s'attachent à transmettre la singularité de l'élection d'Israël.** Ils combattent sur tous les fronts : *contre les Saducéens*, qui rejettent la Loi orale et contribuent ainsi à la destruction par l'intérieur de l'identité juive ; *contre les Zélotes*, et leur conception insurrectionnelle du messianisme ; et *contre les Chrétiens*, qui rompent radicalement avec les fondamentaux du judaïsme (la Loi dans sa lettre, l'élection du peuple, l'histoire comme projet divin). Ils participent à la guerre nationale de 66-73 (comme ils avaient participé à la révolte des Macchabées), mais la défaite et la destruction du Temple conduisent la plupart d'entre eux à recentrer l'identité juive sur l'étude et l'enseignement. Ils obtiennent des Romains le droit de s'installer à Yabnè (au Nord de Gaza), où ils créent des académies consacrées à la rédaction de la tradition orale et à la transmission de la Loi. Ces académies donneront naissance aux générations de Sages (*tannaïm* en Palestine, puis *avoraïm* en Babylonie) qui vont rédiger le Talmud et fonder le judaïsme rabbinique.

Écrire la Loi orale peut sembler, en soi, une trahison de la tradition. Mais le Talmud ne se donne pas pour être une parole révélée (en ce sens, il n'est pas l'équivalent juif des Évangiles, qui sont *inspirées par l'Esprit Saint*). Il est, dans ses différentes composantes, le produit d'un *travail humain* qui vise à sauvegarder, à enseigner et à transmettre, la singularité de l'identité juive – laquelle, dans les conditions de la dispersion, eût disparu inévitablement. Il est donc *un texte éminent mais ouvert*, qui sera enrichi, dans les siècles suivants, par les apports des Sages que leurs pairs reconnaîtront comme prééminents (par exemple Rachi, Moïse de Léon l'auteur du *Zohar*, Maimonide, le Gaon de Vilna, et quelques autres).

Ce faisant, les Pharisiens assurent la survie du peuple juif, comme identité collective fondée sur la Révélation du Sinaï (Torah écrite) et sur la transmission de la Loi orale.

2^{ème} 98-117 : Trajan 101-106 : guerres Daciques (Roumanie). ▪ Pline le Jeune (61-113). 114-117 : guerre contre les Parthes. → Rome atteint le Golfe persique. 117-138 : Hadrien Pause dans la politique de conquêtes. Administration de l'empire, maintien de l'ordre, protection des frontières (le Mur en Angleterre et sur le Rhin/Danube). → Hellénisation militante de l'empire. 128-130 : grand voyage d'Hadrien en Orient. 132-135 : écrasement de la révolte juive de Bar Khokhba.	115-128 : Chosroès, roi des Parthes. → 123 : Hadrien fait la paix avec les Parthes.	115-117 : révoltes juives pour soutenir les Parthes. Violente répression. 300.000 Juifs d'Alexandrie sont massacrés. 3^{ème} génération de tannaïm. <i>Targoum</i> (traduction) de la Bible : Araméen (Onqelos, Jonathan) et Grec (Aquila).
<i>L'apogée politique romaine (l'empire) va d'Octave à Caracalla, soit deux siècles et demi (-30 à +217), et l'apogée territoriale va d'Hadrien à Alexandre Sévère (117 à 235). La décadence commence sous le règne d'Héliogabale (218-222).</i>	132-135 : seconde révolte juive. Rav Aqiva , soutient Bar Khokba , qu'il qualifie de Messie. Début construction 3 ^{ème} Temple ??? Il faut 1/3 de l'armée romaine pour vaincre les Juifs (à Betar). 600.000 morts (=10% des Juifs). Jérusalem devient <i>Aelia Capitolina</i> , elle est interdite aux Juifs. La Judée devient la <i>Palestine</i> . Les Sages à Ousha (en Galilée).	4^{ème} génération de tannaïm Siméon ben Gamaliel II Simon Bar Yochaï , la tradition ésotérique : <i>Sefer Yétsira</i> , <i>Zohar</i> Fixation du canon des Ketouvim . Début de la grande dispersion (la galout) . <i>Au 1^{er} siècle, il y avait 7 millions de Juifs (3 millions en Judée, 4 millions en diaspora), soit 10% de la population de l'empire (70 millions)</i>

LES DÉBUTS DE LA DISPERSION.

■ **Entre 70 et 135**, environ un million de Juifs sont massacrés (presque un quart de la population). Jérusalem est rebaptisée *Aelia Capitolina*, avec un temple consacré à Jupiter, et la ville est interdite aux Juifs, où ils ne pourront revenir qu'au milieu du 5^{ème} siècle. La Judée s'appelle désormais *Palestine*, du nom des envahisseurs du 12^{ème} siècle avant è-c (les Philistins), de façon à effacer toute mémoire de présence juive sur cette terre. La grande dispersion (*galout*, mot hébreu désignant l'exil et/ou la captivité) s'inscrit dans la lignée des catastrophes de 597 (destruction du 1^{er} Temple et déportation à Babylone) et de 167 (profanation du Temple et interdiction du judaïsme par les Séleucides).

■ La diaspora se déploie dans deux directions :

- Dans l'empire romain, autour de la Méditerranée et jusqu'en Germanie.
- En Mésopotamie babylonienne, d'abord sous la domination des Parthes puis des Sassanides.

■ **Pendant huit siècles (200-1000), la diaspora va s'organiser successivement autour de trois pôles identitaires** : la Perse des Sassanides, qui résiste à Rome et à Byzance mais cède devant les Arabes ; les Califats islamiques orientaux (Damas et Bagdad) et d'Espagne (Cordoue) ; la Germanie (appelée Ashkénaze par les Juifs), où la Chrétienté européenne se construit autour du foyer rhénan.

LA PROTECTION SASSANIDE ET LE TALMUD.

■ La Mésopotamie arrête l'expansion orientale de Rome, puis de Byzance, de -170 à +642.

En 226, les Parthes d'origine scythe cèdent la place aux Perses sassanides. Zoroastriens, ces derniers héritent des traditions de tolérance des Achéménides (6^{ème} siècle avant è-c). Ils vont, pendant quatre siècles, accueillir non seulement les Juifs, mais aussi les Chrétiens hérétiques, les philosophes et les savants hellénistes, et les Bouddhistes en conflit avec les Hindouistes. Cette tolérance sera compromise, entre 470 et 530, par les réactions du pouvoir aux révoltes internes (Manichéens) et aux menaces extérieures (les Huns).

■ C'est dans ce contexte globalement protecteur que les Sages de la Torah, exilés de Judée, s'installent en Babylonie.

- La communauté babylonienne, sous la direction d'un Exilarque (*resh galouta* = chef de la diaspora), exerce son influence spirituelle et sociale sur l'ensemble de la diaspora (débats législatifs sous forme de questions/réponses, voyages de missionnaires).
- Les rabbins animent des académies (*yeshivot*) qui rédigent le Talmud. Celui-ci comporte deux dimensions : le recueil de la Loi orale, et les commentaires qu'en font les Sages. Bien qu'ouverte aux influences extérieures, la Perse des Sassanides échappe à l'hégémonie hellénistique et chrétienne qui s'impose dans l'empire romain, permettant ainsi aux Juifs de développer une réflexion et une pensée autonomes.

■ **Le moment de Babylone est essentiel dans la formation de l'identité juive diasporique.** C'est là que naissent la pensée et les textes de référence (le Talmud, et la mise en forme canonique du Tanakh), et la nouvelle organisation sociale communautaire (autour des rabbins).

④ L'âge de la protection (200 / 1000).

135 / 600 – Les Juifs de Babylone et le Talmud.

	OCCIDENT	ORIENT	
138	<p>138-161: Antonin le Pieux Naissance de l'Église chrétienne <u>Les Pères de l'Église</u> (Irénée, Clément, Origène, Tertullien, Justin le Martyr).</p> <p>144 : excommunication de Marcion (qui prône une rupture complète avec la Bible juive).</p> <p>156 : le Montanisme.</p> <p>161-180 : Marc Aurèle (empereur philosophe, stoïcien)</p> <p>180-192 : Commode</p> <p>194-211 : Septime Sévère</p>	<p>5^{ème} génération de tannaïm. Séphoris et Tibériade (Galilée). Période de tolérance à l'égard des Juifs pour les isoler des Parthes (légalisation de la circoncision, autorisation donnée aux Juifs de revenir à Jérusalem).</p> <p>Yehouda ha-Nassi (Gamaliel)</p>	
200 (3960)		<p>Naissance de l'Église chrétienne</p> <p>Guerres de Rome contre les Parthes : 162-166</p> <p>↓</p> <p>Et : 195-199</p>	
3 ^{ème}	<p>Apogée territoriale de Rome.</p> <p>211-217 : Caracalla</p> <p>212 : Édit donnant le Droit de Cité aux sujets de l'empire.</p> <p>218-222 : Héliogabale Début de la décadence romaine.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Cultes orientaux (Soleil, Mithra), hermétisme, gnoSES. ▪ Déclin et fin du stoïcisme. ▪ Plotin (le néo-platonisme). <p>222-235 : Alex. Sévère</p> <p>235-270 : invasions par les Germains et les Goths, anarchie. Indépendance de la Gaule et de Palmyre (Syrie).</p> <p><u>Début de l'expansion chrétienne.</u></p> <p>270-275 : Aurélien</p> <p>275-284 instabilité politique.</p> <p>284-305 : Dioclétien Décentralisation administrative et militaire. Instauration des Tétrarques (vice empereurs).</p>	<p>La diaspora s'étend dans toute l'Europe.</p> <p>217 : les Juifs de l'empire romain bénéficient du droit de Cité.</p> <p><i>Les communautés juives dans l'Europe romaine et barbare, du 3^{ème} au 10^{ème} siècles, sont mal connues. Elles sont de petites tailles, urbaines et commerçantes, isolées mais généralement tolérées. Avec la division de l'empire romain, les invasions barbares, et la naissance des États européens, les pouvoirs politiques et religieux ont d'autres préoccupations que la conversion des Juifs.</i></p> <p><i>La « question juive » apparaît au 11^{ème} siècle avec l'Église impériale.</i></p> <p>220 : fin de la Michna Babylone devient le centre du judaïsme diasporique. Les Exilarques (issus de David) gèrent les affaires civiles. Les rabbins dirigent les yeshivot (études religieuses). Rav Abba Arikhah, grand Sage de la yeshiva de Soura.</p> <p>Samuel à la yeshiva de Neharde'a</p> <p><u>Les amorâim.</u></p> <p><u>Début de la rédaction de la Guemara</u> (simultanément en Babylonie et en Palestine).</p> <p>Protégés par les Sassanides, les Juifs les soutiennent dans les guerres contre Rome.</p>	<p>Conversion du royaume juif d'Adiabène au christianisme, puis extension au Caucase (Arménie, Géorgie).</p> <p>218 : Héliogabale signe la paix avec les Parthes.</p> <p>Chine, 220 : fin de la dynastie Han</p> <p>226 : les Sassanides remplacent les Parthes.</p> <p>Guerre contre Rome, expansion de la Syrie à l'Indus.</p> <p>Le zoroastrisme religion d'État. Les Mages.</p> <p>240-275 : Mani, le Manichéisme. Dualisme radical (Bien/Mal) et universaliste avec des emprunts mazdéens, judéo-chrétiens, et hindouistes. Le manichéisme connaît un rapide succès autour de la Méditerranée et en Asie centrale et indienne. Il est combattu par les autres religions.</p>

4^{ÈME} SIÈCLE : LA CHRISTIANISATION DE L'EMPIRE.

Après les menaces du 3^{ème} siècle (35 années d'invasions barbares et de séparatismes gaulois et syrien), Aurélien et Dioclétien redressent la situation en réunifiant l'empire, et en réformant profondément sa structure et son fonctionnement. La décentralisation administrative et militaire, et le partage du pouvoir entre Tétrarques (les vice empereurs), stabilisent la situation – mais comportent aussi les germes d'un futur éclatement.

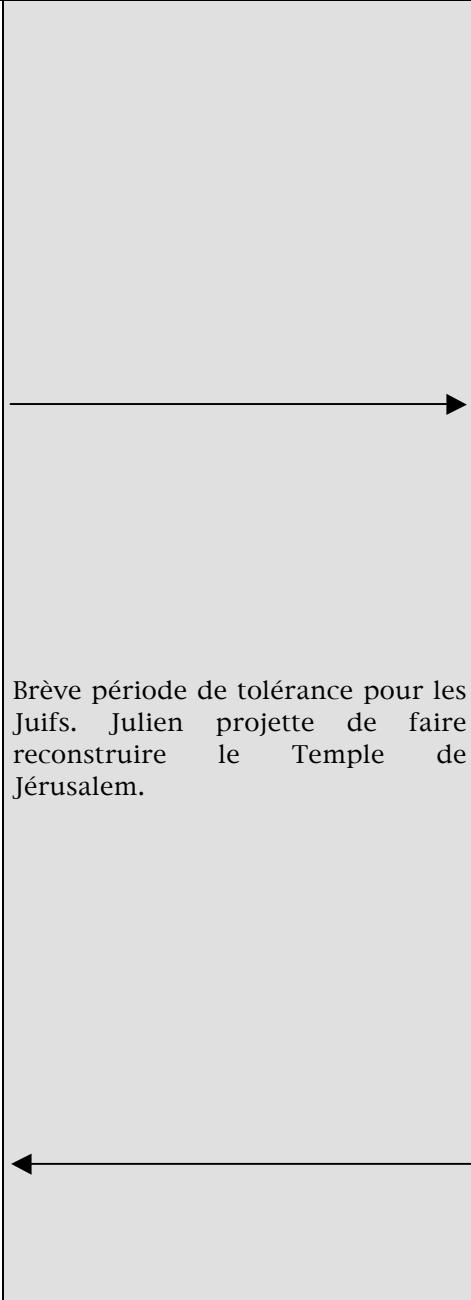
■ **La révolution constantinienne (312-336).** Face aux pressions internes centrifuges et aux agressions extérieures, la conversion de Constantin et la christianisation de l'empire apportent un principe unificateur fort, que Rome ne pouvait plus trouver dans le seul paganisme. En même temps, Constantin déplace le centre de l'empire vers l'Orient (Anatolie) ; ce faisant il le met à l'abri des Barbares venus d'Europe centrale (Germains) et orientale (Goths), mais il crée les conditions de la partition interne. Il faut moins d'un demi siècle après sa mort pour que le destin se joue : avec Théodore 1^{er} (379-395), le christianisme devient la religion officielle de l'empire, et les Barbares réussissent à séparer Rome et Byzance. Ces événements auront des conséquences définitives à la fois pour l'empire romain et pour le destin du christianisme.

■ Les invasions hunniques et la christianisation des Barbares européens installent ces derniers au cœur de l'empire.

- Les Barbares (les Goths en particulier, en Europe sud orientale) sont massivement christianisés par des missionnaires disciples d'Arius. **L'arianisme** est une hérésie condamnée par le Concile de Nicée en 325, qui conteste le caractère unitaire de la Trinité. Pour les Ariens, Dieu seul est absolument transcendant ; Jésus n'est pas divin mais il est un homme choisi par Dieu pour prêcher la Nouvelle Alliance. Le rejet de l'Incarnation et de l'Esprit Saint constitue en lui-même une contestation du caractère divin de l'Église terrestre. L'arianisme sera à nouveau condamné sous Théodore 1^{er} mais perdurera jusqu'à la fin du 6^{ème} siècle (conversion des Wisigoths au catholicisme).
- En 375, les Huns entrent en Europe de l'Est. Bousculés, les Goths demandent protection à Byzance. Devenus chrétiens (ariens), ils peuvent assez facilement être intégrés, sous Théodore 1^{er} : des terres leurs sont données pour les sédentariser, ils deviennent mercenaires de l'armée impériale, et leurs chefs entrent à la Cour de Byzance.

■ Marginalisé et fragile dans l'empire romain, le judaïsme continue son développement dans l'empire sassanide.

- La conversion de Constantin a mis fin aux persécutions antichrétiennes. Les Juifs, qui refusent la Nouvelle Alliance du Christ, sont désormais perçus comme les ennemis à la fois de l'Église et de l'empire.
- A la fin du 4^{ème} siècle, le contexte répressif contraint les communautés palestiniennes à abandonner la rédaction du Talmud dit « de Jérusalem ». A Babylone, les *amoraïm* des académies poursuivent leur travail de rédaction de la *Guemara*.

4 ^{ème} 400 (4160)	<p>303-304 : dernières grandes persécutions des chrétiens.</p> <p>305-324 : guerres civiles qui opposent les Tétrarques.</p> <p>312 : Constantin adopte le christianisme. Édit de Milan.</p> <p>320 : Arius et l'arianisme. (négation du caractère divin de Jésus et de l'Esprit).</p> <p>324-337 : Constantin. Eusèbe de Césarée, césaropapisme</p> <p>325 : Concile de Nicée. Condamnation de l'arianisme.</p> <p>327 : construction de la basilique Saint Pierre à Rome.</p> <p>330 : Constantin déplace la capitale de l'empire à Byzance (Constantinople).</p> <p>337-361 : Constance II Autoritaire et arianiste.</p> <p>341 : Début de la conversion des Goths à l'arianisme (Wulfila)</p> <p>361-363 : Julien l'Apostat Mise à l'écart des chrétiens, néo-platonisme, tolérance.</p> <p>364-378 : Valens (arianiste)</p> <p>370-378 : les Huns en Europe. Les Goths entrent dans l'empire pour se réfugier.</p> <p>379-395 : Théodose 1^{er} Les Goths intégrés dans l'empire</p> <p>381 Concile de Constantinople, condamnation de l'arianisme.</p> <p>391 : le christianisme est religion officielle.</p> <p>395 : division de l'empire. Occident (Rome) et Orient (Constantinople). (Saint) Jérôme traduit la Bible en latin (la Vulgate), à partir du texte hébreu et de la Septante.</p>		<p>Jusqu'au milieu du 7^{ème} siècle (naissance de l'islam), des communautés juives fuyant les persécutions romaines et sassanides s'installent dans la péninsule arabique, et y développent le commerce. Les Juifs fondent la ville de Médine (Yathrib).</p> <p>326-328 : Hélène, mère de Constantin, fait construire des Églises à Jérusalem. La Palestine est déclarée « Terre Sainte » pour la chrétienté.</p> <p>351-352 : révolte juive contre Constance II.</p> <p>358 : à Babylone, Hillel II met au point le calendrier juif (mois lunaire, année solaire).</p>	<p>301 : l'Arménie devient le premier État chrétien.</p> <p>Entre la fin du 2^{ème} siècle (premiers Pères de l'Église) et le début du 6^{ème} (Justinien), les hérésies gnostiques sont progressivement éliminées par l'orthodoxie chrétienne et par le néo-platonisme. Les gnostiques rejoignent souvent le manichéisme oriental (Mésopotamie sassanide).</p> <p>Fort développement du monachisme chez les Chrétiens d'Orient.</p> <p>329 : monastère de Saint-Pacôme (Nag Hammadi)</p> <p><i>Le foyer linguistique proto-arabique donne naissance à l'arabe et au guèze (éthiopien).</i></p> <p>391 : les Chrétiens incendent la bibliothèque d'Alexandrie.</p> <p>395 : division de l'empire. Occident (Rome) et Orient (Constantinople). A Byzance : renaissance du grec et de l'hellénisme, débats religieux, urbanisation et prospérité.</p>
---------------------------------------	---	---	---	---

5^{ÈME} SIÈCLE : FIN DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT.

■ Les invasions barbares mettent fin à l'imperium romain.

Après la première vague hunnique qui a poussé les Goths et les Germains sous la protection romaine, et qui a provoqué la séparation entre Rome et Byzance (cette dernière ne pouvant plus assurer la défense de l'Occident), une seconde vague, dirigée en Europe par Attila, achève le démantèlement de l'empire latin.

- En 408-410 les Huns menacent l'Italie, et les Goths pillent la ville de Rome.
- En 451, la victoire romaine contre Attila à la frontière de Germanie arrête les Asiatiques, mais elle est suivie par un repli général des légions qui quittent la Bretagne (actuelle Angleterre) et abandonnent les positions encore tenues en Gaule et en Europe centrale.
- En 455 les Goths s'installent à Rome, et en 476 leur chef Odoacre dépose Romulus Augustus le dernier empereur latin. Les Germains ont le champ libre en Gaule (naissance de la dynastie mérovingienne) et en Europe centrale.

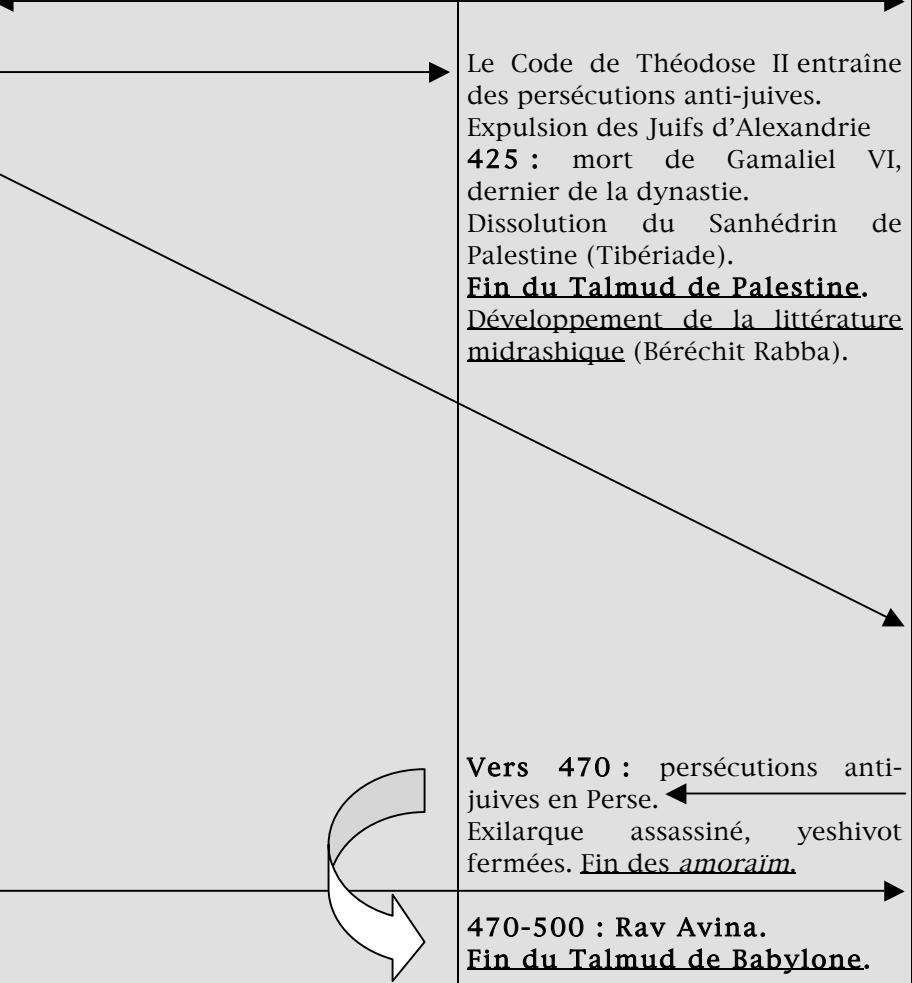
■ L'Église en héritière de l'empire.

Dans les faits, l'empire latin est une fiction politique depuis sa séparation d'avec Byzance (395). Il est dirigé par des généraux (Aetius par exemple) qui tentent de sauver ce qui peut encore l'être. La seule institution centralisée qui se maintienne est l'Église romaine. Elle organise la résistance contre les Huns et mène les négociations avec les Barbares chrétiens (Goths et Germains). Elle recueille ainsi l'héritage de l'empire. La proclamation de Léon 1^{er} comme *Pontifex Maximus* (chef de la Chrétienté universelle) inaugure la papauté impériale.

Pour les deux Églises chrétiennes – latine et byzantine – devenues pleinement impériales, le 5^{ème} siècle est celui de la construction doctrinale :

- En Occident : Jérôme rédige la Bible en latin (la *Vulgate*), en s'appuyant sur les sources grecques de Palestine et d'Alexandrie ; Augustin, un Berbère converti, théorise la vocation universelle de l'Église (universel, en grec = *katholikos*).
- En Orient, les Conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451) consolident le combat idéologique contre les hérésies (nestorisme et monophysisme) et fixent *l'orthodoxie*.

■ En Babylonie sassanide, les Juifs poursuivent la rédaction du Talmud. Il sera considéré comme achevé, pour l'essentiel, à la fin du siècle, avec la version du Rav Avina.

5 ^{ème} 500 (4260)	<p>354-430 : (Saint) Augustin. Berbère converti (Hippone), évêque, il combat les hérésies et théorise le christianisme impérial (<i>La Cité de Dieu</i>). 406 : invasions gothiques. 407 : les Romains quittent l'Angleterre. 408-410 : les Goths à Rome (Alaric) et invasions hunniques. 414 : les Wisigoths en Espagne 408-450 : Théodose II 430 : les Vandales au Maghreb. 431 : Concile d'Éphèse. Condamnation du Nestorisme (négation de Marie et de la divinité de Jésus). 440-453 : Attila roi des Huns. 451 : victoire romaine contre les Huns (Champs Catalauniques) 439-461 : à Rome, Léon 1^{er} prend le titre de « Pontifex Maximus ». 1^{er} Pape officiel. 451 : Concile de Chalcédoine. Condamnation des monophysites (qui nient l'Incarnation : Jésus n'est pas homme, mais Dieu). L'Église copte, et début des conflits entre Rome et Byzance. <ul style="list-style-type: none"> ▪ Proclus (néo-platonicien) puis Damascius. 455 : Rome est prise par les Goths. Période d'anarchie. 476 : le Goth Odoacre remplace l'empereur Romulus Augustus. Fin de l'empire romain d'Occident. 481-511 : Clovis roi des Francs. Baptême en 496. Dynastie mérovingienne.</p>		<p>367-427 : Rav Achi (Soura). Rédaction du Talmud proprement dit : compilation de la Michna et de la Guemara (pendant 1 siècle). </p> <p>Le Code de Théodose II entraîne des persécutions anti-juives. Expulsion des Juifs d'Alexandrie 425 : mort de Gamaliel VI, dernier de la dynastie. Dissolution du Sanhédrin de Palestine (Tibériade). <u>Fin du Talmud de Palestine.</u> <u>Développement de la littérature midrashique</u> (Béréchit Rabba).</p> <p>Vers 470 : persécutions anti-juives en Perse. Exilarque assassiné, yeshivot fermées. <u>Fin des amoraïm.</u></p> <p>470-500 : Rav Avina. <u>Fin du Talmud de Babylone.</u></p>	<p><i>A partir du 5^{ème} siècle, le bouddhisme se répand en Asie centrale, au Tibet, en Chine, en Mongolie, en Corée et au Japon. Des bouddhistes sont à la Cour de Perse.</i></p> <p>Attaques des Huns (venus d'Asie centrale) contre les Sassanides.</p> <p>410 : Concile de Séleucie. Schisme et naissance de l'Église chaldéenne. Cyrille d'Alexandrie combat les Nestoriens, s'allie à Rome contre Constantinople. Depuis le 2^{ème} siècle : sectes messianiques judéo-nazareennes en Syrie. La normalisation idéologique à Byzance (christianisme orthodoxe) pousse les Quraychites à émigrer vers l'Arabie de l'Ouest (Médine, La Mecque). <i>Mahomet est d'origine quraychite.</i></p> <p>460-470 : les Sassanides accueillent les Nestoriens. Les pressions externes (Huns) et internes (Manichéens, Chrétiens) poussent les Zoroastres mazdéens à la répression.</p> <p>L'empire romain d'Orient devient l'empire byzantin.</p> <p>485-530 : en Perse, révolte manichéenne dirigée par Mazdak et écrasée par le roi Khosro.</p>
-----------------------------------	---	--	--	---

6^{ÈME} SIÈCLE : LA RESTAURATION JUSTINIENNE.

Du 6^{ème} au 7^{ème} siècles, l'Antiquité s'achève définitivement et le monde moderne commence à émerger.

- **En Occident, l'empire latin a disparu.** Les Ostrogoths sont installés en Italie, les Wisigoths en Gaule du Sud et en Espagne. Les Germains sont en Europe du Nord jusqu'à la Loire (les Francs) et en Europe centrale jusqu'au Danube (les Lombards). Sous la houlette unificatrice de l'Église, la diversité barbare et l'héritage romain fusionnent progressivement (langues, administration et droit, arts et cultures, pratiques économiques et modes de vie). A la fin du 6^{ème} siècle, l'arianisme est largement battu et les populations sont converties au catholicisme (21).
- **En Orient, l'empereur Justinien tente de restaurer la gloire passée de Rome.** Pendant une quarantaine d'années (530-570), l'espace territorial de l'empire est partiellement reconquis autour de la Méditerranée, depuis l'Égypte jusqu'en Afrique du Nord, le Levant, l'Anatolie, l'Italie, la Gaule du Sud et l'Espagne. Cette reconquête s'accompagne d'une politique répressive visant à éliminer toute croyance qui n'est pas chrétienne orthodoxe : l'arianisme des Goths, l'hellénisme en Grèce (expulsion de l'Académie d'Athènes), les cultes archaïques en Orient et en Égypte (en particulier celui d'Isis et Osiris), et le judaïsme.
- **L'invasion lombarde en Italie met fin à la restauration justinienne.** Cette population germane d'Europe centrale est en effet poussée à la migration par de nouveaux envahisseurs asiatiques turcophones, et elle s'installe en Italie en 570-575. La position de l'Église romaine est, face à cet événement, significative du projet ecclésial, qui place en priorité *la conversion universelle* plutôt que la consolidation identitaire : Rome choisit en effet, au lieu de l'alliance avec les Chrétiens byzantins, le compromis avec les Barbares – compromis idéologique (les Lombards se convertissent, mais plutôt à l'arianisme) et compromis territorial (les Lombards laissent à l'Église la souveraineté sur le Latium et Venise).
- **L'Orient mésopotamien reste extérieur aux événements européens.** Victorieux des révoltes manichéennes et débarrassé de la menace hunnique, l'empereur sassanide Khosro 1^{er} peut se permettre de renouer avec la politique traditionnelle de tolérance des Perses. Il accueille les philosophes et les savants de l'Académie d'Athènes chassés par Justinien, et il laisse les Juifs finaliser la rédaction du Talmud (les *savoraïm*). Il faut rappeler ici que, **pendant quatre siècles (200-600) et grâce à la protection perse, les Juifs de Babylone, décentrés par rapport à l'hégémonie chrétienne impériale et universaliste, ont pu construire leur identité diasporique autour du Talmud et de l'autorité rabbinique.**

²¹ - Les principaux traits caractéristiques de la Gnose et de l'Arianisme – rejet de la Trinité et de l'autorité ecclésiale – réapparaîtront à plusieurs reprises au cours de l'Histoire, sous la figure de mouvements d'opposition à l'Église catholique : par exemple les Cathares au 13^{ème} siècle, les Réformés Unitariens au 16^{ème} siècle (Anabaptistes, Églises dissidentes judéo-chrétiennes de Transylvanie et de Pologne).

6 ^{ème}	<ul style="list-style-type: none"> Les Ostrogoths en Italie. Les Wisigoths au sud de la France et en Espagne. Les Mérovingiens, alliés de l'Église contre l'arianisme. <p>Naissance de la royauté héréditaire (loi salique).</p> <p>529 : Benoît de Nursie, Mont Cassin (Italie). Les Bénédictins, premier ordre monacal occidental.</p> <p>Domination de Justinien sur l'Italie, l'Espagne du Sud, le Maghreb, les îles de Méditerranée.</p> <p><i>Jusqu'en 750 (Pépin le Bref) plus de deux siècles de « ténèbres » en Europe.</i></p> <p>568 : poussés par les invasions turques et profitant du vide créé par le retrait de Byzance (fin de Justinien), les Lombards (du Danube) envahissent l'Italie. Ils se convertissent (arianisme).</p> <p>584 : royaume lombard.</p> <p>590 : conversion des Wisigoths d'Espagne de l'arianisme au catholicisme.</p>	<p>Révolte juive de Babylonie dirigée par l'exilarque Mar Zoutra.</p> <p>518-525 : royaume juif du Yémen (par conversion des Arabes locaux), soutenu par les Sassanides.</p> <p>Joseph Dhu Nuwas, les Himyarites</p> <p>Persécutions anti-juives dans l'empire justinien.</p> <p>556 et 578 : révolte des Juifs et des Samaritains contre Byzance</p> <p><i>Caspienne : dans le sillage des invasions turques, naissance du peuple des Khazars.</i></p>	<p>Denys le Petit définit l'an 0 de l'ère chrétienne (<i>Anno Domini</i>).</p> <ul style="list-style-type: none"> Damascius (néo-platonicien) : Damas, Athènes, Ctésiphon. <p>527-565 : Justinien (Byzance). Volonté de restauration de la puissance impériale.</p> <p>529 : fermeture des Écoles d'Athènes. Persécutions contre les rites païens, les ariens, les gnostiques, et les Juifs.</p> <p>534 : le Code Justinien. Compilation et commentaire du droit romain.</p> <p>537 : église Sainte Sophie. Reconstitution partielle de l'ancien empire romain : Italie, Espagne, Afrique du Nord, Levant, Égypte. Guerres contre les Sassanides.</p> <p>531-579 : Khosro 1^{er} (Perse). Apogée de l'empire sassanide.</p> <p>539 : Khosro accueille l'Académie d'Athènes chassée par Justinien.</p> <p>Vers 550 : victoire des Sassanides sur les Huns. Arrivée des Turcs d'Asie centrale.</p> <p>570 : Naissance de Mahomet à La Mecque.</p> <p>Les Yéménites remontent la péninsule arabique. Ils sont repoussés par les Mecquois, qui confortent ainsi leur puissance en Arabie.</p>
600 (4360)			

7^{ÈME} SIÈCLE : LA NAISSANCE DE L'ISLAM.

■ Le 7^{ème} siècle est véritablement celui qui fait charnière entre le monde antique et le monde moderne.

- Les deux derniers empires issus de l'Antiquité (Rome et les Sassanides) ont disparu, après que le monde gréco-romain et le monde perse se soient combattus, sous des visages différents, pendant plus de onze siècles (-510 / +640). Ce qui s'est joué dans le conflit entre ces deux pôles anciens du monde oriental et méditerranéen, c'est la victoire de l'imperium universaliste, sous le nom de « civilisation » (voir *Midrash Raba Béréchit*, 63-7)
- Deux nouveaux foyers sont en train de naître : l'empire chrétien en Occident et l'empire islamique en Orient. Le destin de cette bipolarisation n'a pas fini, au début du 21^{ème} siècle, de nous concerner. C'est que, à la différence du conflit entre le monde gréco-romain et les Barbares, il s'agit désormais de *deux universalismes qui s'affrontent* – tous deux issus de la même origine hébraïque.

■ Les Juifs n'ont pas leur place dans ce nouvel équilibre conflictuel.

Ils avaient trouvé, avec les Perses, des protecteurs tolérants qui n'entretenaient à leur égard aucune visée particulière, ni destructrice, ni assimilatrice. Dans les nouveaux empires, les Juifs sont les témoins et les relais d'une origine dont les disciples du Christ et de Mahomet disent avoir achevé le cycle. Les Juifs sont donc ceux qui, par l'actualité de leur existence, *rappellent une dette et non un héritage*. Un héritage suppose en effet le décès de celui dont on hérite – la dette suppose d'avoir à rendre au créditeur ce qui lui est dû. Chrétiens et Musulmans, sous des formes historiques différentes, feront leur possible – sans succès – pour empêcher que l'origine ne fasse retour sous le nom de Juif.

■ L'islam considère la tradition juive comme une falsification historique à effacer, à la différence du christianisme qui prétend dépasser le judaïsme en recueillant son héritage pour le donner à l'ensemble de l'humanité – en réunissant l'Ancien et le Nouveau Testament.

- La révélation faite à Mahomet, pour être l'ultime, doit être celle d'une Parole incrée qui ne laisse place ni à l'interprétation du Sens (comme chez les Juifs), ni à la communion intime avec l'Esprit Saint (comme chez les Chrétiens). Le Coran est un mot arabe signifiant *récitation, répétition* : le Musulman sera *soumis* à la lettre du texte récité par Mahomet (islam, muslim : mots arabes signifiant *soumission*).
- Sauf dans certaines communautés Chiites minoritaires, la notion de Messie est étrangère à l'islam. Le cycle des prophètes s'achève avec Mahomet. La parole de Dieu étant donnée dans la plénitude et la transparence, le temps (l'Histoire) n'est pas tendu vers l'attente d'un retour mais vers la soumission universelle à la lettre du Coran.
- Cette pensée comporte une dimension politique cohérente avec ses fondements religieux : l'altérité est scandaleuse, elle est *infidélité à une parole littérale*. L'islam naît dans la conquête (le Djihad, dès la mort de Mahomet) qui vise à soumettre l'altérité – à la différence du judaïsme et du christianisme, qui sont nés tous les deux dans l'expérience de la persécution (sachant que le christianisme est passé très vite du côté du pouvoir).

600 / 1000 – L'islam et le Califat, l'empire chrétien d'Europe.

7 ^{ème}	<p>604 : les rois lombards deviennent catholiques. L'arianisme reste majoritaire dans le peuple. Il ne reste de l'empire que Rome et Venise, propriétés du Pape.</p> <p>613 : les Wisigoths d'Espagne récemment convertis au catholicisme persécutent les Juifs (conversions, expulsions).</p> <p>630 : décadence des Mérovingiens (les « Rois fainéants », qui règnent sous la tutelle des barons du Palais).</p> <p>Derniers auteurs considérés comme Pères de l'Église (Isidore de Séville, Jean Damascène).</p>	<p><i>Les Khazars sont les alliés de Byzance contre les Sassanides. Cette alliance favorise la christianisation des Khazars.</i></p> <p><i>Vers 640 : indépendance du royaume des Khazars. Guerres victorieuses contre les Bulgares. Expansion de la Mer d'Azov à la Crimée.</i></p>	<p>605-608 : les Juifs se révoltent contre Byzance et soutiennent les Sassanides. Héraclius persécuté les Juifs.</p> <p>614-617 : Jérusalem libérée par Khosro.</p> <p>Période d'autonomie juive. A Médine, Mahomet combat les tribus juives et invente la dhimmitude (soumission et protection).</p> <p>630 : Byzance massacre les Juifs alliés des Sassanides.</p> <p>634-638 : les Arabes prennent la Palestine aux Byzantins. Les Juifs accueillent favorablement les Arabes qui les libèrent des Byzantins.</p> <p>642 : les Arabes incendent la bibliothèque d'Alexandrie.</p> <p>Le Pacte d'Omar codifie les conditions auxquelles les « gens du Livre » (Juifs et Chrétiens), et les Zoroastres, ne sont pas contraints à la conversion immédiate (la dhimma).</p> <p>Fin des savoriaim. Disparition de la langue araméenne.</p> <p>L'ancien égyptien subsiste chez les Coptes comme langue religieuse.</p>	<p>603 : guerre entre Byzance et les Sassanides.</p> <p>610-641 : Héraclius. Empereur de Byzance.</p> <p>610-619 : Khosro II devant Constantinople et à Jérusalem.</p> <p>610 : Mahomet (La Mecque).</p> <p>Début des prophéties.</p> <p>622 : Mahomet à Médine. L'Hégire (an 0 de l'islam).</p> <p>628-629 : Byzance écrase les Sassanides.</p> <p>630 : Mahomet conquiert La Mecque.</p> <p>632 : mort de Mahomet.</p> <p>632-634 : Calife Abou Bakr. Conquête de l'Arabie.</p> <p>634-644 : Calife Omar. Beau-père de Mahomet. Conquête du Moyen-Orient.</p> <p>640 : fondation de Fustat (Vieux Caire).</p> <p>642 : conquête de la Mésopotamie et de l'Iran.</p> <p>Fin des Sassanides. Les Zoroastres se réfugient en Inde (les Parsis). Islamisation de l'Iran.</p> <p>644-656 : Calife Othman.</p> <p>650-655 : rédaction du Coran. Othman est assassiné.</p> <p>656-661 : Calife Ali. Gendre de Mahomet, opposé à la famille d'Othman.</p> <p>657 : bataille de Siffin (Irak) entre les Omeyyades (partisans de Othman) et les Chiites (partisans de Ali). Naissance du Chiisme.</p> <p>661 : Ali est assassiné.</p>
660				

LE CALIFAT MUSULMAN ET L'EMPIRE CHRÉTIEN.

Jusqu'à à la fin du 11^{ème} siècle, les deux pôles impériaux modernes – chrétienté et islam – vont, en quelque sorte, chercher leur configuration historique idéale, au plus près de leurs principes fondamentaux (à l'époque actuelle, les *fundamentalistes* des deux religions prennent généralement pour référence ce que l'une et l'autre étaient dans cette période historique : l'islam des premiers Califats et l'Église latine impériale).

- **L'islam conquérant invente le Califat**, qui fusionne l'impératif coranique et l'imperium politique – « le Coran et le cimenterre ». Le Califat est l'expression politique de la *Oumma* (la communauté des croyants) et du *Djihad* (la conversion des infidèles).
 - La dynastie arabe des Omeyyades (à Damas) ne dure qu'un siècle, mais elle marque l'apogée du projet de Califat universel : les conquêtes sont ininterrompues, de l'Asie centrale jusqu'à l'Espagne, et l'empire est unifié. Seule résiste la Chrétienté byzantine (sièges de Constantinople, 675 et 717) et romaine (bataille de Poitiers, 732).
 - L'empire impliquant le multiculturalisme, c'est de ses conquêtes elles-mêmes que le Califat unifié va s'affaiblir. Au milieu du 8^{ème} siècle, des Perses convertis renversent les Omeyyades et installent la dynastie des Abbassides à Bagdad. L'Espagne fait sécession en fondant un Califat omeyyade autonome. Le Maghreb échappe également très vite à l'autorité de Bagdad. Les souverains abbassides, qui héritent (un peu) de la tolérance antique des Perses, laissent pénétrer les influences extérieures (byzantine, hindoue) et se développer les théologies dissidentes. Le développement économique et commercial pendant cette période participe à la désagrégation de l'autorité spirituelle et centralisée. A la fin du 9^{ème} siècle, les Abbassides règnent mais ne gouvernent plus : le pouvoir réel est exercé par des généraux mercenaires d'origine turque (les Seldjoukides).
- **La chrétienté occidentale invente l'empire romain germanique**. L'alliance de l'Église avec les Francs, contre les Arabes d'abord puis contre les Lombards (qui sont encore ariens), et sa séparation d'avec la puissance de Byzance ensuite, conduisent la chrétienté romaine à s'associer à la construction de l'État impérial en Austrasie rhénane, autour de la famille des Pépin. En 800, c'est à Rome que Charlemagne est couronné empereur d'Occident. En refusant le titre d'empereur d'Orient, qui eût impliqué qu'il parte en guerre contre Byzance, il ne s'auto-investit pas d'une mission universelle, laquelle appartient exclusivement à la Papauté. « Le sabre et le goupillon » s'épaulent mutuellement mais conservent leurs prérogatives propres (d'après : « *Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César* »).
En cela, le modèle chrétien est fondamentalement différent du modèle islamique.

660	Montée en puissance des Francs d'Austrasie (les Pépin), qui deviendront les Carolingiens Christianisation des Anglo-saxons (Colomban, Boniface). Le moine chroniqueur Bède le Vénérable, pour son <i>Histoire chrétienne de l'Angleterre</i> , utilise pour la première fois la chronologie partant de 0 (Jésus).		Maghreb : résistance des judéo-berbères à l'invasion arabe : 670-685 : Koceila (chrétien) 695-702 : Dahia al Kahina (reine judéo-berbère). 698 : les Arabes détruisent Carthage. Création de Tunis.	661-750 : les Omeyyades. Capitale : Damas (Syrie). Apogée territoriale de l'empire islamique unifié (de l'Espagne à l'Inde). <i>Les Tsiganes quittent l'Inde</i> . 670 : fondation de Kairouan. 674-678 : siège de Constantinople par les Arabes. 680 : bataille de Kerbala (Irak), victoire Sunnite sur les Chiites. 691 : la mosquée Al Aqsa et le Dôme du Rocher (Jérusalem). 705-715 : construction de la Mosquée Al Aqsa (Jérusalem). 717-718 : siège de Constantinople par les Arabes, puis siège de Nicée. 726-843 : à Constantinople, Léon III déclenche la querelle des Iconoclastes. Les images saintes sont d'abord interdites (comme en islam) puis autorisées (les icônes). 750 : les Abbassides. Perse islamisés. Capitale : Bagdad. 754-775 : Calife al Mansour. 760 : <i>disparition du 7^{me} Imam, naissance de l'ismaélisme</i> .		
700 (4460)						
8 ^{ème}	711 : les Arabes en Espagne. Fin des Wisigoths. 732 : les Arabes sont arrêtés à Poitiers par Charles Martel. Menacée par les Lombards, la papauté demande de l'aide à Pépin. Rupture avec Byzance. L'Espagne reste omeyyade après la prise du pouvoir par les Abbassides à Bagdad. 751-754 : Pépin le Bref bat les Lombards en Italie. Premier roi à recevoir le Sacre papal. Création des États Pontificaux. Empire carolingien. 768-814 : Charlemagne. Renforcement de l'État impérial contre les féodalités. <i>Le siècle carolingien (750-850) est le moment de la plus forte fusion entre l'Empire et l'Église.</i> 800 : couronnement de Charlemagne à Rome.	737 : conversion des Khazars au judaïsme (le roi Boulan), qui veulent se libérer de la tutelle de Byzance sans se rallier à l'islam. Apogée du royaume.	Prosperité des Juifs sous les Omeyyades d'Espagne et dans l'empire carolingien. Premières Charters de protection des Juifs (cf. <i>Yerushalmi</i>).	Prosperité des Juifs sous les Abbassides (« âge d'or »). Période des gaonim (Babylonie) . Influence de l'islam sur le judaïsme (langue, culture).	Naissance du Karaïsme : A Bagdad, Anan ben David dirige une dissidence contre l'Exilarque et le judaïsme rabbinique. Le Karaïsme prône un retour à la Torah écrite contre la tradition orale, et un rapprochement avec les autorités islamiques. « <i>Pirqué de Rabbi Éliézer</i> », midrash ésotérique avec des influences islamiques.	786-809 : Haroun al Rachid. Les <i>1001 nuits</i> . L'équilibre instable entre sunnites et chiites génère des dissidences : ▪ <i>Abou Issa el Isfahani</i> (Issaïsme) : mouvement syncretique lié à la naissance du Karaïsme. ▪ <i>Le soufisme</i> se réclame de Ali mais n'est pas Chiite. Premières confréries mystiques. Les Zoroastres se réfugient en Inde (Bombay) : les Parsis.

LA DHIMMITUDE EN ISLAM, LES PRÉMISSES D'ASHKÉNAZE EN EUROPE.

Les Juifs bénéficient, pendant un temps, de la dynamique de puissance des nouveaux empires. Les Carolingiens en Europe, les Abbasides en Orient, les Omeyyades en Espagne, ne connaissent ni concurrence ni menaces dans leurs espaces territoriaux et culturels propres. Les Juifs nourrissent leur existence des conditions de l'exil : ils voyagent, ils transportent (les biens et les idées), ils s'instruisent, et ils se défient des pouvoirs. Les puissants les utilisent pour le commerce, les traductions, les missions diplomatiques.

■ **Dans l'espace islamique**, les Juifs se déplacent et prospèrent, depuis l'Asie jusqu'en Espagne. Ils relèvent, comme les Chrétiens et les Zoroastres, du statut de *dhimmis*, c'est-à-dire de *non sujets* protégés par le pouvoir. En échange de contraintes strictes et particulières, ils bénéficient de la grande faveur de n'avoir pas à se convertir immédiatement, comme les païens. La *dhimmitude* est, dans l'islam, un statut qui n'est ni garanti ni définitif : la protection dépend de l'arbitraire du pouvoir, et de fait la condition des Juifs en islam variera du meilleur au pire. Elle n'est accordée que pendant le temps du Djihad, qui est celui de la conquête universelle. Au terme de celle-ci, il n'y aura plus que des musulmans.

De Bagdad à Cordoue en passant par Le Caire, le judaïsme post-talmudique est une pensée vivante, qui se nourrit de débats et de conflits entre la tradition et les influences de l'environnement musulman.

- **En Orient**, les rabbins (génération des *geonim*, 7^{ème}-11^{ème} siècles) combattent *le Qaraïsme* qui, au motif d'un retour fondamentaliste à la seule Torah écrite (Qaraïte : racine hébraïque *Qara*, lire), favorise l'assimilation culturelle et politique (comparer avec les Samaritains et les Saducéens, qui en leurs temps prônaient le même retour littéral). Les *Massorètes* - traducteurs et fixateurs du canon - produisent la Bible de référence pour les Juifs. Les noms de l'anti-qaraïte Saadiah Gaon et du qaraïte Aaron ben Asher sont attachés aux versions définitives du Tanak.

- **Dans l'Espagne andalouse**, l'influence hellénistique fait l'objet de débats entre les défenseurs de la tradition et les tenants du compromis théologique avec la modernité aristotélicienne. Au 12^{ème} siècle, Maimonide héritera de cette problématique.

Les divisions internes et dynastiques de l'islam (affaiblissement des Abbasides, domination des Seldjoukides, arrivée des Fatimides chiites en Égypte) mettent fin à la centralité, jusque là protégée, du judaïsme mésopotamien. Au 11^{ème} siècle, l'Andalousie et la Rhénanie prennent le relais.

■ **Dans l'espace chrétien**, le Traité de Verdun (843) puis les invasions nordiques, mettent fin à l'empire des Carolingiens. Des communautés juives migrent vers l'Est où, dans l'espace centre européen, elles rencontrent les descendants du royaume Khazar (converti au judaïsme au 9^{ème} siècle), chassés eux aussi par les Nordiques (Rhus et Varègues). Le Yiddish, qui n'est encore qu'oral, naît de cette migration de Juifs germaniques vers l'Est.

Il faut attendre les débuts du 11^{ème} siècle, quand les Scandinaves sont assimilés par leur conversion au christianisme (orthodoxe à l'Est, catholique à l'Ouest), pour que naîsse en Rhénanie le judaïsme ashkénaze, avec Gershom ben Yehouda puis Rachi et ses élèves *tossafistes*.

9 ^{ème}	<p>843 : Traité de Verdun. Fin des Carolingiens. France, Lotharingie, Germanie. Invasions nordiques, anarchie pendant plus d'un siècle.</p> <p>860 : siège de Byzance par les Nordiques. Cyrille et Méthode christianisent les Slaves. Les Nordiques s'assimilent progressivement. Les rois Riourik, Oleg.</p>	<p>Les invasions Nordiques (Rhus, Magyars) affaiblissent le royaume Khazar.</p>	<p>Expansion du Karaïsme dans la diaspora méditerranéenne (Palestine, Égypte, Maghreb). Conflits entre les Karaïtes et les yeshivot rabbiniques à propos des <i>targoums</i> (traductions bibliques).</p>	<p>813-833 : Al Mamun. Apogée culturelle des Abbassides. Hégémonie des <i>Mutazilites</i> (rationalisme hellénistique).</p> <p>843 : Byzance (Théodora), autorisation définitive de l'imagerie religieuse (les icônes).</p> <p>848 : les <i>Hanbalites</i> (traditionnalistes et littéralistes) s'imposent aux écoles dissidentes. Hanbalisme → Salafisme</p> <p>860 : début de la désagrégation du Califat (dynasties locales).</p> <p>874 : <i>disparition du 12^{ème} imam.</i> <i>Le messianisme chiite duodécimain.</i></p>
10 ^{ème}	<p>910 : abbaye de Cluny, point d'appui de la renaissance catholique après les invasions. Formation de l'empire germanique : conquête de la Lotharingie, lutte contre les invasions nordiques et magyares</p> <p>↓</p> <p>962 : Otton 1^{er} couronné empereur à Rome. Début de l'empire germanique.</p> <p>966 : naissance de la Pologne (Église + Polanes)</p> <p>975 : Edouard, premier roi d'Angleterre.</p> <p>987 : Hugues Capet. Naissance de la France.</p> <p>989 : Vladimir se convertit au christianisme orthodoxe.</p> <p>Naissance de la Russie (Kiev). Conversion de la Scandinavie. Toute l'Europe est chrétienne.</p>	<p>929-1147 : Al Andalus. "Age d'or" de la culture judéo-arabe en Espagne.</p> <p>965 : les Russes détruisent le royaume Khazar. Emigration vers l'Europe centrale. Ceux qui restent se convertissent à l'islam.</p> <p>Gershom ben Yehouda : (960-1028) à Mayence (Rhénanie) Il rédige le manuscrit de référence du Talmud et fonde la 1^{ère} yeshiva ashkénaze. Premier des rishonim.</p> <p>Gershom interdit la polygamie.</p>	<p>882-942 : Gaon Saadiah. Égypte et Babylone. Lutte contre le Karaïsme et traduit la Bible en arabe pour empêcher les interprétations erronées. Précursor de la philosophie juive médiévale (séparation halakha / aggadah).</p> <p>Les Massorètes finalisent la version littérale de la Torah (grammaire, vocalisation et cantillation).</p> <p>Aaron ben Asher : rédacteur (à Tibériade) de la Bible hébraïque de référence. Le <i>codex d'Alep</i> (rédigé à Tibériade par Ben Asher (920).</p> <p>Début de l'affaiblissement du judaïsme oriental sous l'effet d'une islamisation de plus en plus brutale.</p> <p>Le dernier Gaon réputé est le Rav 'Haï (939-1038, Poumbedita), élève de Saadiah.</p>	<p>909, Maghreb : les Fatimides. Chiites ismaïliens arabo-berbères qui contestent les Califats sunnites omeyyade (Espagne, 929) et abbasside (Bagdad).</p> <p>Al Farabi (872-950), chiite de Perse, introducteur de l'aristotélisme dans la pensée musulmane.</p> <p>945 : les Bouyides (chiites iraniens) au pouvoir à Bagdad.</p> <p>960 : les Turcs Seldjoukides (Asie centrale) se convertissent à l'islam.</p> <p>969 : Califat Fatimide en Égypte. Fondation du Caire. Ils occupent la Palestine et l'Arabie. Ils sont arrêtés en Syrie par les Seldjoukides (mercenaires Tucs islamisés, sunnites).</p>

11^{ÈME} SIÈCLE : L'ISLAM DIVISÉ ET L'ÉGLISE TRIOMPHANTE.

Au tournant du premier millénaire è-c, les tendances historiques émergentes se confirment : divisions dans l'islam, montée en puissance du christianisme impérial, déplacement du foyer juif de la Babylonie vers l'Espagne et la Germanie.

■ **En Orient et en Espagne**, l'exercice du pouvoir par des convertis (Turcs, Kurdes, Berbères) produit un islam sectaire et militarisé, dont les minorités sont victimes. Pour être aussi légitimes que les Arabes, les nouveaux maîtres veulent faire la preuve de la pureté de leur foi.

- **En Égypte**, le Calife chiite Al Hakim se prend pour le Messie, et entreprend de raser les églises et les synagogues jusqu'à Jérusalem.
- **Au Proche Orient**, les Seldjoukides s'attaquent aux chrétiens byzantins et font plusieurs fois, sans succès, le siège de Constantinople.
- **En Espagne**, les Berbères marocains Almoravides maintiennent, pendant encore un siècle, la tradition tolérante d'Al Andalus – à laquelle mettront fin leurs successeurs Almohades (1150).

■ **En Europe**, les invasions nordiques et l'assimilation de ces derniers Barbares dans le christianisme ont remodelé le paysage politique.

- **La Russie** est issue de la conversion des Slaves et des Scandinaves au christianisme orthodoxe (Vladimir, 989). La naissance du royaume de Kiev, matrice de l'empire russe, est une victoire pour Byzance, par ailleurs coupée de Rome (schisme de 1054) et attaquée au Sud par les musulmans.
- **L'empire germanique** (Otton, 962) et **le royaume de France** (Hugues Capet, 987) sont nés des ruines de l'empire carolingien. L'un et l'autre fondent des modèles qui vont s'opposer frontalement sur le continent jusqu'au 20^{ème} siècle : le modèle impérial et le modèle national.

Entre ces deux modèles, l'Église hésite encore. Les Germains revendentiquent l'héritage impérial antique, et Otton se fait couronner à Rome. Les Francs sont les alliés de la Papauté, et ils n'ont pas d'ambitions de souveraineté qui soient contradictoires avec celles de l'Église.

Entourée d'États divisés, l'Église apparaît comme la seule vraie puissance impériale européenne. Elle engage la reconquête de l'Espagne musulmane, elle rompt les ponts avec l'orthodoxie byzantine totalement tournée vers l'Est, elle inaugure le conflit contre les ambitions universelles de l'empereur germanique, et elle lance les rois chrétiens dans l'aventure des Croisades pour « rendre Jérusalem au christianisme ».

En même temps que l'Andalousie, la Rhénanie prend le relais du foyer juif mésopotamien. Là se trouvent les communautés qui furent protégées par Charlemagne, qui ont prospéré et se sont étendues vers l'Est. Rachi est la figure emblématique du Sage ashkénaze médiéval, qui interprète et enseigne la tradition (Tanak et Talmud) à un niveau qui fait de lui l'égal des grands noms de Palestine et de Babylonie (de même que le Sépharade Maimonide au siècle suivant). Rachi est le maître des Tossafistes (*tossafot* = additions, compléments), qui rayonnent de la Pologne à l'Espagne.

⑤ L'âge des menaces (1000 / 1800)

1000 / 1500 - La chrétienté conquérante. L'islam divisé. Fin d'Andalûs et naissance d'Ashkénaze.

	<p>L'Église entre en conflit avec les ambitions de l'Empire germanique et l'autonomisation des États Nations (surtout la France). Il génère la Reconquête en Espagne et les Croisades au Moyen-Orient.</p>	<p>Persécution des Juifs d'Europe :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Signes distinctifs obligatoires. ▪ Interdictions professionnelles. ▪ Conversions forcées. ▪ Création des juiveries (ghettos). ▪ Expulsions et pogroms. <p>Ils restent protégés en Espagne musulmane jusqu'en 1150.</p>	<p>Le statut de <i>dhimmis</i> expose les Juifs à l'arbitraire des factions musulmanes locales. Excepté en Égypte, où les Fatimides puis les Ayyubides (jusqu'en 1250) font preuve d'une tolérance relative, ils sont le plus souvent marginalisés et persécutés.</p>	<p>Depuis la décadence des Abbassides à la fin du 9^{ème} siècle, l'islam est divisé et dirigé par des convertis non Arabes. Cette situation génère un repli dogmatique et autoritaire, aggravé par les ambitions conquérantes de l'Église romaine (Espagne et Moyen-Orient).</p>
11 ^{ème}	<p>Début de l'hérésie bogomile (Balkans) et cathare (France).</p> <p>1030 : les Almoravides. Berbères marocains tolérants, ils succèdent aux Omeyyades (Maghreb et Espagne).</p> <p>1054 : rupture entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe orientale.</p> <p>1065 : début de la Reconquista</p> <p>Grégoire VII, pape (1073-85) Encyclique <i>Dictatus Papae</i>. Centralisation autoritaire de l'Église autour du Pape.</p> <p>Début du conflit entre l'Église et l'Empire germanique (Henri IV) : la question des investitures (qui nomme le pape et qui nomme l'empereur), l'excommunication, et la Souveraineté universelle.</p> <p>1085 : Tolède (Espagne) est conquise par les Chrétiens.</p> <p>1095 : Urbain II et Pierre l'Hermite lancent les Croisades</p> <p>1098 : Cîteaux, les Cisterciens. Bernard de Clairvaux.</p>	<p>1040-1105 : Rachi (Troyes). Elève de Gershom ben Yehouda. Il rédige des commentaires de la Torah et du Talmud qui fondent la tradition rabbinique ashkénaze. Au 12^{ème} siècle, ses élèves rédigent les <i>Tossafot</i> (additions). Rhénanie : naissance d'Ashkénaze et du Yiddish oral.</p> <p>Entre 1050-1150 : en Espagne, Salomon ibn Gabirol, Moïse ibn Ezra, Abraham ibn Ezra, Abraham ibn Daoud, Yehouda ha Lévi : Le Kuzari Lutte contre le Karaïsme espagnol, naissance de la "philosophie" juive.</p>	<p>1008 : <i>le codex de Saint-Pétersbourg</i> (rédigé au Caire ?) En Égypte et en Palestine, persécutions anti-juives sous Al Hakim.</p> <p><u>Le judaïsme babylonien (les <i>gaonim</i>) est remplacé par le judaïsme européen (les <i>richonim</i>)</u>: Empire germanique (Ashkénazes) et Espagne (Sépharades). Les gaonim de Kairouan (Nissim, Houshiel, Hananel, Alfasi) font les intermédiaires.</p> <p>Ce déplacement du centre de gravité du judaïsme vers l'Europe entraîne la <u>fin de la littérature midrashique</u>, qui s'accompagne de la controverse, aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, entre une tendance « philosophique » (Maimonide) et une tendance « mystique » (la Kabbale).</p>	<p>Avicenne (980-1037), Perse. Influence de la philosophie grecque.</p> <p>996-1021 : en Égypte, le calife fatimide Al Hakim se proclame Messie et fonde la secte des Druzes. Il persécute les dhimmis et détruit le Saint Sépulcre.</p> <p>1055 : les Seldjoukides au pouvoir à Bagdad. Persécutions contre les Juifs. Guerres contre les Fatimides d'Égypte et contre Byzance. Les Seldjoukides restaurent un sunnisme orthodoxe contre le chiisme et les autres hérésies. Diffusion du soufisme.</p> <p>Al Ghazali (1058-1111), penseur du mysticisme sunnite et du soufisme, contre Avicenne.</p> <p><i>Les Tsiganes réfugiés à Byzance.</i> Les Seldjoukides prennent Jérusalem et interdisent la ville aux Chrétiens. Ils assiègent Byzance. Alexis Comnène demande de l'aide à l'Église et à l'empire germanique.</p> <p>1096-1099 : 1^{ère} Croisade. Godefroi de Bouillon.</p>
1100 (4860)		<p>Massacres de Juifs en Rhénanie à l'occasion de la 1^{ère} Croisade.</p>	<p>C'est le judaïsme ashkénaze qui « dépassera » cette confrontation (orthodoxes et 'hassidim).</p>	

12^{ÈME} ET 13^{ÈME} SIÈCLES : LE CONFLIT DES DEUX EMPIRES, LES CROISADES, LA FIN D'AL ANDALUS.

Préparé au 11^{ème} siècle par le pape Grégoire VII, le triomphe de l'Église d'Occident va se déployer pendant les 12^{ème} et 13^{ème} siècles sur plusieurs fronts : contre l'empire germanique, contre l'Espagne musulmane, contre Byzance, contre le Califat, contre les hérésies chrétiennes, et contre les Juifs.

■ Le conflit entre l'Église et l'empire germanique.

Dans les derniers temps de Rome et à l'époque carolingienne, l'empire et l'Église se soutenaient mutuellement contre les Barbares. Depuis les débuts du 11^{ème} siècle, l'Europe est chrétienne (sauf l'Espagne) et il n'y a plus de menaces extérieures. Dès lors, les ambitions du Saint Empire Germanique, qui revendique « la souveraineté universelle » et l'intégration institutionnelle des deux Corps, spirituel et temporel, provoquent un conflit avec Rome, qui dure près de deux siècles (1075-1250). Le modèle impérial est en effet substantiellement contradictoire avec les intérêts de l'Église : l'autorité universelle sur les âmes est par définition l'affaire de l'Église, elle ne peut pas relever d'une institution de nature païenne (d'origine gréco-romaine) ; il y a donc *conflit de souveraineté*. Après les Conciles de Latran et les aventures orientales de Frédéric II (empereur excommunié, allié des Arabes et des Byzantins), le conflit se termine à l'avantage de l'Église en 1250, avec la fin des royaumes germaniques de Jérusalem et de Sicile. L'empire entre alors dans un interrègne de 25 ans, qui se termine à la fin du 13^{ème} siècle par la montée en puissance des Habsbourg d'Autriche.

■ Le soutien de l'Église aux États nationaux.

La Papauté fait le choix de l'État national, lequel – à l'inverse de l'empire - est fondé sur la distinction acceptée entre Dieu et César. Le modèle français est à cet égard archétypal : Rome et les dynasties franques sont en situation d'alliance depuis les 7^{ème} et 8^{ème} siècles, quand les Mérovingiens puis les Pépin ont soutenu l'Église contre l'arianisme et contre les Lombards, l'Église aidant les Francs à construire l'empire rhénan des Carolingiens. Les Capétiens vont donc bénéficier de toutes les attentions de l'Église (Saint Louis, la France « fille aînée de l'Église », le soutien de Rome à la France contre l'Angleterre). Le concept monarchique est le produit de cet arrangement stratégique : la succession dynastique est reconnue « de droit divin » donc autonome par rapport à l'Église, en échange de l'abandon par l'État national de toute visée universaliste – l'Église étant la seule institution universelle possible. A travers des formes historiques variables, c'est bien l'idée de *séparation des pouvoirs* (qui se nommera plus tard *laïcité*) qui est à l'œuvre dans la vision chrétienne de la politique.

■ La poursuite de la reconquête espagnole.

La *Reconquista* va durer cinq siècles (début du 11^{ème} siècle-fin du 15^{ème}). Pendant cette période, l'affaiblissement de la présence musulmane en Espagne est continu. Il met fin au modèle andalous de coexistence des communautés. En 1150, la politique tolérante des Berbères marocains Almoravides est abandonnée par les fondamentalistes Almohades puis par les Nasrides (1232). Pendant toute cette période, les Juifs vont être progressivement contraints à l'émigration et le judaïsme andalous va disparaître.

À SUIVRE

12 ^{ème}	<p>Intensification du conflit entre l'Église et l'empire germanique. Le Concordat de Worms (1122) et le 1^{er} Concile de Latran (1123) condamnent le césaropaisme germanique. B. de Clairvaux, Cisterciens Suger, basilique St-Denis Naissance de l'art gothique. 1147 : les Almohades, au Maroc et en Espagne. Dynastie berbère fondamentaliste. →</p> <p>1150-1250 : Hohenstaufen Dynastie d'empereurs germaniques en conflit avec le Pape sur la question de la « souveraineté universelle » et du droit divin. Italie : Guelfes (papistes) contre Gibelins (germanistes).</p> <p>1163-1245 : N-D de Paris.</p> <p>1179 : 3^{ème} Concile de Latran. Croisade contre les hérésies. Le messianisme de Joachim de Flore. France (1179-1223) : règne de Philippe Auguste.</p> <p>1198-1216 : Innocent III Les grands papes de la chrétienté impériale (11^{ème}-13^{ème} siècles) sont Grégoire VII, Urbain II, Innocent III, Grégoire IX, et Boniface VIII</p>	<p>Aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, les Juifs s'installent progressivement en Europe centrale et orientale (surtout en Pologne). Généralisation des Charters protégeant les Juifs.</p> <p>Maimonide (Rambam) 1134-1204, Cordoue puis Le Caire. Élève d'Averroès. Fin de Al Andalus. Persécutions almohades en Espagne et au Maghreb. →</p> <p>Env. 1150-1250 : les 'hassidim ashkénazes. Renaissance de la tradition ésotérique contre la philosophie aristotélicienne : le <i>Séfér ha Bahir</i>. Abraham David de Posquières (Provence) critique Maimonide, alors que Gersonide (Ralbag, 1288-1344) défend la philosophie.</p> <p>1171 : pogrome de Blois. Première accusation de crime rituel.</p> <p>1182 : expulsion des Juifs de France par Philippe Auguste. 1190 : persécutions, pogromes en Angleterre (Richard Cœur de Lion).</p> <p><i>Il y avait environ 4,5 millions de Juifs au 1^{er} siècle. Il y en a 1,5 million (Europe + Méditerranée) au 12^{ème} siècle. 90% des Juifs vivent en pays d'islam.</i></p>	<p>Les Juifs de Jérusalem sont massacrés et expulsés par les Croisés.</p> <p>1140 : Yéhouda Halévy à Jérusalem.</p> <p>Forte émigration juive vers la Palestine. 1148 : Maimonide et Averroès au Maroc. 1148-1158 : <i>Commentaires de la Mishna</i></p> <p>1165 : Maimonide en Palestine puis s'installe en Égypte. Conseiller de Saladin.</p> <p>1187 : <i>Mishné Torah</i> 1190 : <i>Le guide des perplexes</i></p>	<p>Royaume Croisé à Jérusalem. Les Nizarites (<i>haschischins</i>, chiites fondamentalistes) terrorisent le Moyen-Orient. Le messianisme ismaélien (la Résurrection d'Alamût, en Iran). Nûrredin dirige les combats des Seldjoukides contre les Croisés.</p> <p>Averroès (1126-1198) philosophe musulman aristotélicien (Espagne et Maroc).</p> <p>1147-1149 : 2^{ème} Croisade. Bernard de Clairvaux. Échec militaire. Rupture entre les Croisés et Byzance. Conflits entre les Templiers et les barons français.</p> <p>Le succès des Croisades provoque la chute des Fatimides d'Égypte.</p> <p>1171 : Saladin Dynastie ayyûbide en Égypte. Mercenaires kurdes sunnites. Ils construisent la Citadelle du Caire. Tolérance à l'égard des minorités.</p> <p>1187 : reconquête de Jérusalem.</p> <p>1189-1192 : 3^{ème} Croisade. Richard Cœur de Lion, Philippe Auguste, et Barberousse. Ordre des Chevaliers Teutoniques.</p> <p>1193 : mort de Saladin.</p> <p>1195-1215 : les Khwarazmiens, autonomie dynastique de la Perse.</p> <p>1194-1526 : <i>Sultanat de Delhi</i> (turcophone). Islamisation de l'Inde</p> <p><i>Formation de l'empire mongol de Gengis Khan (de 1206 à 1227).</i></p>
1200 (4960)				

SUITE

■ Les Croisades au Proche Orient.

En se lançant dans l'aventure des Croisades, l'Église fait d'une pierre quatre coups : elle démontre aux Hohenstaufen de Germanie qu'elle est la seule puissance impériale chrétienne ; elle mobilise sous sa houlette les monarchies nationales naissantes (France et Angleterre) ; elle porte un coup sévère à Byzance (avec le royaume latin de Constantinople) ; elle ouvre un second front, après l'Espagne, contre l'impérialisme islamique.

Pendant un siècle et demi (1096-1244), le monde musulman oriental est profondément déstabilisé : les Seldjoukides ne parviennent pas à empêcher l'instauration des Royaumes Croisés en Palestine, les Fatimides d'Égypte sont renversés par les Ayyubides d'origine kurde (Saladin), et toutes ces dynasties sont au final balayées par la grande invasion des Mongols (1228 : chute et destruction de Bagdad ; 1244 : chute de Jérusalem).

■ La mise au pas de la Chrétienté catholique.

Sûre d'elle et dominatrice, l'Église se consolide, se centralise, et s'unifie comme un État impérial. Le pouvoir du pape est absolu (cf. Innocent III). Les Conciles disent le Vrai contre les hérésies Cathares et Vaudoises, qui reprennent sous des formes nouvelles l'héritage des gnostiques et de l'arianisme. Le monachisme est encouragé, des ordres et des organismes sont créés pour mener le combat contre les dissidences : Franciscains et Dominicains (1215), Inquisition Pontificale (1230). La philosophie et l'enseignement sont mis au service de l'Église triomphante (Thomas d'Aquin, la Sorbonne).

■ Le combat contre les Juifs.

Pour l'Église, les Juifs ne sont pas destinés à disparaître tout de suite ; l'antijudaïsme chrétien n'est pas exterminateur. Leur existence, *pour autant qu'elle est misérable, isolée, et opprimée*, est utile à la démonstration de la vérité du Christ : « Voilà ce qui arrive au peuple qui refuse la divinité de Jésus ». L'oppression dans l'exil ou le salut dans la conversion, telle est l'alternative qui leur est offerte.

Les Conciles de Latran institutionnalisent l'antisémitisme. Pogroms et expulsions se multiplient partout en Europe. Les Croisades, comme mouvement de masse, sont un moment fort des persécutions anti-juives, en Europe et en Palestine. Les Juifs se réfugient en Égypte, où les Ayyubides kurdes poursuivent quelques temps la politique tolérante des Fatimides ; et en Pologne, où le déclin du Saint Empire et l'existence encore embryonnaire de la Russie ouvrent un espace d'autonomie. Dans ce contexte, instable et violent, les Juifs – dont la seule force est leur mobilité et leur attachement à la tradition – réussissent néanmoins à se consacrer à l'étude et à l'enseignement de la Torah : dans le monde sépharade, avec Maimonide, Nahmanide, les Kabbalistes ; et dans le monde ashkénaze, où l'invention du Yiddish comme langue à part entière prépare « l'âge d'or » du judaïsme européen.

Maimonide et Moïse de Léon sont deux réponses différentes du judaïsme au projet universaliste de la philosophie gréco-chrétienne (représentée par Thomas d'Aquin). Le premier, élève du musulman hellénisant Averroès, entre dans le langage philosophique pour s'adresser aux « perplexes ». Le second, au contraire, puise dans les sources juives ésotériques et mystiques pour y découvrir l'essence singulière et cachée de la tradition d'Israël.

13 ^{ème}	<p>Sud de la France : les hérésies (Cathares et Vaudois). </p> <p>1209 : croisade des Albigeois.</p> <p>1215 : 4^{ème} Concile de Latran. Concile de l'apogée de l'Église impériale. Innocent III</p> <p>Création des Franciscains et des Dominicains (prêcheurs). </p> <p>1220 Frédéric II Hohenstaufen</p> <p>Grégoire IX, pape (1227-41)</p> <p>1230-1233 : création de l'Inquisition Pontificale.</p> <p>1232, Espagne : les Nasrides. Berbères rigoristes qui remplacent les Almohades. La Reconquête catholique est effective sur 80% de l'Espagne.</p> <p>En Russie, Alexandre Nevski se bat contre les Mongols (la Horde d'Or de Gengis Khan).</p> <p>1250, Germanie : victoire du Pape contre Frédéric II Désordres pendant 25 ans (le Grand Interrègne). Les Chevaliers Teutoniques (Prusse), la Hanse de Lübeck (Baltique).</p> <p>Thomas d'Aquin (1225-1274) Dominicain. Christianisme et hellénisme aristotélicien.</p> <p>1257 : la Sorbonne, développement du thomisme.</p> <p>Méditerranée : apogée de Venise, alliée de Byzance contre l'Italie romaine.</p> <p>Marco Polo (1254-1324) en Asie</p> <p>1273 : partage de l'espace germanique entre les Habsbourg et les Luxembourg (jusqu'en 1438).</p> <p>▪ Dante (1265-1321) Italie</p>	<p><u>Développement de la kabbale dans le Sud de la France.</u></p> <p>1215-1260 : les Mongols expulsent les derniers Khazars vers l'Europe de l'Est</p> <p>Des mesures vexatoires sont imposées aux Juifs.</p> <p>v. 1220: Nahmanide (Ramban) Gérone (Esp.). A la fois kabbaliste et influencé par Rachi.</p> <p>Controverses contre Maimonide.</p> <p>1240 : sous Saint-Louis, persécutiions anti-juives. « Procès » contre le Talmud, qui est défendu par Rabbi Yehiel.</p> <p>1242 : autodafé massive du Talmud à Paris.</p>	 <p>Aliya de 300 rabbins français.</p>	<p>1202-1204 : 4^{ème} Croisade. Prise de Constantinople par les Croisés. Empire latin d'Orient.</p> <p>1215-1260 : invasions mongoles en Chine, Asie centrale, Russie, Moyen-Orient.</p> <p>1217-1221 : 5^{ème} Croisade.</p>
1300 (5060)	<p>1254-1260 : expulsion des Juifs de France par Saint Louis.</p> <p>Expulsion des Juifs allemands vers la Pologne et la Lituanie.</p> <p>Début du judaïsme ashkénaze. Au 14^{ème} siècle, les Ashkénazes seront plus nombreux que les Sépharades.</p> <p>Le Yiddish, langue écrite (en lettres hébraïques).</p> <p>1235-1310 Rashba (Barcelone) Salomon Abraham Adéret</p> <p>Controverses contre Maimonide.</p> <p>1263 : controverse de Barcelone (Nahmanide contre Fra Paolo). </p> <p>1270, Espagne : Moïse de Léon, Maître de la Kabbale.</p> <p><i>Le Zohar</i></p> <p>Abraham b. Samuel Aboulafia</p> <p>1290 : expulsion des Juifs d'Angleterre (Édouard 1^{er}).</p>	<p>Politique anti-juive (et anti-chrétienne) des Mamelouks :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Signes distinctifs obligatoires. ▪ Métiers interdits. ▪ Culte contrôlé et limité. ▪ Quartiers réservés. 	<p>1267 : Nahmanide en Palestine, où il ranime la communauté juive détruite depuis les Croisades. Mort en 1270.</p>	<p>1258 : les Mongols à Bagdad et en Anatolie. Fin de la domination Seldjoukide. Répression des Chiites et Ismaélites (Alamut, <i>haschischins</i>).</p> <p>1261 : Byzance reprend Constantinople aux Croisés (dynastie des Paléologues).</p> <p>1270 : mort de Saint Louis à Tunis (8^{ème} Croisade).</p> <p>Chine, 1279-1368 : dynastie Yuan (Mongols)</p> <p>1291 : départ des derniers Croisés de St-Jean d'Acre.</p>

14^{ÈME} ET 15^{ÈME} SIÈCLES : STABILISATION DE LA MODERNITÉ ET ISOLEMENT DES JUIFS.

La mise en place de la modernité franchit une nouvelle étape. Les grands acteurs historiques sont les mêmes qu'au Moyen-âge : ils soutiennent des projets spécifiques, qui sont parfois contradictoires, parfois complémentaires.

■ **Le projet impérial.** Il est désormais porté par l'Autriche catholique des Habsbourg et par la Russie orthodoxe des tsars moscovites. Mais il a changé de nature : avec l'effondrement du Saint Empire germanique et de Byzance, c'est la prétention politique à la souveraineté universelle qui a disparu ; l'Autriche et la Russie sont en effet *des empires particuliers* qui ne revendiquent pas l'héritage romain universaliste.

■ **Le projet de l'État Nation.** Il est mis en œuvre en Europe occidentale autour du modèle monarchique français. Philippe le Bel achève le travail centralisateur engagé par les Capétiens ; la Reconquête chrétienne de l'Espagne est achevée en 1492 (le royaume d'Isabelle la catholique) ; l'Angleterre devient un État Nation en abandonnant ses ambitions continentales (la fin de la Guerre de Cent ans et les Tudor).

■ **Le projet universaliste chrétien.** L'Église de Rome est la seule à prétendre à l'universalité, depuis sa victoire sur le Saint Empire et depuis la russification de l'Église orthodoxe. Elle est cependant contrainte de s'adapter au nouvel équilibre entre les pouvoirs spirituel et temporel. Le conflit avec la France de Philippe le Bel (affaire d'Avignon) et avec l'Autriche des Habsbourg (les Guelfes et les Gibelins en Italie), provoquent pendant 40 ans (1378-1415) des luttes internes qui menacent l'institution (les « anti-papes »). Le schisme est finalement dépassé au profit du modèle de la monarchie constitutionnelle : le Pape devient *souverain délégué* (par le Concile des Évêques), et il abandonne toute ambition temporelle.

■ **Le projet du Califat islamique.** Il est repris par les Turcs ottomans, d'origine asiatique, aux dynasties précédentes divisées et défaites. Les Ottomans exercent leur souveraineté de la Mésopotamie au Maghreb et à l'Europe orientale. L'Iran et le Maroc, échappent à la domination turque. L'hégémonie des convertis sur les Arabes est désormais bien établie, et cela jusqu'en 1917.

■ **Les Juifs et l'attente messianique.** A la fois *étranger* (peuple parmi les nations) et *unifié* autour de l'étude et du rabbinat, le peuple juif n'est pas incarné dans un État. Cette altérité est problématique pour les institutions politiques, qui n'y reconnaissent pas leurs repères – qu'il s'agisse de la *territorialisation* (les Juifs sont partout et nulle part), ou du *partage entre le spirituel et le temporel* (le judaïsme est dans l'Histoire sans être politique).

- **En Occident**, les États se constituent sur le refus radical de tout ce qui n'est pas national et chrétien. Les Juifs sont expulsés d'Angleterre (1290), de France (1306 et 1394), d'Espagne (1492), et du Portugal (1497). En 200 ans, un millénaire de présence juive est éradiqué.

- **En Europe centrale**, Ashkénaze s'installe entre l'Autriche, la Russie, et l'empire ottoman. Là, les Juifs donnent naissance à une culture particulière, basée sur le *Shtetl*, le *Yiddish*, les Chartes (privileges d'autonomie), l'économie des services et du commerce, et l'étude talmudique.

- **Dans l'empire ottoman**, la séparation des Juifs est de plus en plus institutionnalisée (les *mellah*, qui est le nom arabe des ghettos). La Palestine accueille les premières *alyot*, celles des Juifs expulsés d'Europe (en particulier les kabbalistes sépharades).

14 ^{ème}	<p>1300 : Boniface VIII affirme la supériorité de l'Église sur les États. Philippe le Bel en conflit avec la Papauté.</p> <p>1309-1377 : guerre entre Guelfes (papistes) et Gibelins (germanistes). Les papes se réfugient à Avignon (Clément V)</p> <p>1337 : la Guerre de Cent ans.</p> <p>1348-1350 : la Grande Peste (dans toute l'Europe).</p> <p>1372-1436 : Jan Hus, révolte anticatholique en Bohême, écrasée par une Croisade.</p> <p>1378-1415 : le Grand Schisme dans l'Église. Anarchie (les anti-papes) et corruption.</p>	<p>Pologne : Casimir III (1303-1370). Protecteur des Juifs, période de prospérité.</p> <p>1306 : expulsion des Juifs de France (Philippe le Bel). Puis en 1322 (Philippe V). Les Papes protègent les Juifs d'Avignon.</p> <p>Expulsion des Juifs d'Allemagne. Persécutiōns anti-juives dans toute l'Europe occidentale (pogroms, expulsions, conversions forcées).</p> <p>1391 : immenses pogroms dans l'Espagne catholique.</p> <p>1394 : seconde expulsion des Juifs de France (Charles VI). <i>Ils ne redeviendront légaux qu'en 1791.</i></p>	<p>1270-1340 : Jacob ben Asher (Baal ha Tourim) rédige la première tentative de codification halakhique (avant Joseph Caro au 16^{ème} siècle).</p> <p>1350-1420 : immigration juive européenne en Palestine. Premières communautés ashkénazes permanentes.</p>	<p>En Anatolie, l'émirat turc des Ottomans (Osman 1^{er}, une famille seldjoukide). Expansion pendant un siècle et demi.</p> <p>1313 : conversion des Mongols à l'islam.</p> <p><i>Apogée de l'islamisation en Inde.</i></p> <p>Chine, 1368-1644 : dynastie Ming</p> <p>Ibn Khaldūn (1332-1406 : Tunis, Grenade, Le Caire). Historien rationaliste, il analyse le déclin des empires arabo-musulmans.</p> <p>L'Italie et Gênes, alliées des Ottomans contre Byzance et Venise.</p> <p>1389 : bataille de Kosovo. Les Ottomans s'installent dans les Balkans.</p>	
1400 (5160)					
15 ^{ème}	<p>1410 : victoire des Polonais sur les Chevaliers Teutoniques.</p> <p>1415 : le pouvoir du Pape est limité par celui des Conciles.</p> <p>1438 : les Habsbourg s'imposent en Germanie.</p> <p>1453 : fin Guerre de Cent ans. Règne des Tudors en Angleterre.</p> <p>Renaissance et Humanisme.</p> <p>1456 : Gutenberg invente l'imprimerie.</p> <p>1469 : mariage de Ferdinand et Isabelle (unité espagnole).</p> <p>1478 : l'Inquisition espagnole (Torquemada).</p> <p>Florence: Laurent le Magnifique</p> <p>1480 : fin des Mongols en Russie. Ivan III, le royaume russe, Moscou devient capitale.</p> <p>1492 : fin de la Reconquête. Christophe Colomb, l'Amérique.</p> <p>1493 : alliance des Habsbourg (Autriche) et de Isabelle la Catholique (Espagne).</p>	<p>1421 : première expulsion des Juifs d'Autriche, destruction de la synagogue de Vienne.</p> <p>1449 : pogrome de Tolède (Esp.) Lois sur « la pureté du sang ».</p> <p>Bartenoura (1459-1510) Italie, Jérusalem. Exégèse de la Michna.</p> <p>1475 : en Italie, édition en hébreu des commentaires de Rachi.</p> <p>1475 : pogrome de Trente (Italie). Pic de la Mirandole, la kabbale chrétienne.</p> <p>Johannès Reuchlin, catholique humaniste, défend les Juifs contre l'Inquisition et les Dominicains.</p>	<p>Incursion de Tamerlan à Jérusalem.</p>	<p>1390-1400 : les Turco-mongols dirigés par Tamerlan (Timur) dominent depuis l'Inde et les confins chinois jusqu'en Anatolie.</p> <p>1405 : effondrement progressif de l'empire de Tamerlan.</p> <p>1453 : l'empire ottoman.</p> <p>Fin de l'empire byzantin.</p> <p>Les Turcs prennent Constantinople.</p> <p>Mehmet II. Début des conquêtes.</p> <p>Début du déclin de Venise (les commerçants) au profit de Gênes (les explorateurs) et de Florence (les arts).</p>	
1500 (5260)		<p>1492 : expulsion des Juifs d'Espagne. Conversions forcées (les Marranes).</p> <p>1497 : expulsion des Juifs du Portugal.</p>		<p>Les Juifs sépharades (Espagne, Portugal, Provence) se réfugient dans l'empire ottoman.</p> <p>Les kabbalistes s'installent en Palestine (Safed).</p>	<p>Fin des Mongols au Moyen-Orient. (En 1526, ils fondent l'empire Moghol en Inde du Nord Ouest).</p> <p><i>Fuyant Tamerlan puis les Ottomans, les Tsiganes quittent l'Anatolie pour l'Europe.</i></p>

DU 16^{ÈME} AU 18^{ÈME} SIÈCLES

**LE MONDE MODERNE :
UN NOUVEAU PARTAGE ENTRE RELIGION ET POLITIQUE.**

- **Les mondes chrétien et musulman connaissent chacun, au 16^{ème} siècle, une véritable renaissance**, caractérisée pour l'un et l'autre par la remise en cause des ambitions théocratiques universalistes du Moyen-âge. Nonobstant la différence de nature entre ces deux renaissances – la réinvention de la Raison profane (héritée de l'hellénisme) en Europe, le remplacement du projet de Califat par l'empire musulman non Arabe en Orient – elles sont toutes les deux caractérisées par une réorganisation de l'équilibre millénaire qui existait entre l'imperium religieux et la Cité politique. L'idée selon laquelle une coexistence harmonieuse est possible/souhaitable entre l'ordre du Ciel et celui de la Terre - cette idée s'effondre.
- Ce qui émerge au 16^{ème} siècle, et qui se manifestera pleinement à la fin du 18^{ème} et au début du 19^{ème}, c'est **l'échec du christianisme et de l'islam à s'imposer comme bases suffisantes et consensuelles du lien social**. Ni l'une ni l'autre de ces religions n'est en effet capable de résister aux forces émergentes de la modernité – effets sociaux et intellectuels des progrès techniques, recompositions identitaires nationales, renforcement des États centralisés. La société politique conquiert l'autonomie, dont le concept fut annoncé par l'hellénisme mais refoulé pendant des siècles par les projets théocratiques chrétien et islamique.
- **Là s'arrête le parallèle entre les deux mondes** : le christianisme porte en lui, depuis l'origine, l'idée d'une distinction/séparation entre Dieu et César ; dans l'islam, les catégories permettant de penser cette distinction/séparation font défaut. Les conditions historiques de la naissance de ces deux religions ne sont sans doute pas étrangères à cette différence : le christianisme est né dans la persécution et a investi l'empire romain comme une greffe exogène ; l'islam est *dès l'origine* un projet conquérant à la fois religieux et politique. Tandis que l'Europe va inventer, sur la base de son héritage chrétien laïcisé, un nouveau contrat social destiné à accompagner les progrès de la puissance, le monde islamique va rater le tournant de la modernité intellectuelle et économique, et entrer dans une longue période de déclin.
- **L'existence juive va être affectée par ces renaissances**, au cours desquelles se joue le destin du monde moderne :
 - **En Occident**, après une éclipse forcée le temps que se constituent les États Nations modernes, du 15^{ème} au 18^{ème} siècles, les Juifs réintègrent très progressivement le corps social, où ils vont être tolérés sous la condition d'un abandon de leur identité communautaire.
 - **En Europe orientale**, à l'inverse, cette identité s'exprime pleinement, sur la ligne de faille entre les grands ensembles impériaux et religieux – la Russie orthodoxe, la Pologne et l'Autriche catholiques, la Prusse et l'Allemagne protestantes.
 - **Dans l'empire ottoman**, la protection relative dont bénéficient les communautés juives, renforcées par l'apport sépharade, leur permet de déployer leurs talents intellectuels et commerciaux, les Juifs étant les seuls *dhimmis* à ne pas avoir le droit de posséder et d'exploiter la terre.

LE 16^{ÈME} SIÈCLE.

- **La Renaissance italienne et la Réforme protestante mettent fin à l'hégémonie sans partage de l'Église romaine** : les guerres de religion (Henri IV et l'Édit de Nantes), le schisme anglican (excommunication de Henri VIII), la division de l'espace germanique (entre l'Autriche catholique et l'Allemagne protestante). Les États affirment leur autonomie par rapport à Rome dépossédée de l'imperium temporel.
- **Le conflit séculaire entre l'État national français et l'ambition impériale germanique**, qui s'enracine dans la division de l'empire carolingien au 9^{ème} siècle, prend le visage de la lutte entre François 1^{er} et Charles Quint. Ce dernier est affaibli par la division géographique de l'empire (Autriche / Espagne) et par l'alliance à revers entre la France et les Ottomans.
- **Ivan le Terrible fonde l'empire de Russie**, après la destruction de Byzance par les Ottomans et le refoulement des Mongols, au 15^{ème} siècle. Le déplacement du centre de gravité impérial vers l'Est (de Kiev à Moscou) abandonne l'Ukraine et les pays baltes à la Grande Pologne. Constantinople (désormais Istanbul) reste formellement capitale du christianisme orthodoxe, mais le Patriarcat de Moscou devient hégémonique.
- **Les Ottomans connaissent, avec Soliman, leur apogée territoriale et culturelle.** C'est un empire à la fois oriental, européen, et nord-africain. Il a réuni une grande partie du monde musulman, mais de vastes zones islamisées (asiatiques, perses, et arabes) échappent à son autorité. C'est la raison, en sus de sa non arabité, pour laquelle il n'est pas considéré comme un Califat à part entière. Il est dirigé par un Sultan, et la succession séniorelle remplace la filiation dynastique des premiers califes meçquois.

- **Les Juifs d'Occident** ont disparu en tant que communauté, après les grandes expulsions des 14^{ème} et 15^{ème} siècles. Ils ont émigré en grand nombre, principalement dans l'empire ottoman. Ceux qui restent deviennent des *conversos* ou Marranes (Aquitaine, Hollande, Angleterre, Italie), contraints de se fondre dans la société dominante. Ils vont constituer la base sociale et culturelle du futur judaïsme assimilé.
- **Le judaïsme ashkénaze**, autour des foyers polonais et lituaniens, échappe jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle aux dominations germanique et russe. Il bénéficie d'un statut d'autonomie quasi nationale, avec les *Shtetl*, les Chartes urbaines, les Conseils communautaires, et le Yiddish. Il s'organise autour du rabbinat et des *yeshivot*. Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, il donnera naissance au judaïsme orthodoxe et au hassidisme.
- **Le judaïsme sépharade** bénéficie de la protection ottomane. Les Espagnols expulsés en 1492 font de la Palestine un foyer de la pensée kabbaliste, en donnant à celle-ci une forte dimension messianique (Isaac Louria et le *tiqqoun* - l'idée que l'unité divine n'est pas à l'origine du monde mais à la fin : elle est donc à venir). La kabbale lourianique donnera naissance, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, aux mouvements de Sabbataï Tsevi et de Jacob Frank.

1500 / 1785 – L'Europe des Lumières. L'empire ottoman. L'âge d'or d'Ashkénaze.

16 ^{ème}	<p>Extension en Europe de la Renaissance.</p> <p>La Réforme protestante.</p> <p>v.1517 : Luther (Allemagne).</p> <p>1519 : Charles Quint, empereur (Autriche/Espagne).</p> <p>1521 : François 1^{er} s'allie avec les Ottomans (Soliman) contre Charles Quint.</p> <p>1530 : Collège de France.</p> <p>1534, Angleterre : schisme d'Henri VIII, l'Église anglicane.</p> <p>v.1535 : Calvin (Suisse)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Copernic (1473-1543) <p>1545-1563 Concile de Trente Contre-réforme catholique.</p> <p>La Vulgate, Bible de référence.</p> <p>Début des persécutions contre les Protestants.</p> <p>Ignace de Loyola et les Jésuites.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Jean Bodin (1529-1596) <p>1547, Russie : Ivan IV le Terrible. Premier tsar de Russie.</p> <p>1550-1551 : Controverse de Valladolid (sur les colonies).</p> <p>1556 : Philippe II (Espagne) et Ferdinand 1^{er} (Autriche) remplacent Charles Quint.</p> <p>1562 : début des guerres de religion en France.</p> <p>1572 : la Saint-Barthélemy.</p> <p>1579 : naissance de l'Union Lituanie/Pologne/Ukraine. L'Église Uniate (cathos slaves).</p> <p>1582 : le calendrier de Grégoire XIII (dit Grégorien).</p> <p>1600 (5360) 1598 : Henri IV, Édit de Nantes.</p>	<p>1501 : expulsion des Juifs de Provence.</p> <p>1506 : pogrome de Lisbonne</p> <p>1516 : le 1^{er} ghetto juif à Venise.</p> <p>1520-23 : 1^{ère} édition imprimée de la Torah et du Talmud (Bromberg à Venise)</p> <p>1545 : première édition des midrashim (Venise).</p> <p>Les Juifs expulsés d'Europe de l'Ouest s'installent en Pologne, qui devient le centre du judaïsme.</p> <p>Ils obtiennent l'autonomie institutionnelle sur le modèle de la Charte de Cracovie (1264).</p> <p>Le développement du Yiddish et des yeshivot, est favorisé par l'imprimerie.</p> <p>1553 : des milliers d'exemplaires du Talmud sont brûlés à Rome</p> <p>Moïse ben Israël Isserlès (Rema) (1525-1572)</p> <p>Il adapte le code de Joseph Caro pour le monde ashkénaze.</p> <p>Yehouda Loew ben Bezalel : Maharshal de Prague (1522-1609)</p> <p>Grand talmudiste ashkénaze, penseur du messianisme.</p> <p>1569 : expulsion des Juifs des États du Pape.</p> <p>Expansion juive en Ukraine (le fermage des propriétaires polonais)</p>	<p>Prospérité des Juifs dans l'empire ottoman. Ils jouent un rôle d'intermédiaires (économie, culture) entre l'islam et l'Europe.</p> <p>Joseph Caro (1488-1575)</p> <p>Tolède, Turquie puis Safed.</p> <p>Il rédige le <i>Chulchan Aroukh</i> (La table dressée, 1567), code législatif de référence.</p> <p>Jacob Berab (Espagne, Safed) tente de restaurer la pratique de l'ordination (sémikha).</p> <p>Moïse Cordovero (1522-1570) (<i>Ramaq</i>) Kabbaliste à Safed.</p> <p>Isaac Louria (1534-1572) (<i>Ari</i>) Jérusalem puis Safed.</p> <p>Fondateur de la Kabbale messianique (le <i>tiqoun</i>).</p> <p>Fin de la période des richonim.</p> <p>Jusqu'à la Shoah :</p> <p>Les a'haronim (= les derniers).</p>	<p>1501-1750 : dynastie chiite des Séfévides en Iran (Shah Ismaël 1^{er}).</p> <p>1526, Inde : l'empire Moghol.</p> <p><i>Naissance des Sikhs.</i></p> <p>1516-1517 : Selim 1^{er}</p> <p>Les Turcs prennent la Syrie, l'Égypte, l'Arabie et le Maghreb.</p> <p>Naissance du Califat ottoman.</p> <p>1520-1566 : Soliman le Magnifique.</p> <p>Conquête des Balkans.</p> <p>1529 : échec du siège de Vienne.</p> <p>1534 : les Ottomans prennent Bagdad.</p> <p>L'empire turc, dirigé par le Sultan, domine le monde arabo-musulman, sauf l'Iran (Séfévides) et le Maroc (royaume chérifien). C'est un Califat de fait, mais qui n'est pas souverain sur l'ensemble de l'islam.</p> <p>Apogée territoriale et culturelle des Ottomans.</p> <p>1571 : bataille navale de Lépante (Grèce). Victoire austro-espagnole sur les Turcs.</p>
-------------------	---	--	---	--

LE 17^{ÈME} SIÈCLE.

■ **En Europe occidentale** : la monarchie absolue se consolide et s'épanouit en France (Louis XIII, Louis XIV et Louis XV) ; l'Angleterre, avec la révolution de Cromwell, se débarrasse de l'absolutisme pour donner naissance au libéralisme et à la monarchie contrôlée par le droit ; les États allemands protestants s'opposent à l'empire autrichien catholique (la guerre de Trente ans) et deviennent autonomes (le Traité de Westphalie).

- Dans l'espace de la Réforme (Allemagne, Hollande, Angleterre), le retour des Juifs à la visibilité sociale commence à s'opérer discrètement. Le protestantisme – biblique, libéral, et industriel – s'accorde plus aisément de la présence juive que l'absolutisme catholique français. Mais ce retour s'effectue sous le visage d'un judaïsme nouveau, façonné par le projet assimilateur des Etats modernes. Influencés par la culture marrane, tolérés dans la mesure où ils participent activement au développement du capitalisme (y compris dans les colonies américaines et asiatiques), les Juifs occidentaux amorcent un mouvement de rupture avec la tradition rabbinique. Le philosophe hollandais Spinoza (marrane portugais), qui échange la Torah contre le rationalisme, est emblématique de ce mouvement.

■ **En Europe orientale**, l'arrivée de la dynastie des Romanov au pouvoir (1613, et jusqu'en 1917), marque la naissance de la domination impériale russe. Elle entre en conflit avec la Pologne, qui comprend à cette époque les pays baltes, la Biélorussie et l'Ukraine. Les Cosaques ukrainiens, slaves et orthodoxes, se révoltent contre la domination polonaise catholique.

- En Ashkénaze, les Juifs constituent à la fois un peuple autonome, et un groupe social intermédiaire entre les propriétaires terriens et les paysans. L'élite juive est chargée, en échange de la protection dont bénéficient les *Shtetl*, de fonctions administratives et commerciales. Ce statut expose les Juifs aux révoltes populaires : entre 1648 et 1660, les pogroms déciment les communautés orientales. Outre leur dimension sociale, ces pogroms ont également une dimension religieuse – Polonais catholiques et Cosaques orthodoxes, contre les Juifs.

■ **L'empire ottoman**, après deux siècles de magnificence et d'influence jusqu'à Venise et Cracovie, se voit brutalement privé de l'hégémonie commerciale par l'ouverture de nouvelles voies maritimes vers les Amériques et autour de l'Afrique. La Méditerranée n'est plus le centre du monde. Après un dernier assaut contre Vienne capitale des Habsbourg (1683), les Ottomans amorcent un repli territorial qui s'achèvera en 1917.

- Le 16^{ème} siècle avait été comme un « âge d'or » des Juifs dans l'empire ottoman. Le repli qui s'amorce au 17^{ème} siècle rend la *dhimmitude* plus fragile. Les Juifs vivent dans des ghettos, soumis aux impôts et aux arbitraires locaux. C'est dans ce contexte qu'en Turquie apparaît Sabbataï Tsevi, inspiré par la kabbale lourianique. Il se proclame Messie et annonce l'heure de la Rédemption. Soumises aux persécutions en Ashkénaze et dans l'espace musulman, les communautés s'enflamme pour Tsevi, et des groupes importants de Juifs vont s'installer en Palestine.

17 ^{ème}	<p>Amsterdam et Londres remplacent Venise et Gênes comme capitales du commerce international.</p> <p>Colonies dans les Amériques, en Afrique et en Asie.</p> <p>L'empereur Ferdinand II.</p> <p>1618 : guerre de Trente Ans, politique (empire vs nations allemandes) et religieuse (Église vs protestantisme).</p> <p>1620 : le <i>Mayflower</i> en Amérique.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Galilée (1564-1642) ▪ René Descartes (1596-1650) ▪ Blaise Pascal (1623-1662) (Jansénisme = augustinisme) <p>1643 : Mazarin succède à Richelieu. Mort de Louis XIII.</p> <p>1648 : la Fronde nobiliaire.</p> <p>1648 : fin de la Guerre de Trente ans. Traité de Westphalie. Victoire du modèle de l'État Nation sur l'empire germanique.</p> <p>1649 : Angleterre, chute de Charles 1^{er} et Révolution de Cromwell, République puritaine.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Hobbes (Léviathan) et Locke (libéralisme). <p>1660 : restauration de la monarchie anglaise.</p> <p>1661 : Louis XIV.</p> <p>1683 : Vienne, victoire des Habsbourg contre les Ottomans.</p> <p>1685 : France, révocation de l'Édit de Nantes. Réaction monarchique (Louis XIV).</p> <p>1688, Angleterre : victoire du libéralisme (Guillaume d'Orange, Bill of Rights).</p>	<p>1602 : publication en Allemagne du premier livre sur le Juif errant (Ahasvérus).</p> <p>Émigration juive dans les comptoirs hollandais et en Amérique du Nord.</p> <p>1609 : Varsovie devient capitale de Pologne à la place de Cracovie (qui est le centre de la communauté ashkénaze). Cet éloignement expose les Juifs aux persécutions.</p> <p>1623 : Diète juive en Lituanie.</p> <p>Menasseh b. Israël (1604-1657) Lisbonne, Amsterdam. Il dialogue avec les chrétiens messianistes et négocie le retour des Juifs en Angleterre (1656).</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Spinoza (1632-1677), Amsterdam Marrane portugais. <p>1656 : exclu de la Synagogue.</p> <p>1670 : <i>Traité théologico-politique</i></p> <p>1648-1660 : début des pogroms cosaques en Ukraine et en Pologne (Bogdan Chmielnicki). Au total ils font 500.000 morts.</p> <p>1656 : Cromwell décrète la réadmission des Juifs en Angleterre. Ils viennent principalement de Hollande.</p> <p>1670 : seconde expulsion des Juifs de Vienne (Autriche).</p>	<p>Nathan de Gaza (Gaza), élève du kabbaliste Louria, inspirateur de</p> <p>Sabbataï Tsévi (1626-1676) à Smyrne (Turquie) puis Gaza. Inspiré par les Marranes conversos expulsés d'Espagne et porteurs d'une kabbale messianique, Tsévi se proclame Messie (1665). Il provoque un grand mouvement d'émigration en Palestine, dans toutes les diasporas soumises aux persécutions, de l'Orient à l'Europe. Menacé de mort par les Ottomans, Tsévi se convertit à l'islam (1666). La secte des Sabbatéens (les Donmeh en Turquie).</p>	<p>Déclin de la Méditerranée orientale. Les voies maritimes se développent dans l'Atlantique et autour de l'Afrique, au profit de l'Europe occidentale.</p> <p>Affaiblissement économique des Ottomans.</p> <p><i>Chine, 1644-1911 : dynastie Qing (Mandchous)</i></p> <p>1683 : défaite des Ottomans à Vienne.</p> <p>A partir du 18^{ème} siècle, déclin progressif de l'empire.</p>
1700 (5460)				

LE 18^{ÈME} SIÈCLE.

■ **Le 18ème siècle européen est marqué par la victoire intellectuelle de l'*humanisme rationaliste*, qui s'origine dans l'hellénisme et le paganisme.** La Renaissance italienne redécouvre la culture gréco-romaine. Cette victoire prend deux formes :

- **Philosophique** : le mouvement dit *des Lumières* – qui est l'importation du paradigme scientifique dans la pensée philosophique (la critique).
- **Politique** : la modernisation des Etats, sous les figures du *despotisme éclairé* (Autriche, Prusse, Russie), de la *monarchie limitée par le droit* (Angleterre, Hollande), et de la *révolution démocratique* (France).

La consolidation de cette victoire va prendre grossièrement deux siècles : le 18ème et le 19ème, autour du pivot symbolique que constitue la Révolution française comme modèle absolu et radical, à *la fois* philosophique et politique. Au cours de ces deux siècles, les archaïsmes féodaux et les monarchies absolues seront balayés partout en Europe, à des rythmes propres selon les pays, au profit d'une conception profane et utilitariste de la politique.

■ **Le processus de séparation entre Dieu et César, qui hante la Chrétienté depuis ses origines, est en voie d'accomplissement :**

- **En France catholique**, l'alliance entre l'Église romaine et le centralisme monarchique va générer, comme en miroir, l'émergence d'un modèle républicain qui articule citoyenneté démocratique et messianisme politique (le jacobinisme, qui servira de référence au projet communiste).
- **Dans les pays anglo-saxons protestants**, au contraire, la séparation politique/religion s'opère dans le partage des tâches : l'État est voué au développement civil (droit démocratique et expansion économique), sans entrer en conflit avec le champ des valeurs (le christianisme réformé).

■ **La victoire de l'*humanisme rationaliste* a, sur l'existence juive, des conséquences contradictoires :**

- **A l'Ouest**, elle permet un *retour des Juifs à la visibilité sociale* grâce aux valeurs d'égalité et de tolérance. En même temps, elle introduit le *projet de l'émancipation assimilatrice*, qui est la forme moderne de la disparition des Juifs par la conversion – non plus au christianisme, mais aux valeurs de l'Histoire comme progrès, de l'individu comme sujet politique, et de la nation comme seule communauté légitime.
- **A l'Est**, le mouvement de centralisation et de modernisation étatiques génère le projet de détruire le particularisme des communautés ashkénazes. La Pologne met fin aux institutions communautaires autonomes. La Russie prend le relais en créant la « zone de résidence », où les Juifs sont consignés pour y subir le traitement spécial de l'assimilation forcée – mesures répressives et pogroms récurrents.

■ **L'empire ottoman entre en déclin.** Affaibli militairement depuis la victoire des Habsbourg en 1683, isolé des courants économiques qui sont désormais atlantiques et coloniaux, et culturels (les nouvelles tendances philosophiques et politiques), le monde musulman se replie sur lui-même. Au moment où l'Europe invente les Lumières, les Arabes du Golfe persique inventent le fondamentalisme wahhabite, qui s'oppose à la décadence ottomane en prônant la restauration de l'unité de l'islam et du Califat arabe.

L'échec de l'aventure messianique de Tsévi et le repli musulman mettent les Juifs en difficulté (marginalisation économique et culturelle).

18 ^{ème}	<p>La pensée des Lumières :</p> <p><u>France</u> : D'Alembert, Buffon, Condillac, Condorcet, Diderot, Rousseau, Voltaire, Montesquieu</p> <p><u>Suisse</u> : Helvétius</p> <p><u>Angleterre</u> : Berkeley, Hume.</p> <p><u>Allemagne</u> : Kant, Lessing (ami de Mendelssohn).</p> <p>→</p> <p>1741-1757 : l'Église donne l'imprimatur aux ouvrages de Galilée (Benoît XIV).</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Jacob Frank (faux Messie, disciple de Sabbataï Tsévi). Il se convertit au christianisme. (1726-1791) <i>Pologne</i> ▪ A l'Ouest, la Haskalah (les <i>maskilim</i>) est le mouvement des « Lumières juives ». Synthèse entre identité et modernité qui ouvre la voix à l'assimilation. <p>Moses Mendelssohn (1729-1786) <i>Allemagne</i>.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ A l'Est, le Hassidisme est une réaction mystique (issue de la kabbale) contre le rabbinisme. <p>Israël Eliezer-Baal Chem Tov (1698-1760) <i>Carpates, Moldavie</i>. Le mouvement Habad (Loubavitch) est une restauration de l'étude au sein du Hassidisme (Lituanie).</p> <p>Schnéour Zalman de Liadi (1745-1813)</p> <p>Dov Baer de Loubavitch (1773-1827)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ L'orthodoxie rabbinique (les <i>mitnagdim</i>) lutte contre le Hassidisme mais se rapproche de Loubavitch contre la Haskalah. <p>Eliyah ben Salomon Zalman Gaon de Vilna (1720-1797)</p>	<p>L'affaiblissement du pouvoir ottoman fragilise la situation des Juifs, livrés aux arbitraires locaux et aux persécutions.</p> <p>Développement des <i>mellah</i>, ghettos qui à la fois isolent et protègent les Juifs.</p>	<p>Mohamed ibn Abd al Wahhab (1703-1792) <i>Arabie</i> Le fondamentalisme wahhabite restaure le concept de l'unicité divine, contre les multiples hérésies apparues sous le règne « décadent » des Ottomans.</p> <p>1745 : Pacte de Nadjd, en Arabie Saoudite (alliance entre al Wahhab et al Saûd). Projet de restauration du Califat arabe, en réaction contre la décadence ottomane.</p> <p>Les wahhabites combattent les Ottomans jusqu'en Syrie et Mésopotamie.</p>
	<p>Les “despotes éclairés” :</p> <p><u>1689-1725</u> : <u>Russie</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Pierre le Grand <p><u>1740-1780</u> : <u>Autriche</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Marie-Thérèse et Josèphe II <p><u>1740-1786</u> : <u>Prusse</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Frédéric II Hohenzollern <p><u>1762-1796</u> : <u>Russie</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Catherine II 	<p>Les pogroms sont la forme populaire de l'antijudaïsme en Europe de l'Est. Ils frappent les communautés ashkénazes pendant tout le 18^{ème} siècle, et continueront par intermittence jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.</p> <p>1764 : la Pologne dissout le Conseil des Quatre Pays, qui organisait et représentait les communautés juives depuis 1580.</p>	<p>→</p> <p>1777 : Aliya de groupes hassidim à Safed (Palestine).</p>	<p>Après son déclin économique au 17^{ème} siècle, l'empire ottoman est appauvri et rongé par la corruption et les conflits internes.</p> <p>Les révoltes des Janissaires (armée permanente) et des émirs périphériques (en particulier au Maghreb), affaiblissent le Sultan.</p> <p>Ses défaites sont de plus en plus nombreuses contre l'Autriche, la Russie, et les Perses.</p>

LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE : LE MODÈLE DU JUDAÏSME « CITOYEN » ET SON EXPORTATION.

Au sortir du 18^{ème} siècle le peuple juif est divisé, et fragilisé face aux formes nouvelles de l'antijudaïsme.

■ Le pôle occidental :

- Les États-Nations où se développent le libéralisme et le capitalisme tournent la page de l'antijudaïsme chrétien, qui visait à *l'isolement*, à la *persécution*, et à la *conversion* des Juifs. Cet antijudaïsme va perdurer jusqu'à la Seconde guerre mondiale, mais il devient « réactionnaire » c'est-à-dire opposé à la modernité. Dans la plupart des pays, il est écarté du pouvoir (même en Espagne où l'Inquisition est abolie en 1834).
- Les valeurs modernes (citoyenneté, laïcité, rationalisme, humanisme, universalisme, progrès) permettent aux Juifs d'accéder aux droits et d'échapper aux formes anciennes de persécutions. Le prix à payer est la réquisition qui leur est faite de disparaître comme peuple singulier parmi les nations. Le nom de Juifs est gommé au profit de celui d'Israélites – pratiquants d'une religion supposée être de même nature que le christianisme.
- Dans l'Allemagne de l'*Aufklärung*, le mouvement de la *Haskalah* (les Lumières juives) se fait le relais de cette réquisition. Comme souvent lorsque des Juifs entrent dans la problématique de la séparation entre la religion et l'existence historique (Samaritains, Saducéens, Qaraïtes), c'est d'un retour fondamentaliste - à la Torah écrite contre la tradition, à l'hébreu contre le yiddish - que cette modernité juive se réclame.
- L'émancipation des Juifs, et la réquisition normalisatrice qui l'accompagne, sont marquées par deux dates inaugurales : septembre 1791, la citoyenneté française est donnée aux Juifs (« *Il faut tout refuser aux Juifs comme nation, et tout leur accorder comme individus* ») ; 1806-1808, Napoléon réunit le Grand Sanhédrin et crée le Consistoire, qui institutionnalisent le judaïsme sur le modèle religieux chrétien.

■ Le pôle ashkénaze :

- L'échec des aventures de Sabbataï Tsevi et de Jacob Frank ont généré l'apparition des *hassidim*, qui puisent eux aussi aux sources de la Kabbale mais pour en retenir une leçon mystique plutôt que messianique. Le rabbinat lituanien (le Gaon de Vilna) s'oppose à ce mouvement, qui relativise la voie de l'étude au profit de la communion personnelle avec Dieu. Mais cette divergence devient rapidement secondaire face à l'influence grandissante de la *Haskalah* dans une partie des élites juives séduite par le despotisme éclairé et le modèle répandu en Europe par Napoléon. En se rapprochant des orthodoxes pour lutter contre la *Haskalah*, les *hassidim* donnent naissance au mouvement *Habad* (créé par le rabbin de Loubavitch, en Ukraine).
- L'annexion de la Pologne par la Russie (1795), et la création de la « zone de résidence » par Alexandre 1^{er}, livrent les Juifs à l'arbitraire tsariste.

■ Le pôle ottoman :

- Le repli identitaire favorise les revendications périphériques qui s'opposent à Istanbul. L'expédition égyptienne de Bonaparte (1799-1801), qui apporte les Lumières dans ses bagages, marque la naissance du nationalisme moderne dans l'espace islamique (Mehmet Ali, premier roi d'Égypte).
- Les Juifs de Palestine, renforcés par l'*aliya* des orthodoxes et des hassidim ashkénazes, nourrissent l'espoir que Bonaparte les sauvera de la *dhimmitude*. Mehmet Ali décrète l'autonomie administrative de la Palestine (historiquement rattachée à Damas), et accorde des droits aux Juifs.

⑥ L'émancipation, l'antisémitisme, le sionisme (1800 / 2000)

1785 / 1895 - De l'émancipation à l'antisémitisme.

	1781 : "Réforme politique des Juifs" (Christian Wilhelm Dohmn, Berlin).	Il y a 40.000 Juifs en France : <ul style="list-style-type: none"> Alsace : de culture ashkénaze, paysans et usuriers, plutôt isolés de leur environnement. Avignon : descendants des Juifs du pape, pauvres et bien intégrés. Bordeaux : de culture sépharade, anciens Marranes, bourgeois commerçants bien intégrés. 		Perse : Ahmad Ahsâi fonde le Shaykhisme, qui est une dissidence messianiste universaliste du chiisme duodécimain. Le Shaykhisme donnera naissance, au 19 ^{ème} siècle, au Babisme (1844) et au Bahaïsme (1863).
1785	1785-1788 : Abbé Grégoire. « <i>De la régénération physique, morale et politique des Juifs</i> ». 1789 : la Révolution. →	Débats entre Jacobins (Grégoire, Robespierre) et Girondins (Mirabeau) sur le statut des Juifs : citoyenneté ou particularisme (12) Les Juifs bourgeois (Bordeaux) soutiennent les Jacobins ; les Juifs d'Alsace résistent à l'assimilation. 27 septembre 1791 : les Juifs deviennent citoyens français.		
1800 (5560)	1799-1804 : Bonaparte 1804-1815 : Napoléon. → L'empire français en Europe. →	1807 : le Grand Sanhédrin (portant sur la loyauté des Juifs). 1808 : création du Consistoire. Le « décret infâme » (mesures discriminatoires contre les Juifs). Napoléon exporte le modèle français et répand la Haskalah.	Bonaparte promet aux Juifs la création d'un État en Palestine (Déclaration de St Jean d'Acre, 27 avril 1799). L'échec de l'expédition d'Égypte rend le projet caduc.	1798-1801 , Bonaparte en Egypte. Il importe les Lumières en Egypte (rationalisme et nationalisme). 1805, Égypte : Mehmet Ali. Mamelouk albanais. Modernisation de l'Égypte. Emancipation des Juifs, fin de la dhimma.
1814	1801-1825 : Alexandre 1^{er} Russie : annexion de la Pologne. →	Alliance des orthodoxes et des Loubavitch contre la Haskalah. Ouverture de la <i>yeshiva</i> orthodoxe de Volozhyne (près de Minsk). Haïm de Volozhyne (1759-1821) Disciple du Gaon de Vilna. Création de la Zone de résidence juive. Politique assimilatrice en Russie (éducation, travail agricole).	1806-1812 : Aliya de groupes orthodoxes à Safed (Palestine).	Rupture de l'alliance historique entre les Ottomans et la France : Selim III s'allie à la Russie, l'Autriche et l'Angleterre. Début de la reconquête de l'Arabie saoudienne et wahhabite par les Égyptiens au service de l'empire ottoman.

(12) « Il faut tout accorder aux Juifs en tant qu'individus, et ne rien leur accorder en tant que peuple » (Comte de Clermont-Tonnerre, jacobin).

LE 19^{ÈME} SIÈCLE :

LA RAISON UNIVERSELLE, LES ÉTATS NATIONAUX,
ET LA SINGULARITÉ JUIVE.

Le 19^{ème} siècle dont nous parlons ici commence en 1815 (Congrès de Vienne) et se termine en 1918 (Traité de Versailles).

Trois grandes tendances caractérisent ce siècle :

■ L'exacerbation du conflit entre la forme étatique nationale et la forme impériale.

Le Congrès de Vienne marque la restauration provisoire des souverains impériaux préévolutionnaires (Autriche, Prusse, Russie). Mais leurs jours sont comptés face aux valeurs modernes des Lumières et du nationalisme, devenues normatives depuis la Révolution française et leur diffusion en Europe par Napoléon. La Russie oscille, selon les tsars au pouvoir, entre l'autoritarisme féodal et le libéralisme capitaliste, sans parvenir à enrayer la montée de l'agitation populaire (qui aura le dernier mot, entre 1905 et 1917) ; l'Autriche est incapable de résister au mouvement des nationalités (1848), qui fait exploser l'empire (Hongrie, Balkans, Italie) ; la Prusse unifie les Etats allemands (1866-1870), et fonde une configuration politique particulière qui associe la puissance militaire, la modernité techno-industrielle, et le libéralisme intellectuel de la Réforme et des Lumières (le *Kulturkampf*). L'empire ottoman est progressivement démembré, par la colonisation française au Maghreb, le soutien anglais aux nationalismes d'Egypte et d'Arabie, et les indépendances balkaniques (Grèce, 1830). Dans le même temps, les Etats nationaux occidentaux (Angleterre, France, Espagne) consolident leur expansion coloniale – qui est une renaissance moderne et mondialisée du projet impérial ancien. Le conflit entre le modèle impérial et le modèle national explosera en 1914-1918.

■ La consolidation hégémonique de la pensée rationaliste issue des Lumières.

La Science, la Culture, et l'Etat, sont au cœur de cette consolidation. La mission qui leur est dévolue par la modernité est de réaliser l'universalisme, mission dans laquelle les religions et les empires anciens ont échoué.

La Science est à la fois le paradigme du savoir (critique et expérimentation) et le moteur du progrès économique et social dans les sociétés industrielles capitalistes. *La Culture* est la reprise moderne du concept grec de civilisation, qui légitime le projet universaliste et la mondialisation coloniale. *L'Etat* est l'acteur central de l'Histoire comme messianisme politique, qui doit faire advenir la Paix Universelle par la raison et le droit (de Kant à Hegel).

On entend bien à cet énoncé que des Idoles sont nées, qui proclament « la mort de Dieu ». L'Eglise romaine résiste à cette annonce, pendant tout le 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème}. Elle va s'y épuiser intellectuellement, moralement et politiquement, à l'inverse du christianisme réformé anglo-saxon qui épouse le sens de l'Histoire, et s'en trouvera payé en retour avec l'hégémonie américaine à la fin du 20^{ème} siècle.

■ La naissance du projet d'éradication de la singularité juive.

Dans cette configuration politique et intellectuelle, les Juifs sont le grain de sable dans la machine historique. Ils n'ont en partage aucune des catégories nouvelles de la pensée, et ils sont *de trop* dans la répartition des rôles idéologiques et des territoires. Injonction leur est faite de disparaître pour ce qu'ils sont – étrangers aux idées communes de religion, de nation, et d'universalité humaniste et rationaliste.

La mise en place de cette injonction se déroule en trois temps : le projet émancipateur, la montée de l'antisémitisme moderne, la naissance du sionisme.

LE 19^{ÈME} SIÈCLE (1. LE PROJET ÉMANCIPATEUR).

Le rationalisme et le nationalisme sont les opérateurs privilégiés du projet assimilateur, relayé par les Juifs de la *Haskalah*.

■ **En Occident**, les communautés récemment intégrées dans la citoyenneté par les Etats Nations donnent naissance à la figure du Juif moderne, modèle de la réussite sociale dans les domaines de l'économie et de la culture. A l'inverse du *Juif errant*, étranger, misérable et parasite, que l'antijudaïsme chrétien avait popularisé, le Juif moderne est national, prospère et créateur de richesses (matérielles et intellectuelles). Il s'est converti en Israélite, c'est-à-dire en citoyen laïc pratiquant en privé une religion comme les autres. Assez souvent, il passe d'ailleurs sans difficulté du judaïsme à une forme libérale de christianisme, généralement protestant (tous les descendants de Moses Mendelssohn, fondateur de la *Haskalah*, se convertissent).

En France, le judaïsme officiel se rallie au projet républicain humaniste et industriel ; en Allemagne, au savoir universitaire scientifique et philosophique (la *Wissenschaft*) ; aux Etats-Unis, il devient « réformé » pour mieux se rapprocher du protestantisme anglo-saxon dominant. Partout, le judaïsme est un vivier d'entrepreneurs industriels et financiers (Rothschild, Lazare, Worms, Crémieux, Disraéli, etc.), qui mettent en œuvre de façon active et talentueuse le projet de mondialisation libérale.

■ **En Europe orientale**, les progrès de l'assimilation et de la *Haskalah* sont soutenus et encouragés par les Etats impériaux, avec un certain succès dans les élites juives pour ce qui concerne la Prusse et l'Autriche (le judaïsme viennois). Mais ce mouvement rencontre deux obstacles : d'une part la réalité du peuple ashkénaze, qui fait masse dans les *shtetl* (villages et quartiers communautaires) et qui reste fortement unifié autour des *yeshivot* et des rabbins orthodoxes et hassidim ; d'autre part les limites à l'émancipation posées par le caractère autoritaire des Etats d'Autriche, de Prusse, et plus encore de Russie où se trouve concentrée, dans la « zone de résidence » (Pologne, pays baltes, Ukraine), la grande majorité des populations juives.

■ **Dans l'empire ottoman**, les formes traditionnelles de la *dhimmitude* sont bouleversées par l'influence de la modernité européenne. L'émergence de revendications nationales arabes, qui prennent forme à l'occasion du déclin rapide de l'empire ottoman, est simultanée de l'éveil d'une conscience juive pré-sioniste, issue des mouvements messianiques et des *aliyot* sépharades et ashkénazes du 16^{ème} au 18^{ème} siècles. De surcroît, le messianisme colonisateur occidental, fondé sur les Lumières, introduit dans les équilibres locaux des éléments fortement déstabilisateurs : la présence coloniale (française au Maghreb, anglaise au Moyen-Orient) favorise l'émergence d'une petite bourgeoisie juive bénéficiaire de priviléges par rapport aux musulmans ; l'Alliance Israélite Universelle milite pour « éclairer » les Juifs orientaux et les conformer aux normes européennes. Dans le monde islamique, c'est au projet d'une assimilation à la culture européenne que les élites juives sont soumises.

		<i>Début du 19^{ème} siècle : 3,3 M de Juifs, dont 3 M en Europe. A la fin du siècle : 7,5 M dont 7 M en Europe.</i>		
1815	1815 : Louis XVIII Le Congrès de Vienne réorganise l'Europe au profit de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie. 1824 : Charles X F. Hegel (1770-1831) Karl Marx (1818-1883) Les « Trois Glorieuses ». 1830 : Louis Philippe Monarchie de Juillet. Indépendance des États d'Amérique latine. Suppression de l'Inquisition (+ en Espagne). 1848 : la 2^{ème} République. Les révoltes nationales en Europe. Elles sont écrasées.	Le franco-judaïsme et le germano-judaïsme (Allemagne, Autriche). 1820-1850 : assimilation progressive des Juifs occidentaux. Ils sont Saint-Simoniens, libéraux, et conquièrent des postes de pouvoir dans l'économie et dans la culture (Crémieux, Rothschild, Worms, etc). Conversions au christianisme (Heinrich Heine). Abraham Geiger fonde le judaïsme réformé (Allemagne, USA) La néo-orthodoxie (S-R Hirsch). Roumanie : le Malbim . 1843 : création du Bnai Brith à New-York (institution d'entraide juive internationale). Karl Marx : <i>La question juive</i> . Les Juifs libéraux participent aux mouvements de 1848.	Sous Mehmet Ali , les Juifs d'Egypte et de Palestine obtiennent des droits. ← Au Maghreb , la colonisation française. Prospérité des Juifs. 1840 : les Ottomans reprennent Jérusalem. ← 1840, Damas : accusation de meurtre rituel, pogromes. Interventions de Crémieux (France) et Montefiore (GB) en faveur des Juifs.	Conquêtes de Mehmet Ali : Arabie (1811-1818), Soudan (1820), Palestine et Syrie (1831). Premières manifestations des nationalismes arabes , renforcées par la perte de légitimité du Sultanat ottoman (1839-1856 : réformes <i>Tanzimat</i> qui met fin à la dhimmitude et égalise les statuts au sein de l'empire). 1830 : indépendance de la Grèce. 1838 : Mehmet Ali menace Constantinople, où il est repoussé. 1840 : replié en Egypte, il y devient le 1 ^{er} roi dont l'autonomie est tolérée par les Ottomans. Naissance du Liban autonome. 1849 : mort de Mehmet Ali. Sa dynastie lui survit.
1850	1825-1855 (R) : Nicolas 1^{er} 1852-1870 (F) : Napoléon III 1855-1881 (R) : Alexandre II Fin de la féodalité et développement du capitalisme. 1866 et 1870 : Défaite des Habsbourg (Sadowa). Empire allemand. Bismarck. Le <i>Kulturkampf</i> : Lumières, Réforme, et despotisme éclairé (= pangermanisme) contre Eglise catholique, Autriche et Pologne. 1870 : fin des Etats de l'Eglise. De Léon XIII à Pie XII, les Papes tentent de redéfinir les rapports entre l'Eglise et la modernité (les Encycliques). F. Nietzsche (1844-1900)	Russie : politique anti-juive dans la Zone de résidence. Russie : l'Etat favorise la Haskalah et l'assimilation des Juifs. Allemagne : le mouvement de la « Science du judaïsme » importe le positivisme dans les élites juives (Léopold Zunz, M. Moser, E. Gans). 1862 : « Rome et Jérusalem », de Moses Hess (projet d'Etat juif). 1870 : les Juifs allemands accèdent à la citoyenneté, création d'un Consistoire. Mouvement « Moussar », Lituanie (R. Israël Salanter, 1810-1883) : réhabilitation de la morale juive.	Exil des Juifs de Damas (surtout Karaïtes). 1860 : abolition formelle du statut de dhimmi dans l'empire ottoman (<i>Tanzimat</i>). Il reste appliqué de fait jusqu'en 1918. 1860 : l'Alliance Israélite Universelle. Crée à Paris pour « apporter les Lumières aux Juifs d'Orient ». Développement d'un réseau d'écoles et de centres culturels. 1870, Algérie : le Décret Crémieux donne la citoyenneté aux Juifs mais pas aux Arabes. <i>En 1830, il y avait 50% de Juifs à Jérusalem. A partir de 1865, il y en a 65%.</i>	Au cours du 19 ^{ème} siècle, l'empire ottoman est progressivement démembré : au Maghreb (colonisation française en Algérie et Tunisie), en Egypte (royaume autonome), dans les Balkans (indépendance de la Grèce en 1830, pressions russes sur le Détroit), dans la région du Caucase (révoltes arméniennes et kurdes). 1869, Egypte : le canal de Suez.

LE 19^{ÈME} SIÈCLE (2. L'ANTISÉMITISME MODERNE).

- L'antisémitisme qui naît au 19^{ème} siècle, dans toute l'Europe, est l'héritier des anciennes formes de l'antijudaïsme et il est en rupture avec elles.
 - **L'antijudaïsme chrétien** vise la conversion des Juifs à la Nouvelle Alliance, au terme d'un processus long au cours duquel l'Eglise et les Etats ont utilisé, alternativement ou simultanément, la protection et les persécutions.
 - **L'antijudaïsme rationaliste** issu des Lumières vise la conversion des Juifs à la modernité laïque, sous la double figure du « citoyen utile » et de l'Israélite, à travers la destruction juridique des communautés et l'avènement de l'individu comme sujet social.

Dans les deux cas il s'agit d'en finir avec la singularité juive, que les catégories de la sociologie historique échouent à réduire : ethnie, nation, culture, religion - le nom de Juif est le signifiant d'une existence qui excède le sens de ces définitions, parce qu'elle est nouée à la transmission de la Révélation qui constitue les Juifs en peuple de la Loi et de la Promesse. Pour en finir avec la singularité juive, il faut *l'assimiler* dans l'universalisme humaniste.

■ **L'antisémitisme moderne** prend acte de l'échec de ce projet de conversion et d'assimilation. En Europe orientale, parce que le judaïsme ashkénaze résiste par l'effet de masse, et grâce à la solidité de ses traditions et de ses structures sociales. En Europe occidentale, parce que derrière le converti et l'assimilé pointe *le Marrane* - celui qui, en dépit de son apparence de « nouveau chrétien » et de citoyen laïc, reste noué comme malgré lui à une tradition *étrangère* (qui est la traduction politique de *étrange*).

Il n'y a rien de scandaleux, ici, à constater que l'antisémitisme moderne pointe, sous une forme négative (le rejet, la détestation), ce qui constitue le réel du nom de Juif, c'est-à-dire la positivité singulière de l'existence dont il est le signifiant. Positivité singulière que l'universalisme humaniste avait forclos, et avait ainsi cru pouvoir dépasser. De ce constat paradoxal (il y a dans l'antisémitisme une vérité sur le réel Juif qui s'exprime sous forme négative) découle (1) que l'existence juive précède l'antisémitisme et n'est pas définie par lui ; (2) que l'antisémitisme n'est pas soluble dans l'universalisme humaniste (chrétien, démocratique, ou communiste).

L'antisémitisme moderne ne vise donc plus la « croyance » supposée des Juifs, ni la « culture » juive, ni le « communautarisme » (le particularisme) juif - qui peuvent faire l'objet d'un traitement politique rationnel. Il vise *l'être juif en tant que tel*, le nom de Juif en tant qu'il est le signifiant d'un noyau qui reste irréductible aux catégories historiques. En s'inspirant du scientisme propre au 19^{ème} siècle, il donnera à ce noyau irréductible qu'il ne sait pas nommer le nom de « race », qui manque bien évidemment son objet.

L'antisémitisme moderne est sans idéologie politique : il est de Droite au nom de la nation et du catholicisme ; il est de Gauche au nom de la raison, de l'égalité, de la lutte des classes. Bien que différent des antijudaïsme religieux et rationaliste, il peut s'appuyer sur eux tactiquement, en les radicalisant.

■ **Les empires d'Europe centrale et orientale** sont en première ligne de ce combat contre les Juifs, même si l'antisémitisme n'épargne ni la supposée tolérance libérale (l'affaire Dreyfus en France, 1894) ni la supposée tolérance musulmane (l'affaire de Damas, 1840). La Russie, la Prusse et l'Autriche, vont expérimenter de façon radicale le projet antisémite - du fait de leur nature autoritaire et de la présence massive des Juifs en leur sein.

1875	1875 : 3^{ème} République.	<p>Développement de l'antisémitisme. Il est de Droite (religieux et nationaliste) et de Gauche (populiste et égalitariste).</p> <p>Prusse : antisémitisme d'Adolf Stöcker et de son Parti des Travailleurs Socialistes Chrétiens, soutenu par Bismarck. Pogroms.</p> <p>1879 : « Victoire du judaïsme sur le germanisme » de Willem Marr. Premier usage revendiqué du concept d'antisémitisme.</p>		
1880	1881-1894 : Alexandre III Russie. Politique autoritaire. <p>→</p> <p>France :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Exacerbation des conflits entre la Droite catholique anti-démocratique et la Gauche républicaine et socialiste. ▪ Agitation des Boulangistes. ▪ Attentats anarchistes. ▪ Scandale de Panama. ▪ Alliance anti-allemande entre la France et la Russie (autoritaire et antisémite). <p>→</p>	<p>1881-1882, Russie : pogroms de masse (13).</p> <p>1880-1914 : 3 millions de Juifs quittent l'Europe de l'Est, vers l'Ouest, les USA, et la Palestine.</p> <p>Léon Pinsker écrit : « Auto-émancipation ».</p> <p>Création de l'ORT destinée à transformer les Juifs russes en paysans et artisans « utiles ».</p> <p>A Odessa, les « Amants de Sion », mouvement sioniste.</p> <p>Ahad Aam tente de concilier sionisme et tradition juive.</p> <p>1885, USA : Déclaration de Pittsburgh (judaïsme réformé).</p> <p>1880-1886 : à Vilnius, édition du Talmud, qui sert de référence.</p> <p>1892, Russie : fermeture de la yeshiva de Volozhyn.</p> <p>1894, France : affaire Dreyfus.</p> <p>1895, Autriche : à Vienne, l'antisémite Karl Lueger élu Maire.</p>	<p>1^{ère} Aliya (25000 personnes)</p> <p>Début de l'immigration juive de masse en Palestine.</p> <p>Importants financements de Edmond de Rothschild.</p> <p>→</p>	<p>1882, Egypte : protectorat anglais. Le Roi continue à dépendre d'Istanbul.</p> <p>Forte immigration arabe en Palestine, attirée par l'activité économique des Juifs et par le délitement de l'autorité ottomane.</p>
1895				

(13) Les pogroms de 1881-1882, qui suivent l'assassinat du tsar Alexandre II le 1^{er} mars 1881, ne sont pas pires que tous les autres subis par les Juifs de Russie et de Pologne depuis le 17^{ème} siècle. S'ils ont provoqué des réactions aussi importantes (émigration massive vers l'Ouest et vers la Palestine, renforcement irréversible du projet sioniste) c'est que, survenant après les réformes modernistes de Alexandre II, ils apparaissent comme désormais intolérables, aussi bien pour les masses juives que pour les élites qui avaient mis leurs espoirs dans la *Haskalah*.

LE 19^{ÈME} SIÈCLE (3. LA NAISSANCE DU SIONISME).

- **Les antécédents.** Le sionisme politique ne naît pas ex nihilo du cerveau de Théodore Herzl, en 1895-1896.
 - Le *retour à Sion* est un élément structurant du judaïsme depuis l'exil à Babylone (6^{ème} siècle avant è-c) et plus encore depuis la grande dispersion du 2^{ème} siècle è-c. Les liens entre la diaspora et la terre d'Israël ont toujours été à la fois symboliques (« *Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies !* », *Psaumes 137 - 5,6*) et réels (échanges intellectuels, mouvements de population, etc.).
 - Rebaptisée « Palestine » par les Romains en 135, christianisée par Byzance jusqu'en 635, puis islamisée par les Arabes et les Turcs, la terre des Juifs a toujours été un refuge, même fragile, pour les exilés (les Sépharades expulsés, les Kabbalistes, les orthodoxes lituaniens et les hassidim) et un objectif pour les activistes messianistes (le Sabbatéisme).
 - La présence des Juifs en Palestine est permanente depuis la dispersion de 135. L'interdiction de posséder et de travailler la terre en Islam fragilise leur statut et en fait des étrangers dans leur propre pays. Il faut attendre l'expédition de Bonaparte pour que l'idée de pouvoir échapper à la *dhimmitude* leur vienne. La conscience nationale juive est importée d'Europe, en même temps que le nationalisme arabe (Mehmet Ali en Egypte).
 - Au 19^{ème} siècle, avant même Théodore Herzl, plusieurs penseurs juifs élaborèrent, en réaction contre l'antisémitisme, un sionisme encore hésitant et romantique (Moses Hess en Allemagne, 1862 ; Léon Pinsker et les « Amants de Sion » en Russie, 1885).
- **Le sionisme et les Lumières.** *Le sionisme, c'est la réponse juive à l'échec des Lumières, formulée dans les catégories des Lumières.*
 - Echec des Lumières, à la mesure des espoirs mis en elles par les Juifs de la *Haskalah*, qui pensaient la haine des Juifs soluble dans la raison démocratique. L'idée sioniste a pris sa forme achevée dans la pensée d'un Juif autrichien, intellectuel assimilé (Herzl était journaliste, c'est à ce titre qu'il suivait le procès Dreyfus à Paris), scandalisé de constater que l'affaire Dreyfus ait pu se dérouler dans le pays de la Révolution.
 - En tant qu'il se veut *la réponse juive au problème de l'antisémitisme*, c'est dans les masses pauvres et persécutées d'Ashkénaze que le sionisme va se développer le plus rapidement. Ce sont elles en effet qui subissent de façon continue la politique anti-juive du pouvoir tsariste (grands pogroms sous Alexandre III et Nicolas II). Les deux premières *aliyot* (1880-1890 et 1905-1914) sont presque exclusivement russes.
 - Le sionisme est une pensée politique et non religieuse. Il importe dans le peuple juif des catégories qui lui sont étrangères : laïcité et nationalisme. Il est *l'autre façon de réaliser la Haskalah* (la première étant l'assimilation). L'objectif affiché du sionisme est de *normaliser le peuple juif*, en lui attribuant un territoire et un Etat nationaux au même titre que ce qu'ont obtenu au 19^{ème} siècle les peuples européens et au 20^{ème} siècle les peuples colonisés.
 - Le projet sioniste est de fonder *un Etat des Juifs* et non *un Etat juif*. C'est à ce projet, considéré comme idolâtre, que se sont opposés, pendant plusieurs décennies, les religieux orthodoxes et hassidim, malgré les tentatives de synthèse (le rabbin Abraham Kook par exemple). La Shoah et l'existence de l'Etat d'Israël ont, dans la réalité, modifié les termes de ce débat, essentiel pour l'identité juive, sans pour autant le clore.

1895 / 1917 - La naissance du sionisme.

	LE MONDE	LA DIASPORA	LE YISHOUV / ISRAËL	LE MOYEN-ORIENT
1895		<p>1895-1896 : Théodore Herzl, « L'État des Juifs ».</p> <p>1897 : 1^{er} Congrès sioniste à Bâle. Vilnius : création du Bund (Parti Socialiste Juif, antisioniste).</p>	<p>1896 : découverte de la <i>Gheniza</i> du Caire (synagogue karaïte dans laquelle on trouve les archives de plusieurs siècles de l'histoire des Juifs orientaux).</p>	<p>1894 : les Arméniens profitent du conflit entre la Russie et les Ottomans pour se révolter dans l'Est de l'Anatolie. Premiers massacres de masse.</p>
1900 (5660)	<p>Russie →</p> <p>1894-1917 : Nicolas II Il poursuit la politique autoritaire d'Alexandre III.</p> <p>1905 : la 1^{ère} Révolution russe.</p>	<p>Russie : exacerbation de l'antisémitisme. Les Cents Noirs, les <i>Protocoles des sages de Sion</i>, le pogrom de Kichinev (1903).</p> <p>1904 : Pie X refuse de reconnaître le peuple juif et le sionisme (14).</p> <p>1905 : le 7^{ème} Congrès sioniste choisit la Palestine pour être le futur Etat des Juifs (abandon de l'Argentine et de l'Ouganda).</p> <p>1906 : Simon Dubnov et le parti Folkiste, héritier du mouvement des « Sciences juives ». Il prône la défense de la culture yiddish, contre l'assimilation et contre le sionisme</p> <p>1908 : Conférence internationale pour la culture Yiddish (Pologne).</p> <p>1912 : Agoudat, parti orthodoxe ashkénaze anti-sioniste (Pologne). 'Hafets 'Hayim (1838-1933)</p> <p>1912-1913 : pogroms en Russie et en Pologne.</p> <p>La guerre met fin à l'émigration.</p>	<p>1905-1914 : 2^{ème} Aliya. (40000 personnes) C'est l'Aliya fondatrice du Yishouv (15).</p> <p>Eliezer ben Yehouda initie la renaissance de l'hébreu (parlé et écrit) comme langue nationale.</p> <p>1908 : première organisation d'autodéfense juive.</p> <p>1909 : premier kibbutz en Galilée et fondation de Tel Aviv.</p> <p>Début des violences arabes anti-juives.</p> <p>1913 : victoire définitive de l'hébreu dans le Yishouv .</p>	<p>Rachid Rida (Egypte, 1865-1935) et la revue « Al Manar ». Premier grand penseur de l'islamisme, anti-ottoman et fondamentaliste (retour aux sources, projet de Califat arabe).</p> <p>1908, Istanbul : révolte des Jeunes Turcs (nationalistes laïcs et modernisateurs). Sultanat constitutionnel. Projet de citoyenneté égalitaire.</p> <p>1911 : République de Chine.</p>
1914	1914-1918 : Première guerre mondiale.	Deux tendances chez les Juifs allemands : exaltation patriotique du judéo-germanisme, retour au judaïsme orthodoxe (au contact des Juifs de l'Est).	1916 : les accords Sykes-Picot dessinent la carte du Moyen-orient mandataire.	<p>Les Ottomans alliés de l'Allemagne.</p> <p>1915 : génocide des Arméniens.</p> <p>1916 : Hussein ibn Ali, soutenu par les Anglais (Lawrence) dirige la lutte arabe contre les Ottomans.</p>

(14) « Les Juifs n'ont pas reconnu notre Seigneur, aussi nous ne pouvons reconnaître le peuple juif » (Pie X).

(15) **Yishouv** : nom de la nouvelle communauté sioniste de Palestine, pour la différencier de l'ancienne présence juive.

LE 20^{ÈME} SIÈCLE :

**LES TOTALITARISMES,
L'HÉGÉMONIE LIBÉRALE,
ET LE RESTE JUIF.**

Le 20^{ème} siècle commence en 1918 (Traité de Versailles) pour s'achever avec la décennie qui va de novembre 1989 (chute du Mur de Berlin) à septembre 2001 (attaque islamiste contre les Etats-Unis). Dans cette période, on peut distinguer quatre moments particuliers :

1) L'écroulement de 14-18 est celui du monde issu des Lumières, tel qu'il avait été configuré par Napoléon et le Congrès de Vienne :

- A l'Ouest, des Etats Nations où progressent lentement les idées démocratiques, et qui sont tournés vers l'expansion coloniale ;
- A l'Est, des empires sauvés par le Congrès de Vienne, mais qui sont au terme de leur histoire : le despotisme éclairé est incapable de répondre aux nouveaux enjeux (revendications nationales, développement économique, liberté individuelle).

Le projet prussien de contrer ce déclin, en réactivant le projet d'empire germanique dans les conditions nouvelles du développement capitaliste et du libéralisme culturel, sera la cause majeure de l'explosion de 14-18.

La Grande Guerre Mondiale, c'est la fin du messianisme humaniste et rationaliste. Rétrospectivement, on voit que l'émergence du couple antisémitisme/sionisme, à la fin du 19^{ème} siècle, a été comme le signe prémonitoire de cette faillite.

2) L'entre deux guerres et la Seconde guerre mondiale.

- Le modèle des Etats Nations démocratiques occidentaux n'est plus conquérant, ni en Europe où il est contesté par les révolutions fascistes et communistes, ni dans le monde où la légitimité de la colonisation commence à être remise en cause par l'émergence des nouvelles identités nationales.
- Les totalitarismes fasciste et communiste sont les rejetons monstrueux des Lumières, héritiers radicaux de l'étatisme national et du rationalisme progressiste. L'antisémitisme de l'un et de l'autre sont très différents en nature, mais ont en partage cette radicalité : tous les deux sont porteurs du projet d'apporter une *solution définitive à la question juive* – le premier en mettant la technique et l'Etat moderne au service de la disparition physique des Juifs ; le second en mettant la dictature politique et idéologique (le stalinisme) au service de l'éradication des religions.
- Le monde musulman, après la disparition de l'empire ottoman, entre dans l'ère des nations. Ce concept est par nature contradictoire avec le projet islamique de Califat (la *Oumma* politique). Le fantasme de « nation arabe », adossé à des alliances successives avec le fascisme et avec le communisme, et entretenu par l'érection du projet sioniste en *mauvais objet* unificateur, va tenter d'occuper le lieu de ce projet improbable.

3) La seconde moitié du siècle.

- Dévitalisés par les deux guerres mondiales, les Etats Nations occidentaux sont à nouveau frappés, cette fois par le processus de la décolonisation, qui met fin à leurs ambitions universalistes au profit d'une idéologie nourrie de pacifisme et de relativisme culturel.
- Replié sur la posture néo-impériale du « socialisme dans un seul pays », le messianisme communiste passe une alliance stratégique avec le mouvement des libérations nationales anticoloniales. Cette alliance provoque sa division interne (le schisme URSS/Chine) et prépare son implosion.
- Ainsi, pendant cette seconde moitié du siècle, le vide stratégique se fait progressivement devant la montée en puissance de l'hégémonie américaine.

■ Le nouveau paysage en fin de siècle.

- Avec l'écroulement politique et idéologique du communisme, et du messianisme révolutionnaire qu'il incarnait, il n'y a plus de projet universaliste alternatif crédible à l'hégémonie américaine. Celle-ci ne repose pas seulement sur la puissance militaire, économique, et culturelle, mais aussi sur la légitimité normative dans le domaine politique (le référent démocratique) et dans le domaine idéologique (le christianisme réformé, devenu une sorte de morale universelle minimale, consensuelle, adaptable, et tolérante à l'égard des différences culturelles).
- Le concept d'une Europe unie, auquel se sont convertis les Etats Nations du vieux continent, est davantage une affaire domestique (institutionnaliser la paix, maintenir le développement économique) qu'une ambition universaliste. L'Europe peut être autonome, elle ne constitue pas un modèle alternatif.
- La résurgence archaïque du projet islamiste de Califat, sous le visage de la violence terroriste et du dogmatisme religieux, peut être analysée comme le symptôme du vide créé par cette absence d'alternative à la modernité libérale. Sans doute, le seul choix qui s'offre aujourd'hui à l'islam est-il entre la reddition à cette modernité (sous le nom « d'islam des Lumières ») et la répétition tragique de l'échec face au réel.

1917-1930 : LES TOTALITARISMES EN EUROPE, LE SIONISME ET LE NATIONALISME ARABE.

- **Avec le démantèlement de l'empire ottoman**, qui tient autant à la défaite de 1918 qu'à des causes internes (le mouvement nationaliste des Jeunes Turcs, qui donne naissance au Kémalisme), la question posée est celle du destin du monde arabo-musulman. Celui-ci n'est porteur d'aucun projet politique unifié, malgré la tentative avortée de « nation arabe » dirigée par Hussein et soutenue tactiquement par l'Angleterre dans la guerre contre les Ottomans (Lawrence d'Arabie). Ce monde reste en deuil du Califat, qui est consubstantiel à l'islam politique. La naissance des Frères Musulmans en Egypte, dès 1928, est un symptôme du décalage qui existe entre la doctrine islamique et la réalité historique.
- **Les accords Sykes-Picot (1916) et le traité de Lausanne (1922)** découpent le Moyen-Orient en Etats qui ne sont fondés sur aucune réalité nationale, à l'exception de la Turquie et de l'Egypte. La France hérite d'un mandat sur la Syrie et le Liban ; l'Angleterre sur l'Irak, la Jordanie (compensation attribuée à Hussein), et la Palestine (du Jourdain à la Méditerranée).
- **La Déclaration Balfour (novembre 1917)** reconnaît la légitimité du projet sioniste, sous la forme de l'établissement d'un *Foyer National Juif*. Le concept d'Etat n'est pas utilisé, pour ne pas anticiper sur la nature juridique finale de la Palestine. Le Mandat de 1922, et le Livre Blanc de Churchill, garantissent les droits nationaux des deux communautés, arabe et juive : à ce stade, l'idée *d'Etat binational* est encore ouverte. Le projet de deux Etats séparés n'émergera qu'avec la Commission Peel (1937).
- **Le sionisme devient le mauvais objet unificateur du monde arabo-musulman**, lequel ne peut pas se reconnaître dans les « nations » artificielles créées par les puissances mandataires, mais sans être en mesure d'y opposer un projet alternatif. Le sionisme est mauvais *politiquement*, parce qu'il incarne l'idée d'Etat Nation importée par l'Occident ; et il est mauvais *religieusement*, parce qu'il symbolise l'accession des *dhimmis* à la souveraineté sur une terre qui est substantialisée comme « musulmane ».
- **En Europe, l'échec du modèle issu des Lumières** à empêcher la catastrophe de 14-18 produit deux rejetons inattendus des concepts d'Etat Nation et de progrès de la Raison : les totalitarismes fasciste et communiste, qui sont les héritiers révolutionnaires du nationalisme et du rationalisme. Le fascisme (Mussolini) et le nazisme (Hitler) radicalisent le culte du peuple-nation. Le marxisme-léninisme radicalise l'historicisme rationaliste hégélien. L'un et l'autre convergent dans le même culte de l'Etat et de la souveraineté politique.
- **Entre 1918 et 1930, les totalitarismes lèvent le voile sur leurs intentions au regard de la singularité juive** : il s'agit de l'éradiquer définitivement. L'objectif est identique, mais les stratégies seront différentes. Le communisme est un universalisme : à ce titre, il peut offrir aux Juifs la voie de l'assimilation (et nombreux seront les Juifs à endosser le rôle du bon révolutionnaire). Le nazisme ne peut leur « offrir » que la disparition pure et simple, par des moyens qui, à cette étape, ne sont pas encore techniquement déterminés.

1917 / 1948 - Le Yishouv et la Shoah.

1917	1917, Russie : Révolution bolchevique. Indépendance de la Pologne (annexée par la Russie depuis 1795). 11/1918 : armistice.	Pogroms des armées blanches. Politique tolérante de Lénine à l'égard des Juifs. Pologne : pogroms et politique antisémite de l'Etat.	2/11/1917 : Déclaration Balfour. Le gouvernement anglais reconnaît le sionisme, et propose la création en Palestine (16) d'un Foyer National Juif.	Les Anglais (Général Allenby) chassent les Turcs de Jérusalem. Saoud (du Hedjaz) entre en guerre contre Hussein, prétendant légitime au titre de Calife (La Mecque). Lawrence d'Arabie.
1919	1/1919 : Révolte spartakiste. République de Weimar. 6/1919 : traité de Versailles. Fin des empires de Prusse et d'Autriche. 1922 : les Accords de Latran, entre Pie XI et Mussolini, règlent le statut du Vatican à Rome. S. Freud (1856-1939) E. Husserl (1859-1938) M. Heidegger (1889-1976) 1924 : <i>Mein Kampf</i> (Hitler).	Juifs libéraux (République de Weimar) et Juifs spartakistes (Rosa Luxembourg). 09/1919, Allemagne : 1 ^{er} texte de Hitler élaborant le concept d'une <i>solution définitive au problème juif</i> . Il distingue antisémitisme passionnel/rationnel 1922, URSS : les Juifs qui ne renoncent pas au judaïsme sont déclarés « ennemis du peuple ». Les institutions juives sont mises au service de la soviétisation des Juifs. 1923 : création de Agoudat Israël (orthodoxes antisionistes). Rav Meir Shapiro instaure la lecture quotidienne d'une page du Talmud (env. 7 ans) (daf yomi) Europe : large diffusion du livre « <i>Les protocoles des sages de Sion</i> ». L'industriel américain Henry Ford propage et finance l'antisémitisme (publications, Fondation, etc.), aux USA, en Europe, et dans les pays arabes.	Rav Kook (1865-1935) : Il émigre de Lituanie (Volozhyne) en Palestine (1904). Grand Rabbin Ashkénaze du Yishouv (1920). 3^{ème Aliya} (35000 personnes)	1920 : traité de Sèvres. Fin de l'empire ottoman. Mandats de la France (Syrie, Liban) et de l'Angleterre (Irak, Palestine). Palestine : émeutes arabes anti-juives. Amin al Husseini , Mufti de Jérusalem, dirige le mouvement antisioniste. 1921, Iran : Reza Chah Pahlavi. 1922, royaume d'Egypte. Roi Fouad 1 ^{er} Edition du Coran de référence pour toute version imprimée. Naissance de l'islamisme politique (projet de Califat arabe). 1923 : traité de Lausanne. République turque : Mustapha Kemal. Abolition du Califat. 1924, Arabie : victoire de Saoud sur Hussein. Les Anglais créent le royaume de Jordanie (Palestine orientale) qu'ils donnent à Abdallah Hussein, et le royaume d' Irak pour Faycal Hussein. 1928, Egypte : naissance des Frères Musulmans(Hassan al Banna)
1930	1928 : instauration du régime fasciste en Italie. 1929 : le krach boursier. Crise économique mondiale.	1928, URSS : création par Staline du Birobidjan, région autonome juive en Extrême-Orient sibérien.	1925 : création de l'Université Hébraïque de Jérusalem. 4^{ème Aliya} (80000 personnes) 1929 : l'Agence Juive organise l'immigration juive.	1929, Palestine : émeutes arabes anti-juives, pogromes (Hébron).

(16) La Palestine à cette époque est celle de l'empire ottoman : elle couvre ce qui est aujourd'hui la Jordanie, la Cisjordanie, et Israël.

1930-1945 : LE YISHOUV MENACÉ. LE NAZISME ET LA SHOAH.

■ Dans leur combat pour se dégager de la tutelle franco-anglaise, les mouvements nationalistes arabes se rapprochent, dans les années 30, de l'Axe germano-italien et de l'idéologie fasciste. Ce rapprochement n'est pas seulement tactique (« les ennemis de mes ennemis sont mes amis ») : y participe le fait que le nationalisme a été introduit dans ces pays sans le substrat culturel des Lumières (démocratie, laïcité), et donc que les Etats Nations s'y construisent davantage sur l'idée d'union et de mobilisation populaires que sur celle de la liberté citoyenne.

Bien que l'antijudaïsme islamique ne soit pas de même nature que l'antisémitisme nazi, le rapprochement entre le nationalisme arabe et l'axe germano-italien se renforce néanmoins du combat antijuif qui est mené dans la Palestine mandataire. La figure de Amin al Husseini, principal leader palestinien antisioniste pendant l'entre-deux-guerres, est emblématique de cette connivence : autour de son combat, il réunit les Frères Musulmans et les Chemises Vertes en Egypte, le social nationalisme d'Anton Saada en Syrie, le mouvement antimonarchique et pro-allemand de Rachid Ali en Irak. Al Husseini est reconnu et reçu par Hitler, il organise les Brigades Musulmanes dans les Balkans pour combattre les Alliés pendant la Seconde guerre.

Ce qui résiste au sionisme dans cette période, ce n'est pas le nationalisme palestinien : la revendication arabe majoritaire est alors le rattachement de la Palestine à la Grande Syrie. Ce qui résiste, c'est le concept du lien indissoluble entre la « terre d'islam » et la *Oumma*.

L'aggravation des violences entre les deux communautés, et la succession des projets de compromis sans cesse rejetés par les Arabes, conduisent les Anglais à l'idée d'une partition de la Palestine en deux Etats (Commission Peel), et à l'interdiction totale de l'immigration juive dans la zone du Mandat.

■ Sous le nom d'Hitler, c'est une révolution qui s'opère dans la pensée antijuive. Après que les Romains aient détruit l'Etat des Juifs et dispersé le peuple qui refusait d'être colonie de la « civilisation » ; après que le christianisme, puis l'islam, aient échoué dans leurs projets théocratiques de conversion du peuple qui transmet la Loi antérieure à tout empire ; après que la Raison occidentale ait tenté sans succès de rabattre la singularité juive sur un particularisme religieux – ce qu'invente Hitler, c'est l'idée de *prendre le problème à la racine*, qui est l'existence juive elle-même. Le nazisme rejette l'antisémitisme passionnel (la colère, les pogroms, etc.) au profit d'un antisémitisme rationnel : un objectif (éradiquer définitivement la singularité juive), une légitimité (le droit de l'Etat), des moyens d'effectuation (la technique, qui permet de mettre le crime à distance de toute passion).

Ce programme est possible à penser et à mettre en œuvre, parce que le nazisme est fondé sur l'exaltation paroxystique de la souveraine liberté humaine, contre toute injonction transcendante – dont les Juifs sont les transmetteurs depuis le Sinaï. En cela, le nazisme n'est en aucune façon « barbare » : tout au contraire, il porte à son point d'incandescence la figure de la toute-puissance de l'Homme, qui est fondée sur le repli de la Parole dans l'immanence, depuis les Grecs. Ainsi la Shoah n'est-elle ni un effet de la haine, ni une conséquence de la guerre ou de toute autre détermination historique. Elle est l'idée qui vient logiquement à la pensée de l'Homme, quand toutes les tentatives pour réaliser son universalité en dépit de la singularité juive ont échoué.

1930	<p>31/7/1932 : victoire des Nazis aux élections législatives.</p> <p>30/1/1933 : Hitler au pouvoir. Le camp de Dachau.</p> <p>1934 : fin de la République.</p> <p>1936-1939 : Guerre d'Espagne.</p> <p>1938 : <i>Anschluss</i> (annexion de l'Autriche par l'Allemagne). Accords de Munich.</p> <p>1939 : annexion de la Tchécoslovaquie. Pacte germano-soviétique. Invasion de la Pologne. →</p>	<p>1900-1950 : deux générations d'intellectuels juifs s'interrogent sur l'assimilation, le sionisme, et le retour au judaïsme : Franck Rosenzweig, Martin Buber, Gershom Sholem, Léo Strauss, Walter Benjamin, Hannah Arendt, Stéphane Mosès, Emmanuel Levinas.</p> <p>Il y a 550.000 Juifs en Allemagne.</p> <p>L'antisémitisme d'Etat.</p> <p>1935 : lois raciales de Nuremberg.</p> <p>1937-38, URSS : Procès de Moscou et répression anti-juive.</p> <p>1938, Allemagne : la Nuit de Cristal. Violences antisémites.</p> <p>23/09/39 : mort de Sigmund Freud à Londres.</p> <p>Création du ghetto de Varsovie.</p>	<p>1930 : le Plan Passfeld restreint les promesses faites aux Juifs. Il est accepté par les sionistes et rejeté par les Arabes.</p> <p>1930 : création du Mapaï, parti travailliste sioniste (Ben Gourion) Jabotinsky demande la création d'un Etat juif sur les deux rives du Jourdain. Il quitte l'OSM qui rejette ce projet.</p> <p>5^{ème} Aliya (235000 personnes)</p> <p>1936-1939 : guerre civile en Palestine (Arabes / Juifs).</p> <p>1937 : le Plan Peel. 1^{er} projet de partage de la Palestine à l'Ouest du Jourdain (partie juive/partie arabe). Division chez les Palestiniens (Nachachibi accepte, Husseini refuse). →</p> <p>1939 : les Anglais ferment la Palestine à l'immigration juive.</p>	<p>1931 : le 1^{er} Congrès islamique mondial (Jérusalem) revendique la souveraineté arabe exclusive sur les Lieux Saints.</p> <p>1932 : indépendance des royaumes d'Irak (Faycal Hussein) et d'Arabie (Ibn Saoud). Découverte du pétrole en Arabie saoudite et en Irak.</p> <p>Les nationalistes arabes (sunnites et chrétiens) s'allient à l'Italie et à l'Allemagne : Irak (Rachid Ali), Syrie (Anton Saada et le PSN), Palestine (Al Husseini), Egypte (Jeune Égypte, les Chemises Vertes, les Frères Musulmans).</p> <p>Exil de Al Husseini (Liban, Irak).</p>
1940	<p>1940-1945 : Seconde guerre mondiale.</p> <p>22/06/41 : invasion de l'URSS. →</p> <p>11/12/42 : entrée en guerre des USA.</p> <p>5/1942, USA : La Conférence sioniste de New York revendique la création d'un Etat juif indépendant (fin de l'hypothèse binationale).</p>	<p>1940-1941 : Les ghettos. Exclusion systématique des Juifs.</p> <p>Été 41 : les <i>Einsatzgruppen</i>. Massacres massifs sur le front Est.</p> <p>Automne 41 : mise au point de l'extermination industrielle. (Chelmo, Auschwitz).</p> <p>12/12/41 : discours de Hitler ordonnant la destruction des Juifs.</p> <p>3/42 : la Conférence de Wamsee systématiser l'extermination.</p> <p>Les camps de Birkenau, Maidanek, Belzec, Sobibor, Treblinka.</p> <p>4-5/0943 : soulèvement du ghetto de Varsovie.</p> <p>1880 : 7,8M de Juifs dans le monde</p> <p>1939 : 16,7M (13M en Europe)</p> <p>6M de morts pendant la Shoah</p>	<p>Militarisation des organisations de défense juives :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ La Hagana (Agence Juive). ▪ L'Irgoun (« révisionnistes »). ▪ Le Groupe Stern (extrémistes). <p>Ce dernier est le seul à poursuivre la lutte contre les Anglais pendant la guerre.</p> <p>1944 : la Brigade Juive en Italie aux côtés des Américains. →</p> <p>L'Irgoun (M. Begin) reprend la lutte contre les Anglais.</p>	<p>La Turquie et les nationalistes arabes soutiennent l'Axe.</p> <p>1941, Irak : pogroms antijuifs et échec d'un coup d'état pro-nazi soutenu par les nationalistes arabes (Rachid Ali, Michel Aflak, Al Husseini).</p> <p>28/11/41 : rencontre entre Hitler et Al Husseini.</p> <p>11/1942 : les Allemands sont arrêtés dans le Caucase (Stalingrad) et en Égypte (El Alamein).</p> <p>1943 : République du Liban.</p> <p>Balkans : Al Husseini organise les Brigades SS musulmanes (Bosnie et Albanie) aux côtés des Allemands.</p>
1945				

LA NAISSANCE DE L'ÉTAT D'ISRAËL.

- **En 1946-1947, le projet de création de deux États en Palestine** fait l'objet d'un consensus dans la communauté internationale. D'une part, parce que c'est à ce point qu'est parvenue la réflexion britannique avec la Commission Peel ; d'autre part, parce que la prise de conscience de la dimension de la Shoah rend moralement impossible de refuser un refuge aux Juifs. Les États arabo-musulmans s'opposent toujours au projet de partage, mais leurs sympathies pro-allemandes pendant le conflit ne les met pas en situation de pouvoir rallier des forces autour d'eux.
- Les violences sionistes et arabes contre les Anglais se multipliant, l'ONU met fin au Mandat et, par la Résolution 181 du 29 novembre 1947, décide le partage en deux États, l'un Arabe et l'autre Juif, Jérusalem étant placé sous contrôle international. **L'État d'Israël est proclamé le 14 mai 1948.**
- **La réaction immédiate des États arabes est la guerre**, la tentative d'invasion d'Israël pour détruire le nouvel État. Malgré l'inégalité des forces (l'armée israélienne n'est à ce stade que la réunion des milices anti-anglaises de la période du *Yishouv*, et aucune puissance extérieure ne vient à son aide), elle se termine quelques mois plus tard (1949) au désavantage des agresseurs, qui sont repoussés.
- **La guerre modifie la donne telle qu'elle était prévue par l'ONU** : la ligne d'armistice est sensiblement différente de la frontière définie par le plan de partage ; et la ville de Jérusalem, qui devait être internationalisée, est divisée entre une partie arabe et une partie israélienne. Surtout, et c'est sans doute le plus important au regard de l'avenir, l'État arabe de Palestine ne voit pas le jour. Le nationalisme palestinien naissant est absorbé par l'arabo-islamisme, pour qui l'objectif de destruction de l'État des Juifs est prioritaire sur celui de création d'un État palestinien. La Cisjordanie est annexée par le royaume de Jordanie ; le territoire de Gaza est placé sous administration égyptienne.
- **L'État d'Israël qui se construit dans les années qui suivent est celui de la « nation juive ».**
 - Ce concept, on l'a déjà vu, est chargé d'ambiguités et de contradictions. Au regard de la tradition, il n'a pas de sens parce qu'il ne peut pas y avoir d'autre unité du peuple juif que dans la Torah. Or l'État d'Israël n'est pas juif au sens davidien du terme, c'est-à-dire au sens où il serait légitimé par Dieu lui-même à travers la voix des prophètes – ou du Messie. Si une comparaison historique devait être faite, ce serait avec l'État des Asmonéens, qui avait été en son temps condamné par les traditionalistes Pharisiens.
 - La « nation juive » qui se reconnaît dans l'État d'Israël est le collectif qui s'autodétermine comme tel, de la même façon que toutes les autres nations, à partir d'une histoire (la diaspora) et d'une langue (l'hébreu) partagées. Il ne fait pas de doute que, dans la conscience nationale d'Israël, *l'expérience historique des persécutions antijuives* constitue un élément déterminant (en particulier l'expérience de la Shoah).
 - L'État est fondé sur les principes modernes de la démocratie (représentation électorale, état de droit, garantie des libertés), de la laïcité (séparation de l'État et des institutions religieuses), et de la citoyenneté : tout Juif a droit à la nationalité israélienne ; la citoyenneté est reconnue à tous les habitants de l'État, quelles que soient leurs origines ethniques ou leurs opinions religieuses (environ 20% de la population israélienne n'est pas juive).

1945	12/1945, USA : H. Truman remplace F. Roosevelt. Début de la « guerre froide ».	11/1945 : Procès de Nuremberg. 4/7/1946, Pologne : pogromes de Kielce et de Varsovie. 10/1946 : fin du Procès de Nuremberg. France : renaissance du judaïsme Écoles d'Orsay et de Strasbourg : Neher, Ashkénazi, Grossman. Emmanuel Levinas (1906-1995). « Réflexions sur la question juive » (J-P Sartre).	1945-1948 : immigration des survivants en Palestine. 1946 : attentat du Groupe Stern à l'Hôtel King David (Jérusalem). Été 1947 : l'Exodus. 29/11/1947 : l'ONU met fin au mandat anglais et décide le partage de la Palestine en deux États (Résolution 181).	1946 : indépendance de la Jordanie (monarchie) et de la Syrie (république). Violences antijuives dans tout le Moyen-Orient. (destruction partielle du Codex d'Alep en Syrie)
1946				
1947	Guerre Indous/Musulmans, Gandhi. Inde/Pakistan (1953).			

Depuis 1948 - L'État d'Israël et les guerres arabes.

1948	10/1949 : le communisme en Chine (Mao Tse Toung). 1950 : invasion du Tibet. 1953, URSS : mort de Staline. Révolte antisoviétique à Berlin. 1956, URSS : Khrouchtchev. 20 ^{ème} Congrès du PCUS. Révolte antisoviétique en Hongrie.	1948-1952 : apogée des persécutions antisémites en URSS. « Complot des blouses blanches », dissolution des organisations juives antifascistes, interdiction du « Livre noir des crimes nazis contre les Juifs d'URSS ». Exécutions et déportations. 1951 : Menahem Schneerson (1902-1994), à New York, devient le Rabbi de Loubavitch (Habad).	14/05/1948 : Déclaration d'indépendance de l'État d'Israël (D. Ben Gourion). Le Groupe Stern assassine Bernadotte (envoyé de l'ONU). 1949 : occupation de Jérusalem Est. La ville est capitale d'Israël. 1949-1950 : Les lois fondamentales (17) : ▪ État démocratique et laïc. ▪ La citoyenneté est donnée aux résidents non Juifs. ▪ La « loi du retour » donne à tout Juif dans le monde le droit de venir s'installer en Israël. Aliya des Juifs des pays arabes. Ceux qui ne partent pas sont expulsés. <i>Les Protocoles des Sages de Sion</i> sont réédités et diffusés dans les pays musulmans.	15/05/1948 : les Arabes (Égypte, Liban, Jordanie, Syrie, Irak) attaquent Israël. Tentative de médiation de l'ONU. 3/1949 : Fin de la guerre. La Jordanie annexe la Cisjordanie, l'Égypte occupe Gaza. 1951 : assassinat du roi Abdallah de Jordanie par un Palestinien. 1952-1954 : Nasser. Révolution nationaliste en Égypte. 1956 : nationalisation du canal de Suez. Intervention armée (Angleterre, France, Israël) stoppée par les USA et l'ONU. 1957 : la Guerre Froide au M-O. 1958 : révolution en Irak (Kassem), union Égypte/Syrie. Sayyid Qutb , théoricien égyptien de l'islamisme (Frères Musulmans). 1959 : Yasser Arafat, neveu de Al Husseini, fonde le Fatah au Koweït.
1960	1959, Vatican : Jean XXIII			

(17) L'opposition entre les sionistes laïcs et religieux sur la question de la définition de l'État (État juif ou État des Juifs ?) empêche Israël de promulguer une Constitution.

LES GUERRES ARABES : LES SIX JOURS ET LE KIPPOUR.

- **Au milieu des années 50, la Guerre Froide est installée.** Les États-Unis soutiennent Israël (doctrine Truman du « containment »). Une alliance stratégique se met en place entre le monde arabo-musulman et l'URSS (1956 : 20^{ème} Congrès du PCUS et nationalisation du canal de Suez). Dans le camp soviétique, l'antisionisme remplace l'ancien antisémitisme russe dévalorisé depuis la Shoah ; dans le camp arabe, le « socialisme national » prend sans difficulté le relais du « nationalisme social » inspiré par le fascisme entre les deux guerres.
- **A son origine, la lutte armée des Palestiniens contre Israël** s'inscrit dans l'héritage idéologique arabo-islamique, qui est antisioniste avant d'être nationaliste. Lorsque le Fatah est créé en 1959 par Yasser Arafat, puis l'OLP en 1964 par Ahmed Choukeiry (tous deux formés par la pensée d'Amin al Husseini), l'objectif n'est pas de libérer la Palestine, juridiquement créée par l'ONU en 1947, de l'occupation jordano-égyptienne ; il est de détruire « l'entité sioniste », c'est-à-dire l'État d'Israël.
- **La guerre des Six Jours en juin 1967**, préparée par les Arabes et gagnée par Israël, modifie les données du conflit. En occupant la Cisjordanie et Gaza, qui sont des territoires placés sous la souveraineté jordanienne et égyptienne, Israël impose qu'une solution globale (un traité de paix) soit trouvée au conflit, au-delà de la simple évacuation des territoires qui ne résoudrait rien puisqu'elle restaurerait la situation antérieure qui était illégale et provisoire (armistice de 1949). Ce n'est qu'en 1978 (accords de Camp David) que l'Égypte a définitivement abandonné ses prétentions sur Gaza, et en 1988 que la Jordanie a abandonné la souveraineté sur la Cisjordanie.
Le fait est que l'occupation de ces territoires, en elle-même logique sur les plans militaire et politique, a libéré en Israël un mouvement annexionniste et messianiste qui avait été obligé de tenir compte jusque là de la réalité du compromis territorial. Ce mouvement profite du vide juridique dans lequel se trouvent la Cisjordanie et Gaza pour y lancer une politique d'implantations (les « colonies »). Cette nouvelle réalité sur le terrain empêche que la clarté se fasse, aux yeux de l'opinion publique internationale, sur les véritables objectifs arabes : le double langage, antisioniste d'un côté et nationaliste de l'autre, dispose, avec l'occupation des Territoires, d'une base réelle qui permet d'entretenir la confusion.
- **En 1973, les pays arabes se livrent à une nouvelle agression militaire contre Israël (la guerre du Kippour)**, qui échoue une nouvelle fois. Les conséquences en seront un renforcement de la politique d'implantation israélienne dans les territoires, la venue au pouvoir en 1977 du *Likoud* alors que la gauche travailliste dirigeait le pays depuis 1948, et le début de la guerre civile au Liban (1974), provoquée par la présence massive de réfugiés palestiniens organisés en quasi État (*Fatahland*) qui déstabilisent le fragile équilibre confessionnel de ce pays.

1960	<p>1961 : 22^{ème} Congrès du PCUS. Début de la déstalinisation.</p> <p>1962-1965 : Vatican II.</p> <p>1963 : Paul VI. → USA : assassinat de Kennedy.</p> <p>1964 : fin de la ségrégation raciale (M-L King, Civil Rights).</p> <p>1967, Vatican : le Saint Office (ex Inquisition) est remplacé par la Congrégation de la Doctrine de la Foi.</p> <p>1968 : mouvements étudiants contestataires dans le monde. Révolte antisoviétique en Tchécoslovaquie.</p>	<p>L'Église abandonne la notion de « peuple déicide » (Encyclique <i>Nostra aetate</i>, Paul VI, 1965) - malgré l'opposition des évêques arabes alliés aux traditionalistes.</p> <p>1967-1968, Pologne : nouvelle vague d'antisémitisme après les révoltes étudiantes. Les derniers Juifs (35000) quittent la Pologne.</p> <p>1968 : mort de Chouchani à Montevideo (Uruguay).</p>	<p>1960-1962 : Eichmann enlevé, jugé et exécuté (Jérusalem).</p> <p>Date probable de l'acquisition de la bombe nucléaire par Israël.</p> <p>1967 : annexion de Jérusalem Est, occupation de la Cisjordanie et de Gaza.</p> <p>Premières implantations.</p> <p>Aliya de Juifs occidentaux.</p>	<p>1962 : indépendance de l'Algérie. Révolution nationaliste au Yémen.</p> <p>1964 : création de l'OLP. Ahmed Choukeiry.</p> <p>1965 : début de la guérilla palestinienne contre Israël.</p> <p>Union Égypte/Syrie et mobilisation militaire des pays arabes.</p> <p>6/1967 : Guerre des Six Jours.</p> <p>09/1967 : Sommet Arabe de Khartoum : Pas de paix, pas de reconnaissance, pas de négociations</p> <p>21/03/68 : bataille de Karameh</p> <p>1968, Irak : coup d'Etat du Baas, Saddam Hussein.</p> <p>1/1969 : Arafat remplace Choukeiry à la tête de l'OLP. Révolution en Libye (Kadhafi).</p>
1970	<p>1973 : attaque économique des pays arabes (OPEP) contre l'Occident (prix du pétrole).</p> <p>1974 : <i>L'archipel du Goulag</i> (Soljenitsyne)</p> <p>1975 : fin de la guerre du Vietnam (USA).</p> <p>1978, Vatican : Jean-Paul II</p> <p>1979 : le Vatican publie la néo Vulgate.</p> <p>Invasion soviétique en Afghanistan.</p>	<p>6/9/72 : attentat palestinien aux J.O de Munich.</p> <p>11/1974 : l'OLP à l'ONU (discours de Arafat).</p> <p>10/11/75 : l'ONU assimile le sionisme à un racisme (résolution abrogée en 1991).</p>	<p>1974 : reconnaissance de la judéité des Falashas (Éthiopie).</p> <p>1974 : Après la guerre du Kippour, les partisans du <i>Goush Emounim</i> (Bloc de la Foi) lancent une politique d'implantation de colonies militantes en Cisjordanie et à Gaza (18).</p> <p>1977 : 1^{er} gouvernement Likoud depuis l'indépendance (M. Begin). Il soutient la politique de colonisation.</p>	<p>9/1970 : mort de Nasser.</p> <p>9/1970 : l'OLP est expulsée de Jordanie (Septembre Noir) et se replie sur le Liban.</p> <p>10/1973 Guerre du Kippour.</p> <p>1974 : début de la guerre civile au Liban (Chrétiens contre Musulmans et Palestiniens). Le « Fatahland » devient un quasi État, de Beyrouth à la frontière israélienne.</p> <p>4/07/74 : mort de Amin Al Husseini à Beyrouth.</p> <p>11/1977 : Sadate en Israël (Begin).</p> <p>9/1978 : accords de Camp David entre l'Égypte et Israël (Carter, Begin, Sadate).</p> <p>3/1979 : Traité de paix entre l'Égypte et Israël (Camp David).</p> <p>1979 : révolution islamique en Iran. Khomeiny.</p>

(18) Le Bloc de la Foi est fondé par le fils du Rav Abraham Kook, premier Grand Rabbin d'Israël au début du siècle.

L'AMÉRIQUE, L'ISLAMISME, ET LE NOUVEL ANTISÉMITISME.

- **La fin de l'URSS (1989-1991)**, qui marque l'écroulement du messianisme révolutionnaire communiste (la Chine elle-même se convertissant progressivement à la modernité capitaliste), laisse les États-Unis sans concurrence dans la course à l'hégémonie universelle. Le modèle techno-managérial, libéral, démocratique et humaniste, s'impose comme norme du lien social et de la gouvernance – à travers des évolutions lentes (en Europe, en Asie), des changements de régime (pays de l'ex-URSS), ou des conflits armés (Yougoslavie, Afghanistan, Irak).
- **Hégémonie ne signifie pas toute-puissance absolue**, ni que l'imperium américain soit préservé des contradictions et des contestations. Au contraire, celles-ci sont plus nombreuses et plus diverses au fur et à mesure de l'expansion du modèle dominant. Elles restent cependant spécifiques et dispersées (le « modèle européen », l'altermondialisme, le populisme d'État, etc.).
- **La plus radicale de ces contestations** est issue du seul pôle de pensée qui peut encore proposer une alternative universaliste à la mondialisation américaine : l'islam politique fondamentaliste. Sous le nom d'islamisme, il vient dans la fenêtre d'opportunité ouverte par la disparition du messianisme révolutionnaire, et par l'échec des nationalismes arabes – échec à « construire le socialisme » comme promis aux peuples à travers l'alliance avec le camp soviétique ; à unifier le monde arabe, et plus encore le monde islamique, au regard du projet originel de Califat ; à intégrer le monde musulman dans la modernité économique, politique et intellectuelle.
- **L'islamisme** est le symptôme d'un rapport de l'islam à la réalité historique qui est fondé sur le rejet radical de toute altérité. Une telle posture ne peut pas constituer une alternative crédible et conquérante face à l'hégémonie américaine et moderniste. Cette dernière se soutient en effet de valeurs inspirées du christianisme réformé, dont le rapport à l'altérité est fondé sur la tolérance, la reconnaissance et l'intégration dialectique des différences. Le christianisme anglo-saxon est un syncrétisme déiste et humaniste capable d'absorber et de fédérer, dans la figure de la « spiritualité » (le Dieu de toutes les croyances), les attentes les plus diverses en matière de transcendance et d'universalisme. L'Église catholique se rallie tendanciellement à ce syncrétisme spiritueliste, depuis Vatican II en 1965 et les Rencontres d'Assise le 27/10/1986. La radicalité de l'islam interdit un tel compromis avec l'esprit de l'Histoire – forcer le verrou de cette radicalité constitue tout l'enjeu d'une réforme de l'islam destinée à l'adapter au monde moderne.
- **La contestation islamiste de l'hégémonie moderniste et mondialiste américaine** mobilise des connivences hétéroclites, qui vont de l'extrême droite à l'extrême gauche. Ces connivences, en tant qu'elles sont à la recherche d'un paradigme universalisant que l'islam lui-même ne peut fournir, trouvent aisément un objet commun de détestation dans la figure du Juif, qui présente l'avantage de signifier à la fois et à la carte : l'alliance israélo-américaine, la résistance religieuse au rationalisme, la singularité rétive à l'universalisme. L'antijudaïsme chrétien ayant fait faillite, et l'antisémitisme exterminateur étant moralement démonétisé, c'est sous le nom *d'antisionisme* que revient, plus ou moins masquée, la haine anti-juive. La Conférence « antiraciste » de Durban, en septembre 2001, a marqué la fondation quasi officielle de la réactivation de cette haine (« *One Jew, one bullet* »).

1980		<p>1985 : « Shoah » de C. Lanzmann.</p> <p>13/4/1986 : à la synagogue de Rome, Jean-Paul II confirme l'abandon de l'antijudaïsme par l'Église.</p>	<p>Fin 1984 : aliya des Falashas par pont aérien (Opération Moïse)</p>	<p>Été 1982, Liban : guerre israélo-palestinienne. Expulsion de l'OLP en Tunisie. Répression syrienne contre les Palestiniens.</p> <p>1980-88 : guerre Iran/Irak.</p> <p>1988 : création du Hamas. La Jordanie abandonne sa souveraineté sur la Cisjordanie.</p> <p>1988-1993 : 1^{ère} Intifada.</p>
1990	<p>1989-1991 : effondrement du bloc communiste. Chute du Mur de Berlin. Eltsine remplace Gorbatchev.</p> <p>1991-2000 : guerres en Yougoslavie (Croatie, Bosnie, Kosovo).</p>	<p>30/12/1993 : l'Église reconnaît l'État d'Israël.</p> <p>01/1995 : 50^{ème} anniversaire de la libération d'Auschwitz.</p> <p>12/1995 : mort de E. Levinas</p>	<p>Aliya des Juifs russes.</p> <p>1991 : fin de l'aliya des Falashas (Opération Salomon).</p> <p>04/1993 : premier attentat-suicide du Hamas en Israël.</p> <p>11/1995 : assassinat de Rabin.</p>	<p>Liban : occupation syrienne. Invasion du Koweït par l'Irak.</p> <p>1990-1991 : Guerre du Golfe.</p> <p>1991-1993 : négociations de Madrid et Accords d'Oslo. Reconnaissance mutuelle <i>de fait</i> entre Israël et l'OLP.</p> <p>1994 : création de l'Autorité Palestinienne.</p> <p>10/1994 : traité de paix entre la Jordanie et Israël.</p>
2000 (5760)	<p>11/2000, USA : G.W. Bush président.</p> <p>09/2001, Afrique du Sud : Conférence de Durban. Antisionisme et antisémitisme.</p> <p>11/09/2001, USA : attentats de New-York (WTC) et de Washington (Pentagone).</p>	<p>03/2000 : Jean-Paul II à Jérusalem.</p> <p>Développement du « nouvel antisémitisme » (antisioniste).</p>	<p>1/2001 : Sharon 1^{er} Ministre.</p>	<p>05/2000 : Israël se retire du Liban Sud.</p> <p>07/2000 : négociations entre Clinton/Arafat/Barak.</p> <p>09/2000 : 2^{ème} Intifada.</p> <p>12/2000 : échec des négociations de Taba (Égypte).</p>
2004	11/2004 : réélection de Bush.	2004 : l'Église condamne l'antisionisme comme forme de l'antisémitisme.	<p>Israël = 6,5 M habitants</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Juifs = 5,2 M (80%) ▪ Arabes = 1 M (15%) <p>Monde = 13 M de Juifs</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Am. du Nord = 5,6 M (43%) ▪ Israël = 5,2 M (40%) ▪ Europe = 1,2 M (9%) ▪ Ex URSS = 0,4 M (3%) ▪ Autres = 0,6 M (5%) 	<p>09/2001 : Al Qaida revendique les attentats de New-York et de Washington.</p> <p>Guerre USA/ Afghanistan. Chute des Talibans.</p> <p>03/2003 : Guerre USA/Irak. Chute de Saddam Hussein.</p> <p>11/2004 : mort de Yasser Arafat.</p>



ANNEXES

Les annexes apportent des informations complémentaires et des précisions sur quelques points qui n'ont pu trouver place dans le tableau historique malgré leur importance.

- 1. Les noms.** Quelques définitions : Hébreux, Israël, Juifs, Judéens, Israélites, Israéliens.
- 2. La généalogie biblique, d'Adam à Israël.** Elle couvre, dans la Bible, la période qui va du 7^{ème} jour de la Création à la descendance de Jacob. Avec Josèphe en Égypte, le peuple d'Israël rejoint l'histoire des Nations.
- 3. Les douze tribus d'Israël, et leur répartition géographique en Canaan.**
- 4. Les royaumes d'Israël et de Juda.** La succession des événements, des rois et des prophètes, entre la division du royaume de Salomon (930) et le retour à Sion (538).
- 5. Les Prophètes de la Torah.** Liste et chronologie des prophètes nommément cités dans la partie *Névyim* de la Torah.
- 6. Les Écritures Saintes.** Des informations utiles pour s'y retrouver dans les différentes versions de la Bible, dans les écrits talmudiques, et dans les textes de l'Évangile chrétien.
- 7. Les communautés juives dans le monde.** L'histoire du peuple juif se déploie essentiellement entre le Moyen-Orient, la Méditerranée, et l'Europe. Mais avant et après la grande dispersion du 2^{ème} siècle è-c, des communautés se sont installées un peu partout dans le monde.
- 8. Entre protection et persécution.** Les grandes périodes pendant lesquelles l'existence juive dans l'histoire des nations a été *plutôt protégée* ou *plutôt menacée*.
- 9. Les fêtes juives.** Elles sont l'actualisation de la mémoire juive, la présence dans l'existence juive à la fois des Commandements et de l'Histoire.

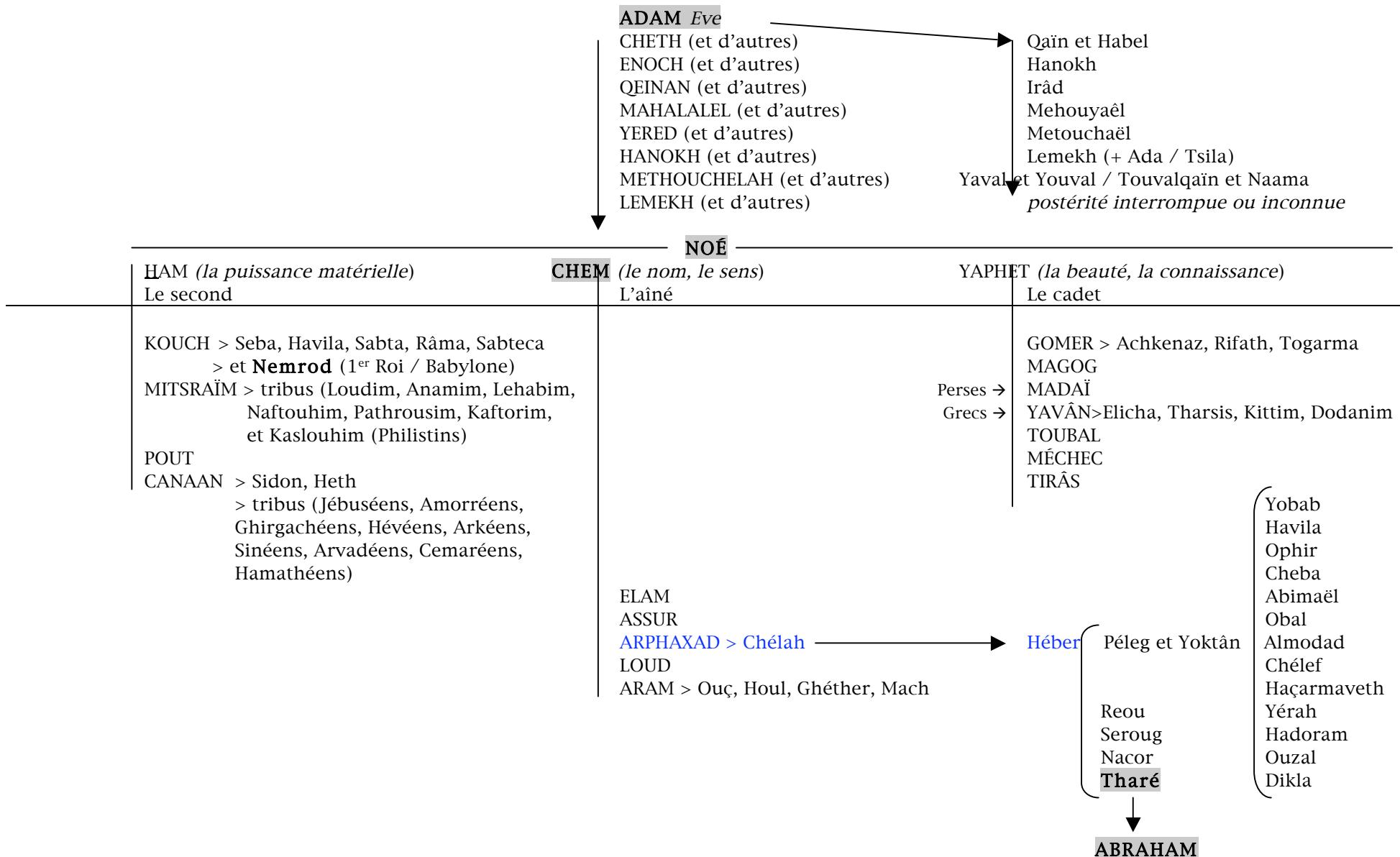


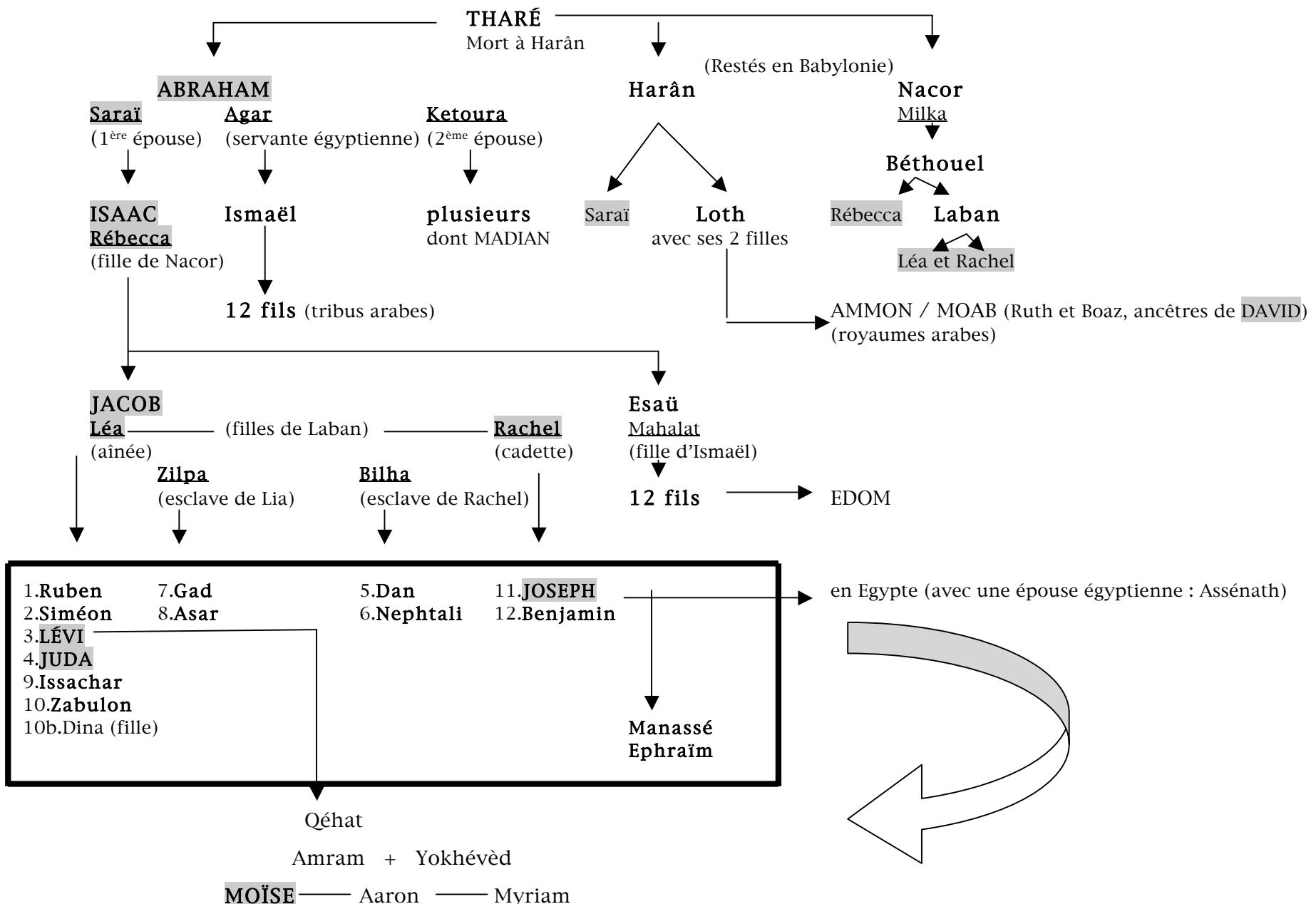
10.

Les noms : quelques définitions

HÉBREUX	<p>C'est le nom donné aux Sémites qui ont migré, dans le courant du 2^{ème} millénaire, de la Mésopotamie vers les côtes méditerranéennes (Canaan et Égypte). L'histoire sait peu de choses sur ces populations nomades, qui apparaissent dans les textes anciens sous les noms <i>d'ivrit</i> et <i>d'habiru</i> (sur les tablettes trouvées à Tell el Amarna par exemple).</p> <ul style="list-style-type: none"> Le nom <i>d'Hébreux</i> s'applique généralement à la haute antiquité de ce peuple, du point de vue historique et culturel. Il est remplacé par celui de <i>Juifs</i> après l'exil à Babylone en 587.
ISRAËL	<p>En hébreu, <i>Israël</i> signifie : « le champion de Dieu », au sens de « celui qui est capable d'être confronté aux puissances supérieures sans être terrassé ». <i>Israël</i> est le nom donné à Jacob et à sa descendance par un envoyé de Dieu, après un combat qui dura toute une nuit : « <i>Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël ; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines, et tu es resté fort</i> » (Genèse 32, 29). Israël, c'est le nom du peuple de Dieu.</p> <ul style="list-style-type: none"> Les fils de Jacob forment les douze tribus du peuple d'Israël, qui rejoindront Joseph en Égypte, et qui suivront Moïse pour en sortir. David nommera son royaume <i>Israël</i>, pour signifier que c'est le peuple de Dieu en tant que tel qui se constitue en royaume, et non un peuple profane comme les autres de la région. A la mort de Salomon, les tribus du Nord en révolte contre l'héritier légitime Roboam conservent le nom d'Israël. Les tribus du Sud, rejoindes par de nombreux Lévites, forment un État séparé sous le nom de Juda. <i>Israël</i> est le nom qui a été choisi par le mouvement sioniste pour désigner l'État des Juifs. Ce choix impose une distorsion au sens du nom, puisque l'État sioniste ne se veut pas religieux.
JUIFS	<p>C'est la traduction de <i>yéhoud</i>, mot araméen désignant les habitants de Juda (au pluriel : <i>yéhoudim</i>).</p> <ul style="list-style-type: none"> Ce nom a été donné aux exilés libérés par les Perses en 538 avant è-c, puisqu'ils étaient les habitants de Juda déportés par les Babyloniens en 597-587 (les habitants du royaume du Nord - Israël - ont disparu après leur captivité en Assyrie).
JUDÉE, JUDÉENS	<p>C'est le nom géographique et politique du pays de Juda après la disparition du royaume en 587.</p> <ul style="list-style-type: none"> Le nom de <i>Judée</i> s'applique à ce territoire jusqu'en 135 è-c, quand Hadrien décide de l'appeler <i>Palestine</i> après l'avoir interdit aux Juifs dispersés de force.
ISRAÉLITES	<p>C'est le nom donné aux Juifs de religion, à partir de l'émancipation au début du 19^{ème} siècle en Europe.</p> <ul style="list-style-type: none"> L'objectif de cette <i>dé-nomination</i> est de faire disparaître le nom de Juif comme celui d'un peuple singulier, pour le remplacer par celui d'une religion au sens laïc du terme (une croyance individuelle, sur le modèle chrétien). Le nom <i>d'Israélites</i> devient caduc après la Shoah, pendant laquelle les Juifs ont été visés en tant que tels et non en tant que pratiquants d'une religion.
ISRAÉLIENS	<p>Ce sont les citoyens de l'État moderne d'Israël.</p> <ul style="list-style-type: none"> Un citoyen Israélien n'est pas nécessairement Juif, ni au sens national sioniste, ni au sens religieux. Les Arabes d'Israël par exemple, musulmans ou chrétiens, sont des citoyens israéliens.

Généalogie biblique, de Adam aux tribus d'Israël





Les 12 tribus d'Israël

Du nom des douze fils de Jacob, les tribus d'Israël s'installent et se sédentarisent progressivement en Canaan, **pendant les 12^{ème} et 11^{ème} siècles** avant J.-C. Pendant cette période, le peuple d'Israël n'existe pas comme État. Les douze tribus sont autonomes et dirigées par des Juges. Le lien entre elles est d'ordre spirituel, dans la référence commune au Dieu de Moïse. L'Arche d'alliance symbolise cette unité. Pendant ces deux siècles, Jérusalem reste aux mains des Jébuséens : elle sera conquise par David vers l'an 1000, il y installera l'Arche d'alliance.

<p>Au Nord (Canaan)</p> <ul style="list-style-type: none">-NEPHTALI-ASHER-ZABULON-ISSAKAR-DAN-MANASSE (fils de Joseph)-EPHRAIM (fils de Joseph) (avec Silo et l'Arche d'alliance)	<p>A l'Est du Jourdain (plaines de Moab)</p> <ul style="list-style-type: none">- MANASSE (fils de Josèphe) la tribu de Manassé est divisée en deux- RUBEN- GAD
<p>Au Centre</p> <ul style="list-style-type: none">-BENJAMIN	
<p>Au Sud</p> <ul style="list-style-type: none">-JUDA (avec Jérusalem)-SIMEON	

La tribu de LEVI n'a pas de territoire en propre : les Lévites sont les gardiens du culte, ils sont présents dans toutes les tribus. Moïse était un Lévite. Samuel également (dernier Juge, c'est lui qui nomma les premiers Rois d'Israël – d'abord Saül puis David).

Au cours de la période de la division (9^{ème}, 8^{ème}, et 7^{ème} siècles), Juda et Siméon forment le royaume de Juda. Les dix autres tribus, autour d'Éphraïm, forment le royaume d'Israël. La tribu de Benjamin, située entre les deux, change plusieurs fois de parti, mais sera néanmoins déportée à Ninive avec celles du Nord. Les Lévites sont accueillis en Juda où ils cherchent refuge, après la division (931-928) et après la destruction d'Israël par les Assyriens (722).

Les dix tribus déportées à Ninive (722) sont appelées « les tribus perdues ». Elles ont en effet disparu de l'Histoire à ce moment-là. Les Assyriens les ont remplacées par des populations d'origine akkadienne (les Koutéens), qui se sont mêlées au reste des Hébreux non déportés. De ce mélange ethnique et culturel est née la Samarie.

Les royaumes d'Israël et de Juda (928-586)

Établir la chronologie des royaumes d'Israël et de Juda n'est pas chose facile. On dispose du récit de la Bible, mais sa nature prophétique interdit de le considérer comme un « livre d'histoire » au sens moderne du terme.

Les historiens (archéologues pour les sources matérielles, philologues pour les sources scripturaires) s'attachent à comparer le récit biblique avec les informations extrabibliques dont ils disposent (archives assyriennes, chaldéennes, égyptiennes, perses). Cela permet de fixer des repères qui établissent l'existence de tel roi, de telle guerre, de tel grand événement que l'on retrouve dans la Bible.

▪ Les données historiques concernant les royaumes de David et de Salomon étant quasi inexistantes, se pose d'abord la question de la date de la division entre Israël et Juda. Les historiens donnent le plus souvent 928 pour la date probable de la mort de Salomon. On peut faire l'hypothèse que le conflit entre Roboam et Jéroboam a commencé quelques années avant, Salomon étant déjà fort vieux. Nous avons choisi arbitrairement la date de 938 pour la naissance des deux dynasties.

Les autres dates fixes que nous avons retenues sont 722 pour la destruction d'Israël par les Assyriens, et 586 pour la destruction du Temple de Jérusalem par les Chaldéens et la déportation des Judéens à Babylone.

▪ La chronologie est établie à partir du texte de la Bible, principalement le Livre des Rois I depuis le chapitre 12, et le Livre des Rois II. Cependant des corrections doivent être introduites pour que la datation biblique soit cohérente avec celle des historiens. On ne peut pas se contenter d'additionner les durées de règnes indiquées dans la Bible. D'une part parce que ces durées peuvent être approximatives à quelques années près (il n'existe pas à cette époque de calendrier universel) ; d'autre part parce qu'elles ne tiennent pas compte des périodes de régence (superposition de deux règnes, quand un souverain était trop jeune ou trop vieux pour régner effectivement).

▪ Quelques cas particuliers font l'objet d'hypothèses contradictoires chez les historiens. En particulier le règne d'Azaria (Ouzia) dans le royaume de Juda (il était lépreux et a été reclus dans une maison d'isolement, mais on ne sait pas combien de temps), et le règne de Péqa dans le royaume d'Israël (il aurait duré 20 ans selon la Bible, alors que les historiens lui donnent 2 ans avant d'avoir été assassiné).

▪ **L'orthographe des noms** est celle de la Bible traduite par le rabbinat français (éditions Colbo).

▪ **En surligné gris** : les cinq dynasties d'Israël. Les rois de Juda sont tous de la filiation de David.

▪ **En rouge** : les prophètes connus.

▪ **Les (+)** signalent les rois qui « firent ce qui est droit aux yeux du Seigneur ». Les autres pratiquent et/ou encouragent l'idolâtrie.

▪ **En texte bleu** : les événements historiques contextuels.

ISRAËL			JUDA		
DURÉE	ROIS / ÉVÉNEMENTS	DATES	DATES	ROIS / ÉVÉNEMENTS	DURÉE
22	JÉROBOAM (à Sichem)	938-916	938-921	ROBOAM (à Jérusalem) 925 : pillage de Jérusalem par pharaon Séshonq	17
2	EMPIRE ASSYRIEN (Ninive)		921-919	ABIAM	3
24	NADAB	916-915	919-878	ASA (+)	41
	BAASSA	914-890			
2	ELA (guerre civile / Zimri)	890-889			
12	OMRI	888-876			
	(877 : Samarie)				
22	ACHAB (Jézabel)	876-854	880-855	JOSAPHAT (+)	25
	Culte de Baal				
2	ACHAZIA	854-853	855-847	JORAM (marié à Athalie, fille d'Achab)	8
12	JORAM	852-840	847	ACHAZIA	1
			846-839	ATHALIE (fille d'Achab) (culte de Baal)	7
28	JÉHU (+) (fils de Josaphat, nommé par Élisée)	840-812	840-800	JOAS (+)	40
17	JOACHAZ	814-797			
16	JOAS	800-784	800-771	AMACIA (+)	29
41	JÉROBOAM II	788-747	775-723	AZARIA (OUZIA) (+) Lépreux	52 (16)
			759-743	JOTHAM (+)	
10	ZACHARIE / CHALLOUM	7 mois			
	MÉNAHEM	747-737			
	Hégémonie assyrienne au Moyen-Orient				
2	PÉQAYA	737-735	743-727	ACHAZ	16
2	PÉQA	735-733			
9	OSÉE	733-722	727-698	EZÉCHIAS (++) (restauration mosaïque)	16
	Sargon II : destruction d'Israël, déportation à Ninive, installation des Koutéens	722	711	Ezéchias demande l'aide de l'Égypte	29
				Juda vassal de l'Assyrie	

7 ^{ème} siècle	EMPIRE DE CHALDÉE (Babylone) Nabopolassar Fin de l'empire assyrien Expansion chaldéenne, guerres contre l'Égypte		698-643 642-641 640-609 609 608-597	MANASSÉ Possible assassinat d'Isaïe Idolâtrie AMON JOSIAS (++) Restauration mosaïque, le Deutéronome, nouvelle alliance, célébration de Pessa'h JOACHAZ (destitué par l'Egypte) JOÏAKIM (ou ELYAKIM)	Joël ? Nahum Sophonie Jérémie Habacuc	55 2 31 1 11
	Hégémonie chaldéenne au Moyen-orient Nabuchodonosor EMPIRE PERSE Cyrus II - Fin de l'empire de Babylone Cambuse Darius 1 ^{er}	6 ^{ème} siècle	597 597-586 586 538 520	JOÏACHIN Juda vassal des Chaldéens. Déportation des élites juives à Babylone. SÉDÉCIAS (ou MATHANIA) Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, destruction du Temple, exil à Babylone Guédalia (gouverneur) Fuite en Égypte des derniers Juifs, avec <u>Jérémie</u> . Temple d'Éléphantine (Assouan). Ézéchiel (à Babylone) Second Isaïe ? (à Babylone) Daniel (récit plus tardif) Cyrus II libère les Juifs, retour partiel à Sion ZOROBABEL (roi sans royaume) Début de la (re)construction du Temple. Les Samaritains s'y opposent. Aggée, Zacharie Darius autorise la construction du Temple. 515 : inauguration du Second Temple Temple samaritain au Mt Garizim	3 mois 11	
	Xerxès 1 ^{er} Ataxerxès 1 ^{er}	5 ^{ème} siècle		Malachie (le dernier prophète) Ezra (prêtre) Néhémie (gouverneur) Restauration mosaïque, création de la Grande Assemblée, célébration de Soukot Assuérus, le vizir Aman, Mardochée, Esther		
334-323	Conquêtes et empire d'Alexandre	4 ^{ème} siècle		Le Sanhédrin remplace la Grande Assemblée		

Les Prophètes de la Torah

La Torah indique à plusieurs reprises que les prophètes en Israël se comptaient « par centaines ». La prophétie était le mode d'expression singulier à travers lequel le peuple d'Israël pensait l'Un. Le corpus de la Torah est constitué d'une sélection, canonisée au début de l'ère dite « chrétienne », du dire de ces prophètes tel qu'il s'est transmis de génération en génération pendant environ un millénaire – de la période des Juges à la période hellénistique.

La prophétie fondatrice est celle de Moïse, transcrise dans le 'Houmach (le Pentateuque). Parmi les prophètes (Névyim : premiers prophètes, derniers prophètes et petits prophètes), certains peuvent être situés dans la chronologie de l'histoire d'Israël grâce à des références textuelles qui renvoient à des faits attestés, d'autres ne peuvent pas l'être. Les Kétouvim parlent de personnages dont certains étaient des prophètes, mais les textes ne sont pas reconnus comme étant eux-mêmes d'inspiration prophétique (par exemple Jonas, Daniel).

Livres de la Torah	Prophètes cités	Chronologie	Événements
Pentateuque	Moïse	13 ^{ème} siècle	Don de la Torah au Sinaï
Josué		13 ^{ème} siècle	Entrée en Canaan
Les Juges	Déborah	12 ^{ème} et 11 ^{ème} siècles	Période des tribus
Samuel 1 et 2		Fin 11 ^{ème} siècle	Conflits avec les Philistins
Rois 1 et 2	Nathan Élie, Élisée	10 ^{ème} siècle 9 ^{ème} siècle	David et Salomon Royaumes d'Israël et de Juda
Isaïe	Isaïe 1 Isaïe 2	8 ^{ème} siècle 6 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda Exil à Babylone
Jérémie		7 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Ézéchiel		6 ^{ème} siècle	Exil à Babylone
Osée		8 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Joël		<i>Dates inconnues</i>	
Amos		8 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Obadie		<i>Dates inconnues</i>	
Jonas		<i>Dates inconnues</i>	
Michée		8 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Nahoum		7 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Habacuc		7 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Sophonie		7 ^{ème} siècle	Royaumes d'Israël et de Juda
Aggée		6 ^{ème} siècle	Retour de Babylone
Zacharie		6 ^{ème} siècle	Retour de Babylone
Malachie		5 ^{ème} siècle	Période perse, avant Ezra

Les Écritures Saintes

Les noms désignant les Écritures juives et chrétiennes

1. Les textes juifs

La TORAH	Nom d'origine hébraïque : <i>enseignement</i> . Au sens restreint : le Pentateuque. Au sens large : l'ensemble de la Loi révélée, écrite et orale.
Le 'HOUMACH	Nom d'origine hébraïque : <i>'hamesh = cinq</i> Désigne le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq livres de Moïse.
Le TaNaK	Nom d'origine hébraïque. Composé avec les lettres initiales de <i>Torah</i> (Pentateuque), <i>Neviim</i> (Prophètes), <i>Ketouvim</i> (Hagiographes). C'est la Bible juive.
Le TALMUD	Nom d'origine hébraïque : <i>étude</i> . Les livres des Sages de Babylone et de Palestine (du 1 ^{er} au 6 ^{ème} siècles è-c).

2. Les textes chrétiens

La BIBLE	Nom d'origine grecque : <i>le livre</i> . Au sens chrétien : l'Ancien et le Nouveau Testaments.
L'ANCIEN TESTAMENT	Au sens chrétien : les Écritures d'avant le Christ (la Bible juive avec des variantes).
L'ÉVANGILE (ou NOUVEAU TESTAMENT)	Nom d'origine grecque : <i>la bonne nouvelle</i> . Les quatre évangiles et les textes canonisés.

Deux millénaires de pensée et de rédaction

<p>LA BIBLE proprement dite</p> <p>Elle comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Le Pentateuque</i> (appelé Torah par les Juifs) : de la Genèse à Moïse. ▪ <i>Les Prophètes</i> : de Josué (la Terre Promise) au retour à Sion (après l'exil à Babylone). <p>Les Chrétiens parlent de <i>Livres historiques</i> et y incluent les Macchabées (2^{ème} siècle avant è-c).</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Les récits qui n'ont pas valeur prophétique</i> : appelés <i>Hagiographes</i> par les Juifs, <i>Livres poétiques</i> par les Chrétiens. 	<p>Les écrits bibliques ont vraisemblablement été rédigés par des scribes et des prêtres du Temple, entre la période de Salomon (vers 950) et la période d'Ezra (vers 450) - du moins pour le <i>Pentateuque</i> et les <i>Prophètes</i>.</p> <p>Les autres textes sont généralement datés de la période hellénistique (3^{ème} et 2^{ème} siècles avant è-c.).</p>	<p>La Septante est la traduction de la Torah en grec, réalisée à Alexandrie vers 250 avant è-c. destinée aux Juifs hellénisés vivant hors de Judée.</p> <p>Le canon de la Bible juive a été fixé par les Sages de Palestine aux 1^{er} et 2^{ème} siècles è-c (<i>les tanaïm</i>). La version littérale de référence est l'œuvre des <i>massorètes</i>, en Babylonie aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles è-c.</p>
<p>L'ÉVANGILE</p> <p>Il comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Les quatre évangiles des apôtres</i> (Mathieu, Marc, Luc, Jean). ▪ <i>Les Actes des Apôtres</i> (attribués à Luc). ▪ <i>Les 21 Épîtres</i> (dont les 13 de Paul). ▪ <i>L'Apocalypse</i> (attribuée à Jean). 	<p>Les quatre évangiles sont le récit de la vie et de la prédication de Jésus. Les autres textes sont la prédication des prosélytes, à l'intention des Juifs et des païens.</p> <p>Il est généralement admis par les historiens que les noms auxquels ils sont attribués ne désignent que les chefs de file de groupes d'auteurs qui se réclamaient d'eux.</p>	<p>Les 27 livres qui composent l'Évangile ont vraisemblablement été rédigés entre le milieu du 1^{er} siècle (Concile de Jérusalem) et le début du 2^{ème} (rupture entre les Juifs et les Chrétiens). Ce sont les Pères de l'Église (3^{ème} et 4^{ème} siècles) qui en ont fixé le canon.</p>
<p>LE TALMUD</p> <p>Le Talmud proprement dit comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>La Mishna</i> (recueil de la loi orale). ▪ <i>La Gemara</i> (commentaires et récits). <p>Il faut ajouter aux écrits talmudiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Les midrashim</i> ▪ <i>Les baraitot</i> ▪ <i>Les tosseftot</i> <p>qui sont diverses versions de commentaires.</p>	<p>Les écrits talmudiques sont le recueil et le commentaire de la tradition orale du peuple juif, de Moïse à la dispersion (soit environ 12 siècles). Il s'agit d'une part de textes juridiques (<i>Halakha</i>), d'autre part de commentaires, de débats, et de récits (<i>Aggadah</i>).</p>	<p>Le Talmud et les textes associés ont été rédigés à partir de la destruction du Temple en 70 è-c (<i>les tanaïm</i>), et jusqu'au 6^{ème} siècle (<i>les savoraïm</i>).</p> <p>« L'auteur » du Talmud est un collectif constitué pendant cinq siècles par les Sages de Palestine et de Babylonie, qui dirigeaient les <i>yeshivot</i> (académies d'étude de la Loi).</p>

Les Bibles, juive et chrétienne

En grisé : les deutérocanoniques

La Bible hébraïque (Tanak)	La Bible d'Alexandrie (Septante)	L'Ancien Testament (catholique)
LA TORAH (Pentateuque) 1. La Genèse 2. L'Exode 3. Le Lévitique 4. Les Nombres 5. Le Deutéronome	LEGISLATION ET HISTOIRE La Genèse L'Exode Le Lévitique Les Nombres Le Deutéronome	LA LOI (Pentateuque) La Genèse L'Exode Le Lévitique Les Nombres Le Deutéronome
LES PROPHETES 6. Josué 7. Les Juges 8. Samuel (1 et 2) 9. Les Rois (1 et 2) 10. Isaïe 11. Jérémie 12. Ézéchiel 13. Les Douze petits prophètes (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)	Josué Les Juges Ruth Samuel Les Rois Les Chroniques Ezra et Néhémie Esther Judith Tobie Les Macchabées	LIVRES HISTORIQUES Josué Les Juges Ruth Samuel Les Rois Les Chroniques Ezra et Néhémie Tobie Judith Esther (avec ajouts grecs) Les Macchabées (1 et 2)
LES HAGIOGRAPHES 14. Les Psaumes 15. Les Proverbes 16. Job 17. Le Cantique des Cantiques 18. Ruth 19. Les Lamentations 20. L'Écclésiaste 21. Esther 22. Daniel 23. Ezra et Néhémie 24. Les Chroniques (1 et 2)	POETES ET PROPHETES Les Psaumes Les Proverbes de Salomon L'Écclésiaste Le Cantique des Cantiques Job Le Sagesse de Salomon L'Écclésiastique (Sagesse, de <i>Ben Sira</i>) Les Psaumes de Salomon Les Douze petits prophètes (ordre différent) Isaïe Jérémie Baruch Les Lamentations Ézéchiel Daniel	LIVRES POETIQUES ET SAPIENTIAUX Job Les Psaumes Les Proverbes L'Écclésiaste Le Cantique des Cantiques La Sagesse de Salomon L'Écclésiastique (Sagesse, de <i>Ben Sira</i>)
		LIVRES PROPHÉTIQUES Isaïe, Jérémie, Les Lamentations, Baruch, Ézéchiel, Daniel (avec ajouts grecs), Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Agée, Zacharie, Malachie.

Petit glossaire introductif au Talmud

▪ Les types de discours

<i>Halakha</i>	Ce sont les règles qui organisent l'existence juive. C'est donc un corpus législatif, qui comporte l'énoncé des lois civiles, pénales, religieuses. Certaines de ces règles ne sont applicables qu'en Éretz Israël, d'autres en diaspora. Les tribunaux rabbiniques (<i>Beth Din</i>) sont chargés de l'interprétation et de l'application de la <i>Halakha</i> .
<i>Aggadah</i>	Du verbe araméen <i>aged</i> = <i>narrer, raconter</i> . Ce sont les récits historiques, les paraboles, les sentences, les anecdotes édifiantes, les commentaires, qui comportent un enseignement religieux.

▪ Les écrits talmudiques

<i>Talmud Mishna</i>	Recueil de la loi orale. Rédigé par les <i>tanaïm</i> en Palestine au 2 ^{ème} siècle, et finalisé par Rabbi Yehouda ha Nassi (« le prince des Juifs »). Dans l'ordre de prééminence, la <i>Mishna</i> vient tout de suite après le Tanak.
<i>Talmud Gemara</i>	Compilation des débats et commentaires sur la <i>Mishna</i> , qui ont été produits par les <i>amoraïm</i> dans les yeshivot de Babylone entre 200 et 500.
<i>Baraïta et Tossefta</i> (<i>baraïtot et tosseftot</i>)	Textes rédigés par les <i>tanaïm</i> en marge (compléments) du Talmud proprement dit. La <i>tossefta</i> de Palestine comporte les mêmes livres que le Talmud, mais avec des débats et des commentaires non retenus.
<i>Midrash</i> (<i>midrashim</i>)	Commentaire rabbinique du Tanak. Il y a un <i>Midrash halakha</i> , qui explicite le contenu législatif du Tanak ; et un <i>Midrash aggadah</i> , constitué de récits et de leçons tirant des enseignements moraux du Tanak.

▪ Les traités du Talmud

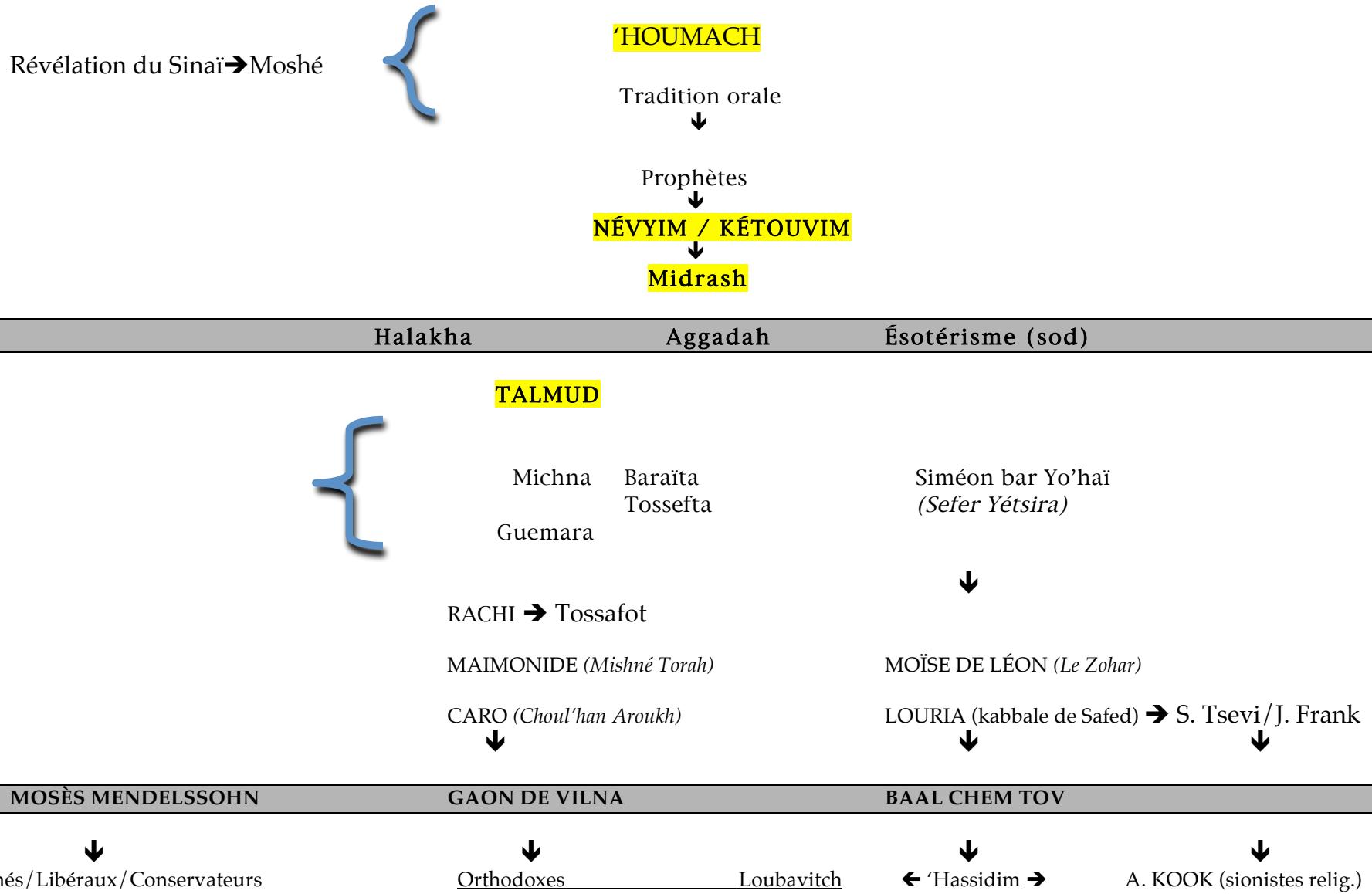
Six « ordres » (*sedarim*, pluriel de *sédér*), chacun comportant plusieurs *traités*. Le Talmud dit de Jérusalem (de Palestine) et celui de Babylone ne comportent pas exactement les mêmes traités. Celui de Babylone est beaucoup plus étendu (8000 pages contre un millier pour celui de Jérusalem – environ), et fait davantage référence. Il y a 63 traités, dont les plus importants sont :

<i>Sédér Zérâïm</i>	Ordre des semences. Traités : <i>Péa, Demaï, Kilaïm, Chéviïte, Teroumote, Maâsserote, Maâsser cheni, Hala, Orla, Bikourim</i> .
<i>Sédér Moëd</i>	Ordre des fêtes. Traités : <i>Chabbate, Erouvina, Pessahim, Roch Hachana, Yoma, SouCCA, Beitsa, Taânite, Meguila, Moed Qatane, Haguiga</i> .
<i>Sédér Nachim</i>	Ordre des femmes. Traités : <i>Yevamote, Ketouvote, Nedarim, Nazir, Sota, Guittine, Qidouchine</i> .
<i>Sédér Néziqine</i>	Ordre des préjudices. Traités : <i>Baba Qama, Baba Metsia, Baba Matra, Sanhedrine, Makkote, Chevouôte, Avoda Zara, Horayote</i> .
<i>Sédér Qadachim</i>	Ordre des saintetés. Traités : <i>Zevahim, Menahote, Houline, Bekhorote, Arakhine, Temoura, Keritote, Meïla, Tamide</i> .
<i>Sédér Taharote</i>	Ordre des purifications. Traités : <i>Nida</i> .

- **Les générations talmudiques**

<i>Tanaïm</i>	Ceux qui transmettent et qui enseignent. Les Maîtres de la loi orale, en Judée puis en Palestine, aux 1 ^{er} et 2 ^{ème} siècles è-c. Ils sont les auteurs de la <i>Mishna</i> . Il y a eu cinq générations de <i>tanaïm</i> , qui se sont achevées avec Rabbi Yehouda ha Nassi (vers 200 è-c). La principale dynastie de <i>tanaïm</i> est celle des Gamaliel.
<i>Amoraïm</i>	Ceux qui discutent et qui interprètent. Les Sages palestiniens et babyloniens qui ont rédigé <i>la Gemara</i> , entre 200 et 500 è-c. Les <i>amoraïm</i> les plus célèbres sont Abba Arikhah et Samuel, Achi, et Avina.
<i>Savoraïm</i>	Ceux qui examinent. Les derniers Sages babyloniens, au 6 ^{ème} siècle è-c, qui ont achevé le travail des <i>amoraïm</i> , en particulier au niveau de la rédaction des textes.
<i>Gaonim</i>	Les « glorieux », c'est-à-dire les savants, les prééminents. Le titre a d'abord été donné aux présidents des grandes académies babyloniennes de Soura et Poumbedita. Il a ensuite été porté par les Sages de l'époque omeyyade et abbasside (Bagdad), nommés par les Exilarques (du 7 ^{ème} au 10 ^{ème} siècles). Les <i>gaonim</i> répondraient aux questions religieuses posées par les communautés diasporiques du monde entier. Après que le foyer babylonien se soit éteint au 10 ^{ème} siècle, le titre de <i>gaon</i> peut être reconnu à certains Maîtres particulièrement influents (par exemple le <i>gaon</i> de Vilna, au 18 ^{ème} siècle).
<i>Richonim</i>	Les « premiers ». A la fin du 10 ^{ème} siècle, le centre babylonien disparaît au profit de deux nouveaux pôles diasporiques : l'Andalousie (Califat de Cordoue) et Ashkénaze (en Rhénanie, de Mayence à Troyes). A cette époque, les textes fondamentaux sont considérés comme établis (Tanak et Talmud). Les <i>richonim</i> sont des exégètes, qui commentent les textes et combattent des influences et les critiques extérieures. La période des <i>richonim</i> est celle de Rachi et des <i>tossafistes</i> , des maîtres sépharades (Gabirol, Ezra, Lévi, Daoud), de Maimonide, de Nahmanide, de la Kabbale espagnole (Moïse de Léon) et palestinienne (Cordovero, Louria). Elle s'achève au milieu du 16 ^{ème} siècle, avec Joseph Caro qui rédige « La table dressée » (<i>Shul'han Aroukh</i>).
<i>Akharim</i>	Les « derniers ». Ce sont les Maîtres reconnus comme tels chacun dans leur génération, après Joseph Caro.

La loi écrite, la loi orale, les Sages



Les principaux auteurs de la période talmudique

Sous réserve des simplifications qu'implique une telle présentation.

-50 / +10		Hillel (contre Chammaï)	Venu de Babylone à Jérusalem pour revivifier l'étude et la pratique de la Loi (Halakha).	Jérusalem
1 ^{er} siècle (1 ^{ère} révolte)	Tannaïm	1 ^{ère} génération 2 ^{ème} génération	Ben Zakkaï et Gamaliel 1 ^{er} Gamaliel II	La répression romaine constraint les tannaïm à siéger à Yabné puis à Oucha, Tibériade et Césarée.
2 ^{ème} siècle (2 ^{ème} révolte)		3 ^{ème} génération	Rabbi Aqiva	Aqiva soutient la seconde révolte et qualifie Bar Khokba de Messie.
180-220		4 ^{ème} génération	Siméon Bar Yohaï	
		5 ^{ème} génération	Rabbi Yehouda ha-Nassi (Le prince des Juifs)	Rédaction finale de la Mishna.
220	Amoraïm	Rav (Abba Arikah) à Soura Samuel à Neharde'a	Commentaires de la Mishna. La Gemara et la Tossefta.	Babylonie Sassanides
375-425		Rav Achi	Période rédactionnelle intense (Gemara). Lutte contre le zoroastrisme.	
470-500		Rav Avina	Persécutions sassanides (zoroastres). Fin de la rédaction du Talmud.	
500-650	Savoraïm		Dernières modifications rédactionnelles.	Byzance détruit les Sassanides. Conquêtes arabo-musulmanes. Omeyades (Damas). Abbassides (Bagdad).
Du 7 ^{ème} au 10 ^{ème} siècles	Gaonïm	Aaron ben Asher Gaon Saadiah (900-950) Les Massorètes	Fixation du texte littéral de la Bible. Conflits gaonïm / exilarques. Lutte contre Qaraïsme. Querelles linguistiques (hébreu / araméen / arabe). Questions / Réponses.	
De 1000 à 1550	Richonim	- Premier Richon : Gershom ben Yéhouda A Mayence (960-1028) - Dernier Richon : Joseph Caro (1488-1575) A Safed (Palestine)	Gershom ben Yéhouda rédige un Talmud de référence, et fonde la 1 ^{ère} yeshiva ashkénaze. Il est le maître de Rachi. Joseph Caro rédige « La table dressée » (<i>Shulkhan Aroukh</i>), qui devient le code législatif de référence. Il est le contemporain du Maharal de Prague, et des kabbalistes de Safed (Cordovero, Louria).	Fin des Exilarques et des yeshivot de Babylonie. Deux nouveaux centres : Andalousie Rhénanie

Apôtres et évangélistes

▪ Les douze apôtres

Il y a 12 apôtres, comme les 12 tribus d'Israël dont Jésus renouvelle la filiation (il se dit lui-même « fils de David »). Mais ils sont 14 au final à avoir bénéficié du titre « d'apôtre », puisque Judas (Iscariote) a été remplacé par Matthias après sa trahison, et que Paul (Saül de Tarse) a été admis au titre « d'apôtre des Gentils » par Pierre, Jean, et Jacques (au Concile de Jérusalem, vers 50).

PIERRE (Simon)	Disciple de Jean Baptiste. Le premier (avec son frère André) à suivre Jésus. Chef des apôtres, successeur désigné de Jésus : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». Il est le détenteur « des clés du Royaume de Dieu » : c'est à lui que revient le pouvoir d'admettre dans l'Église et d'en exclure. Il est donc le symbole du pouvoir institutionnel (le père des Papes). Fondateur de l'Église d'Antioche (37 ?). Au Concile de Jérusalem (vers 50), il soutient l'universalisme de Paul (conversion des païens, abolition de la circoncision et de la casherout), contre les tenants du judéo-christianisme. Sans doute martyr à Rome en même temps que Paul, sous Néron (vers 65).
ANDRE	Disciple de Jean Baptiste et frère de Pierre. Sa vie est mal connue.
JEAN (Évangéliste)	Disciple de Jean Baptiste. Frère de Jacques le Majeur. Appelé « le préféré de Jésus » (le second des apôtres, après Pierre). Il s'installe à Éphèse, où il meurt vers 98. Il donne son nom au 4 ^{ème} Évangile (le plus tardif), à plusieurs Épîtres, et à l'Apocalypse.
JACQUES (le Majeur)	Frère de Jean. Il n'est pas tout à fait certain que le Majeur et le Mineur soient deux personnages différents. Martyr sous Hérode Agrippa (v. 41-44).
JACQUES (le Mineur)	Dit le « frère » de Jésus pour indiquer sa proximité avec celui-ci (ainsi que Pierre et Jean). Il organise les premières communautés judéo-chrétiennes. Au Concile de Jérusalem, il contribue à faire basculer la majorité dans le sens de l'universalisme (avec Pierre et Paul). Martyr vers 62.
PHILIPPE	Deux personnages portent ce nom (n'en sont-ils qu'un ?) : l'apôtre et un Diacre évangélisateur.
BARTHELEMY	Sans doute le même personnage que Nathanael. Évangélisateur des terres orientales (de l'Arménie aux Indes).
THOMAS	Celui qui a douté de la Résurrection. Comme Barthélémy, évangélisateurs des terres orientales.
MATTHIEU	Fonctionnaire des impôts (« publicain »), poste qu'il abandonne pour suivre Jésus. Il donne son nom au 2 ^{ème} évangile.
JUDAS (Iscariote)	Le traître qui livre Jésus au Sanhédrin et aux Romains (Iscariote/Sicaire ?). Un peu brigand intéressé par l'argent, influencé par l'ultranationalisme des Zélotes, il a pu être déçu par le fait que le Royaume annoncé par Jésus n'était « que » spirituel.
JUDAS (Thaddée)	Plusieurs personnages portent le nom de Judas (ou Jude) et il n'est pas aisé pour les historiens de les distinguer.
SIMON (le Zélote)	Plusieurs personnages portent ce nom, dont on ne sait presque rien.
MATTHIAS	Remplaçant de Judas Iscariote après sa trahison. On ne sait pratiquement rien de lui.
PAUL (de Tarse)	Saul est d'abord un militant antichrétien, avant de se convertir « sur le chemin de Damas ». Il rejoint Pierre pour travailler à la fondation de l'Église. Au Concile de Jérusalem (49 ou 50), il contribue à imposer l'universalisme contre le judéo-christianisme. Évangélisateur et voyageur, il anime et organise les premières communautés chrétiennes en Anatolie et en Grèce.

▪ Les quatre évangiles

MARC	Compagnon de Paul dans ses missions d'évangélisation. Mort à Alexandrie v. 68 <u>Donne son nom au 1^{er} évangile.</u>
MATTHIEU	L'un des 12 apôtres. <u>Donne son nom au 2^{ème} évangile (vers 70-85), le plus proche du judéo-christianisme originel.</u>
LUC	Grec (le seul des évangélistes à ne pas être Juif), originaire d'Antioche. Médecin. Il n'a pas connu Jésus. Il est un disciple des apôtres. Proche compagnon de Paul, qui le convertit au christianisme (missions, épîtres). <u>Donne son nom au 3^{ème} évangile et aux Actes des Apôtres (v. 90 ?).</u>
JEAN (Jonathan)	L'un des 12 apôtres (« le préféré »). <u>Donne son nom au 4^{ème} évangile, le plus tardif, écrit à Éphèse (v. 97, après sa déportation à Patmos 94-96, et avant sa mort en 98).</u> Auteur présumé de l'Apocalypse.

▪ Des judéo-chrétiens aux pagano-chrétiens

En toute logique, apôtres et évangélistes ne devraient pas trouver place dans une histoire du peuple d'Israël, puisque avec Jésus et ses successeurs, la rupture est consommée entre ceux qui transmettent la tradition du Sinaï – les Prophètes, les Prêtres du Temple, les Pharisiens – et ceux qui fondent l'Église du Christ. En donnant crédit à Jésus d'être le Messie qui réalise l'alliance universelle, la dissidence chrétienne est en effet d'une autre nature que celles des Samaritains, des Karaïtes, ou d'autres dont l'histoire des Juifs est parsemée : elle vise explicitement à mettre fin à l'élection d'Israël.

J'ai cependant choisi de présenter ici les fondateurs originels de cette rupture, au motif principal que, pendant moins d'un siècle durant lequel elle s'effectue (27 : début de la prédication de Jésus ; fin du 1^{er} siècle : Évangile et Apocalypse de Jean), les Chrétiens ne sont encore qu'une secte juive parmi d'autres : ils fréquentent la Synagogue et observent les principales *mitsvot*. L'histoire religieuse les désigne par le nom de *judéo-chrétiens*. Il faut noter que, excepté Luc, les apôtres et les évangélistes sont tous Juifs.

La rupture universaliste, œuvre de Paul et de Pierre, met plusieurs décennies pour devenir effective et irréversible – entre le Concile de Jérusalem (vers 50), les travaux de l'académie de Yabnè et les révoltes juives au début du 2^{ème} siècle (115-117 et 132-135). Pendant cette période, Paul décrète que les disciples du Christ sont libérés des *mitsvot* (celle de la circoncision étant la plus symbolique ⁽²²⁾) et peuvent être recrutés parmi les païens.

⁽²²⁾ - En abandonnant la marque sur le corps, les Chrétiens abandonnent le corps du peuple.

Les principales communautés juives hors d'Europe et du Moyen-Orient

AFRIQUE	Éthiopie	<p>Les Falashas.</p> <p>Leur origine reste inconnue et les récits traditionnels sont variés : un groupe d'Hébreux perdus dans le désert à l'époque de la sortie d'Égypte ? les descendants d'une escorte de la reine de Saba ? une des tribus perdues de 722 (celle de Dan, selon le rabbinat d'Israël) ? des Juifs du Temple d'Éléphantine ? des réfugiés du royaume judéo-arabe du Yémen au 6^{ème} siècle ? Ou bien un peu de tout cela.</p> <p>Les Falashas ont été transportés en Israël par Tsahal entre 1980 et 1990. Il en reste plusieurs milliers qui attendent leur tour.</p>
ASIE	Indes	<p>Les Marathes (Cochin) et les Bneï Israël.</p> <p>Leur implantation pourrait remonter aux comptoirs commerciaux de l'époque phénicienne (10^{ème} et 9^{ème} siècles avant è-c) ou bien de l'époque hellénistique (3^{ème} et 2^{ème} siècles avant è-c). Ils ont été découverts par les Portugais au 16^{ème} siècle, et ces communautés ont été renforcées par les flux commerciaux de l'époque coloniale (Compagnie des Indes).</p> <p>Au 20^{ème} siècle, le développement des mouvements nationalistes et de l'islam ont fait disparaître ces vieilles communautés isolées, qui sont rentrées en Israël.</p>
	Chine	<p>Kaifeng (entre Pékin et Shanghai).</p> <p>Leur présence remonte sans doute aux anciennes routes commerciales (Route de la soie). Les plus vieilles traces matérielles datent de la dynastie Song (960-1280). Les Juifs de Kaifeng ont été découverts d'abord par Marco Polo (13^{ème} siècle) puis par les Jésuites au 17^{ème} siècle. L'isolement de la Chine à partir des Ming (1370-1645) a conduit à la sinisation totale de cette communauté.</p> <p>Aujourd'hui un millier de Chinois de Kaifeng se réclament encore du judaïsme. Ils respectent le Shabbat, ne mangent pas de porc, et conservent des rouleaux de la Torah que plus personne ne sait lire.</p> <p>Harbin (Mandchourie).</p> <p>Communauté juive russe installée à la fin du 19^{ème} siècle, après les grands pogroms de 1880, et renforcée dans les années 20, après la révolution bolchevique.</p> <p>Elle a été dispersée par l'invasion japonaise puis par la guerre civile et la victoire communiste chinoise.</p> <p>Shanghai (ghetto de Hongkew).</p> <p>Une importante communauté (environ 25.000 personnes) s'est constituée pendant la Seconde guerre mondiale, à partir de Juifs fuyant le nazisme et profitant du fait que Shanghai était ville ouverte.</p> <p>Après la prise du pouvoir par les communistes, une partie de la communauté a été assimilée et sinisée, une autre partie a émigré à Hong-Kong et Macao, où elle a prospéré.</p>

AMÉRIQUE	du Sud	<p>Les premiers Juifs sont arrivés avec Christophe Colomb (quelques rescapés de l'expulsion espagnole de 1492, embarqués comme traducteurs).</p> <p>Des Sépharades ont accompagné les colonisateurs espagnols et portugais, du 16^{ème} au 18^{ème} siècles. Ils ont été victimes de l'Inquisition jusqu'à son abolition au début du 19^{ème} siècle.</p> <p>Les indépendances nationales ont permis aux Juifs de prospérer, surtout en Argentine et au Brésil, terres de colonisation.</p> <p>A la fin du 19^{ème} siècle, la communauté juive argentine était suffisamment forte pour que Théodore Herzl envisage un moment de créer l'État d'Israël dans ce pays.</p>
	du Nord	<p>Les Juifs ont accompagné les premiers colons anglais (Puritains) fuyant les persécutions religieuses, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. En bénéficiant de la tolérance protestante et en participant activement à la guerre d'indépendance (18^{ème} siècle), ils ont rapidement occupé des postes de pouvoir dans le système politique américain.</p> <p>Au 19^{ème} siècle, la communauté juive américaine a été renforcée par l'immigration de masse en provenance d'Allemagne, d'Europe centrale, de Russie, et de Turquie. Les valeurs morales et civiques communes entre eux et les Protestants ont permis une intégration facile (la création du Bnai Brith, en 1843 à New-York, consacre celle-ci). En 1885, la Conférence juive de Pittsburgh déclare :</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« A notre époque, où émerge une culture universelle fondée sur le cœur et la raison, nous sommes témoins du début de la réalisation de la grande espérance messianique d'Israël en la constitution d'un royaume de vérité, de justice et de paix parmi les hommes. Nous ne nous considérons plus comme une nation, mais comme une communauté religieuse ».</i></p> <p>Le judaïsme américain est en quelque sorte la réalisation idéale de la <i>Haskala</i>. La présence importante des Juifs dans les secteurs de la culture et des médias (Hollywood) est emblématique de cette idylle universaliste.</p> <p>La Shoah, et la nouvelle vague d'immigration qui la suit, conduisent les États-Unis à apporter leur soutien à la création de l'État d'Israël (1947-1948). La doctrine Truman et la Guerre Froide (1948-1990), puis le conflit avec l'islamisme, consolident l'alliance stratégique israélo-américaine contre les guerres arabes.</p> <p>Aux Etats-Unis comme ailleurs, le mouvement de retour à l'orthodoxie est très important depuis quelques dizaines d'années.</p>

Les zones en blanc signalent les périodes de menaces et de persécutions.



Les zones en gris signalent les périodes de protection.

ATTENTION !

Ce tableau ne doit pas être lu au sens strict : protection, menaces et persécutions, ont souvent été simultanées, et ces périodes ne peuvent pas être encadrées par des dates précises. La simplification visuelle permet de faire ressortir les moments et les contextes historiques où les Juifs ont été *plutôt protégés ou plutôt menacés et persécutés*.

Entre protection et menaces

	Espagne	Europe Ouest	Europe Est	Anatolie	Moyen-Orient	Égypte	Maghreb
200	Rome	Rome	Barbares (pas de Juifs)	Rome	Parthes	Rome	Rome
300					Sassa-nides		
400				Byzance		Byzance	Byzance
500	Église/Barbares	Église/Barbares	Église/Barbares				
600							
700	Omeyyades				Omeyyades	Omeyyades	Omeyyades
800		Carolingiens	Khazars		Abbassides	Abbassides	
900		Invasions nordiques			Seldjoukides	Seldjoukides	
1000	Al Andalus	Église/monarchie	Germanie/Russie			Fatimides	
1100	Almoravides		Croisades			Ayyubides	
1200	Almohades				(Mongols)	Mamelouks	
1300	Nasrides		Expulsions	Ottomans	Ottomans	Ottomans	
1400							
1500	Reconquista						
1600							
1700							
1800		Lumières Emancipation	Antisémitisme	Déclin	Déclin	Déclin	
1900		Antisémitisme	Shoah / URSS			Mehmet Ali	
						Les nationalismes arabes	
							Colonies françaises
							Nationalisme
			La démocratie postmoderne				

Les fêtes juives

NOM	DATE 1	DATE 2	Signification / rituel	Place dans l'Histoire
-----	--------	--------	------------------------	-----------------------

En grisé : les fêtes rabbiniques (non prescrites dans la Torah)

SHABATH	samedi		Jour de la Cessation. Interdiction de travailler. Prière à la Synagogue. Récitation du Kidoush (Sanctification). Lecture de la Paracha	Le 7 ^{ème} jour de la Création (-3760)
ROSH KHODESH	1 ^{er} jour du mois lunaire		Nouveau mois. Journée de la femme (pour sa fidélité à la Torah).	
TOU BÉSHÉVAT	15 Shevat	Février	Nouvel an des arbres. Montée de la sève avant le printemps. On mange des fruits. On plante des arbres.	
POURIM	13 et 14 Adar	Mars	Fête d'Esther. Reconnaissance envers Dieu. Lecture du rouleau d'Esther. Fête avec les voisins, les pauvres. Représentations théâtrales.	A Suse, Esther obtient de Assuérus (Xerxès 1 ^{er}) le salut des Juifs menacés par le Vizir Aman. (début 4 ^{ème} siècle avant è-c)
PESSA'H	15 Nissan (7 jours)	Avril	Pâque. Grand nettoyage (hametz). Hametz intérieur (introspection). Repas de famille (sédér). Pain azyme. Lecture de l'Exode (Haggadah).	L'Exode (sortie d'Égypte). (v. -1250)
SHAVOUOT	6 Sivan	Juin	Fêtes des Semaines. Lecture des Dix Paroles. Rappel des règles de la Casherout.	Le don de la Torah au Sinaï 7 semaines après Pessah (v. -1250)
9 AV	9 Av	Août	La destruction du Temple. Jeûne. Lecture : Lamentations (Jérémie).	Destruction du 1 ^{er} Temple par les babyloniens (-587) et du Second par les Romains (+70).

ROSH HA SHANAH	1 ^{er} et 2 Tishri	Octobre	Nouvelle année. On sonne le Shofar. Naissance de la conscience morale, capacité à entendre Dieu. Lecture : le sacrifice d'Isaac.	6 ^{er} jour de la Création
YOM KIPPOUR	10 Tishri	Octobre	Grand Pardon. Shabbat des Shabbat. Se souvenir de nos fautes pour pouvoir les effacer. Jeûne, abstinence, pas de travail.	Israël est pardonné après le Veau d'or (v. -1250)
SOUKKOT	15 Tishri	Octobre	Fêtes des Cabanes. Faiblesse et fragilité du peuple dans le désert. La protection de Dieu. On vit une semaine en cabane.	L'errance dans le Sinaï (-1250/-1210),
HOSHANA RABBA SHEMINI ATSÉRET SIMHAT TORAH	22 Tishri 23 Tishri 24 Tishri	Octobre	Fête de la Torah. On quitte les cabanes. Fin du cycle, joie de lire la Torah.	Du désert à la Terre Promise. (v. -1210)
HANOUKAH	25 Kislev (8 jours)	Décembre	Fête des Lumières. Le miracle de l'huile. La <i>ménora</i> (candélabre à 7 branches). On met des bougies (une par jour).	Réouverture du Temple par les Asmonéens après le pillage par Antiochos IV (Séleucides). (- 164)

Les mois de l'année juive

TISHRI	Septembre/Octobre
CHESVAN	Octobre/Novembre
KISLEV	Novembre/Décembre
TEVET	Décembre/Janvier
SHEVAT	Janvier/Février
ADAR	Février/Mars/Avril
NISSAN	Mars/Avril
IYAR	Avril/Mai
SIVAN	Mai/Juin
TANMUZ	Juin/Juillet
AV	Juillet/Août
ELUL	Août/Septembre

Les noms de mois juifs datent de l'exil à Babylone. Ils sont d'origine araméenne.

כל יתְהַנֵּה נָא וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֶל מְעוֹנוֹ: פְּעָנָה עֲוֹנִים עַלְיִ בָּאָר כִּים, וְהַזְּשִׁיעָנוּ
יְעַן פְּקַד בְּמֵי מְרִיבַת מִים, צְמָאִים לְהַצְּקוֹתָם מִים, וְהַצְּלִיחָה נָא וְהַזְּשִׁיעָנוּ
מְעוֹנוֹ: פְּעָנָה קְדוֹשִׁים כְּנַסְכִּים לְהַטִּים, וְהַזְּשִׁיעָה גָּא: לְמַעַן רַאשָׁת
נָא בְּשִׁתְוָת מִים חַלְלָה פַּז וְגַפֵּה לְהַמִּים, וְהַצְּלִיחָה נָא וְהַזְּשִׁיעָנוּ
בָּנוּ: פְּעָנָה שְׁוֹאָלִים בְּרַקְעַ אֲשֶׁר מִים, וְהַזְּשִׁיעָה גָּא: לְמַעַן תַּל
צָא כִּים. תִּפְתַּח אָרֶץ וְהַרְעִיף שְׁזִים, וְהַצְּלִיחָה נָא וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֶל
חַם, נָא קְהַל עִדָּת יִשְׂרָאֵל, סְלָח וְמִתְּחַל גַּעַן
וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֱלֹהִי יִשְׁעָנוּ:

כְּעֵינִי עֲבָדִים אֶל יָד אֲדוֹנִים, בְּאָנִי לְפָנֵיךְ נְהֻנוּ. וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֱלֹהִי יְ
נָא חָדּוֹנִי הָאֲדוֹנִים, נְתַגְּרָא בְּנֵג לְרָגִים, דְּשִׁינָּג וּבְעַלְגָּג וְגַלְתָּה אֲזָּן
יִשְׁעָנוּ אֱלֹהִי יִשְׁעָנוּ: הַקְּנָנָג הַיּוֹם בְּתַחַנוֹן. עִדִּיך בְּחָם וְחָזִין, רְ
אָוֹהִיך בְּשִׁגְגָן וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֱלֹהִי יִשְׁעָנוּ: זְבַת חָלָב וְדָבָש, נָא אֶל
לְהַלְל מִיכְלָא בְּהַתְּחַבֵּש, וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֱלֹהִי יִשְׁעָנוּ: בְּעָנָה בְּשִׁגְגָה, בְּיַד
בְּזִבְבָּה, בְּזִבְבָּה זְרִיךְ אֶל אֲבִינָה, וְהַזְּשִׁיעָנוּ אֱלֹהִי יִשְׁעָנוּ: בְּרַחַת בְּרִית לְ

CONCLUSION. DIEU, LA LOI, LE PEUPLE, ET L'HISTOIRE.

Comment conclure sans aller au-delà de ce qu'il est possible, raisonnablement, de dégager du panorama historique qu'on vient de lire ? On ne proposera pas ici une théorie générale de l'histoire des Juifs, ni un exposé des principes fondamentaux du judaïsme. L'objectif est plus modeste, et surtout plus réaliste. Il reste dans la perspective de cet ouvrage, qui veut être *pédagogique, synthétique, accessible*.

Il s'agit en somme de se demander : au terme de cette lecture, que peut-on en retenir qui fait sens au-delà de la continuité chaotique des événements ? A travers la diversité des figures historiques, peut-on dégager des fils conducteurs, des éléments structurants *qui font unité* - malgré les divisions internes, l'exil et la dispersion ?

Nous tenterons la réponse à cette question autour de quelques constats et de quelques hypothèses.

■ La durée de l'existence juive dans l'Histoire est exceptionnelle.

Au regard du savoir historique, elle est attestée depuis le 10^{ème} siècle avant è-c (le royaume d'Israël). Si l'on accorde à la Bible le crédit de témoigner d'une mémoire sinon d'une histoire, elle remonte à la première moitié du 2^{ème} millénaire, quand les migrations des populations sémites (Amorites) ont conduit l'une d'entre elles, connue sous le nom d'Hébreux, de la Mésopotamie jusqu'aux côtes méditerranéennes (Canaan et Égypte).

Cette longévité est plus encore exceptionnelle si l'on fait ressortir deux de ses caractéristiques :

La première, qu'elle ne dépend pas d'un enracinement territorial permanent. Les pôles de gravité de l'existence juive se sont sans cesse déplacés : Mésopotamie, Égypte, Espagne, Turquie, Allemagne, Europe orientale.

La seconde, qu'elle est indissociable de la fidélité à une pensée aussi ancienne que le peuple hébreu lui-même, et qui constitue, d'une façon ou d'une autre, un référent universel.

■ La diversité des formes historiques de l'existence juive est également exceptionnelle.

Tous les peuples ont vécu sous des régimes différents, dans des cultures variées, en traversant des phases de liberté et de puissance, et des phases de soumission et de malheurs. L'expérience historique du peuple juif, à cet égard, est cependant particulière. Le tableau chronologique a cet avantage d'en bien montrer l'étonnante diversité⁽²³⁾ :

- Les tribus nomades du désert syriaque et de Canaan à l'époque des Patriarches.
- La prospérité puis la captivité dans l'Égypte des pharaons.
- Le royaume (David et Salomon) puis la division nationale (Israël et Juda).
- La destruction par les Araméens de Nabuchodonosor et l'exil à Babylone.
- L'autonomie culturelle et religieuse au sein de l'empire perse puis des royaumes grecs (Ptolémées et Séleucides).
- La révolte contre l'hellénisation et le royaume asmonéen.
- La colonisation romaine, les grandes révoltes, la destruction physique et la dispersion totale sous Hadrien.
- La vie diasporique dans des environnements politiques, culturels et religieux de toutes sortes (de l'Asie centrale à l'Atlantique, de la Baltique à l'Afrique).
- L'expérience de la protection, de la prospérité économique et intellectuelle ; et celle des persécutions les plus variées.
- Le fonctionnement en petites communautés plus ou moins isolées, ou bien en grands ensembles quasi nationaux (Ashkénaze).
- La perte de l'unité linguistique pendant 20 siècles (avec le judéo-arabe, le ladino, le yiddish), avant la renaissance de l'hébreu comme langue nationale d'Israël.
- Le projet d'assimilation sociale et intellectuelle, dans l'Europe des Lumières et dans les sociétés communistes.
- Le projet nazi de l'extermination totale, et la disparition en quelques années du monde ashkénaze millénaire.
- La construction d'un État national (Israël) confronté depuis plus d'un demi siècle à l'hostilité de son environnement arabe.

²³ - Le rappel qui suit n'est pas systématique mais illustratif.

■ La durée et la diversité de l'existence juive dans l'Histoire conduisent à en interroger l'unité.

On peut en effet s'appuyer sur l'hétérogénéité des formes historiques de cette existence pour en conclure que l'idée *d'être juif* ne renvoie à aucune réalité. Ainsi, la filiation entre les Hébreux de Canaan et les Juifs de l'époque romaine serait surtout mythique, et les Sépharades et les Ashkénazes se définiraient-ils davantage par les liens qu'ils ont entretenus avec leurs environnements respectifs que par une identité commune.

C'est dans le sens d'une telle approche que va la thèse soutenue par Ilan Halévy : *Question juive. La tribu, la loi, l'espace* (Minuit, 1981). Cette thèse mérite d'être prise en compte car, à l'érudition et à la qualité de l'exposé, elle ajoute d'être représentative d'un point de vue largement répandu, aussi bien dans la culture rationaliste occidentale que dans le monde musulman. Revendiquée comme antisioniste et pro-arabe, elle vise à démontrer que la notion de « peuple juif » est purement idéologique, et qu'elle est contredite par l'histoire réelle des communautés portant ce nom. Cette notion aurait été, au cours des siècles, l'assise d'un pouvoir politico-sacerdotal (la prêtrise du Temple puis les rabbins), consolidé sous forme pré-nationale en Ashkénaze avant de devenir l'idéologie du « colonialisme sioniste ».

Cette thèse est la mise en forme néo-marxiste du point de vue traditionnel de l'islam, selon lequel le judaïsme est un détournement de la révélation abrahamique au profit d'un groupe ethno-tribal particulier, en guerre contre les Arabes depuis les origines (la sortie d'Égypte et l'installation en Canaan).

L'étude des figures particulières de l'existence juive depuis 3000 ans, qui fait l'objet d'une littérature savante prolifique, aboutit à une conclusion paradoxale : elle démontre sans aucun doute la grande diversité et l'hétérogénéité de ces figures ; mais elle montre aussi qu'elles sont nouées entre elles par un fil conducteur, qui est celui de la relation à la Torah ; et elle ne répond pas à cette question : pourquoi, depuis 30 siècles, un ensemble humain se dit « peuple » en référence à la Parole révélée et à ses prophètes (le peuple *élu de Dieu*).

La résistance de ce fait-là aux événements de l’Histoire, bien que les Juifs ne furent jamais qu’un « reste » sur les plans démographique et politique, ne peut pas être réduite à la stratégie de pouvoir d’une caste sacerdotale. Et ce d’autant moins que celle-ci n’a jamais construit ni institutions politiques ni procédures formalisées de reproduction. Il faut donc rendre compte de son « pouvoir » par le fait du peuple juif, et non l’inverse.

■ Le fait de l’existence juive échappe aux catégories de la pensée rationaliste.

Le nom de Juif est le signifiant d’une existence qui résiste aux définitions essentialistes. Autrement dit : le fait (le *fatum, la facticité*) juif n’est pas réductible aux catégories par lesquelles la pensée rationnelle tente de le définir.

- **RACE, ETHNIE.** Cette catégorie est largement présente dans les argumentaires judéophobes : dans le cas de l’antisémitisme nazi, pour désigner les Juifs comme une « race inférieure » ; dans le cas de l’antijudaïsme universaliste, pour leur reprocher de se prendre pour une « race supérieure ». Peut-être y eut-il, aux origines des Hébreux, une unité ethnique. Et encore l’histoire savante est-elle incapable de l’assurer, tant les connaissances sur ce point restent fragiles. Dans les textes anciens, on parle d’eux comme de tribus mercenaires faisant partie de l’ensemble sémité des Amorites. En tout état de cause, les métissages permanents au cours de l’histoire mouvementée des Juifs interdisent absolument d’en parler comme d’une « race ». Quel rapport de ce point de vue entre un Juif iranien, un Juif lituanien, et un Falasha d’Éthiopie ?

A contrario de l’universalisme humaniste, la pensée juive affirme la réalité incontournable et légitime de la différence et de la singularité, et de leur transmission générationnelle. C’est ainsi qu’il faut comprendre la loi halakhique de la *transmission par la mère*, qui ne se réduit pas à « loi du sang » au sens donné à ce terme par le biologiste moderne. Ce que transmet la mère juive, à travers le processus d’individuation de son enfant, c’est la singularité fondée sur la Torah et la tradition – de même que toute mère transmet une singularité à son enfant, n’en déplaise à l’universalisme abstrait (24).

Ajoutons pour finir que la législation juive sur les conversions rend ce pseudo débat racial totalement vain.

²⁴ - La forme structurante de cette singularité transmise par la mère, c’est la langue : *la langue maternelle*.

▪ **CULTURE.** Un simple regard sur l'histoire suffit pour voir que l'idée d'une identité culturelle juive est illusoire, si l'on entend par « culture » ce que la sociologie moderne en dit. A travers le monde, les Juifs ne partagent pas la même langue, la même littérature ni les mêmes valeurs artistiques, la même nourriture ni la même façon de s'habiller. Quelle culture commune existe-t-il entre un Juif d'Istanbul, un Juif de Californie, et un Juif de Moscou ? Les uns mangent le couscous et les autres la carpe farcie ; les uns ont été élevés au son de la musique arabo-andalouse, les autres de la musique klezmer ; les uns se reconnaissent dans les personnages de Philip Roth et de Woody Allen, les autres dans ceux de Amos Oz.

Si les uns et les autres peuvent cependant se dire Juifs par-delà une telle diversité, c'est que ces formes culturelles sont les produits d'histoires et de réalités qui ont en commun d'avoir été structurées depuis vingt siècles par la transmission de la tradition rabbinique. C'est tellement vrai que, lorsque disparaît l'un de ces foyers de transmission de la tradition, les formes culturelles qui lui étaient liées disparaissent avec lui. C'est ainsi que la culture yiddish, après la Shoah, n'est plus qu'un objet muséographique. C'est ainsi que, dans les sociétés d'assimilation en Occident, on ne voit pas qu'il existerait une culture juive particulière.

En réalité la « culture juive » est une métaphore dont le réel est la Torah. Elle est le masque d'une dénégation : c'est ce qui reste de l'existence juive structurée par l'étude et la pratique des commandements, quand la référence à la Torah s'estompe.

▪ **NATION.** La Torah expose dans quelles circonstances l'idée nationale est venue aux Hébreux ⁽²⁵⁾. Elle est le produit de l'incapacité du peuple de Dieu, confronté au réel historique (la corruption et l'injustice, la guerre des Philistins), à faire Retour à la Loi (*teshouva*). L'État national est une concession accordée par Dieu à l'historicité de son peuple, sous condition qu'il soit conscient de ce qu'est la réalité du pouvoir, et qu'il en limite les effets par l'étude de la Torah et par une gouvernance morale. L'existence juive dans l'Histoire est, de façon permanente, soumise à cette contradiction et à cette tension : entre la condamnation de la politique au nom de la Torah (le peuple de Dieu *subit l'histoire des nations* à la mesure de son éloignement de la Loi) et la concession faite par l'Éternel à l'historicité d'Israël pour, à minima, assurer la protection du peuple contre les conséquences les plus graves de cette histoire qui n'est pas la sienne. C'est à l'aune de cette contradiction, de nature métaphysique, qu'il faut étudier l'existence politique du peuple juif : depuis la présence de Joseph à la cour de Pharaon, le royaume de David et Salomon,

²⁵ - *Deutéronome 17, 14 et Samuel (1) 8.*

la division entre Israël et Juda, la première destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone, les formes ambiguës de l'autonomie au sein des empires perse et hellénistique, le royaume des Asmonéens, les révoltes anti-romaines de 66 et de 132, les périodes de participation au pouvoir dans des sociétés protectrices (l'Andalousie musulmane, l'Ashkénaze polonaise), jusqu'au sionisme et à l'État moderne d'Israël.

En tout état de cause, donner de l'identité juive une définition nationale est une erreur dès lors que celle-ci serait dissociée du rappel des conditions dans lesquelles la Torah accorde au peuple de Dieu un tel statut politico-historique.

▪ **RELIGION.** L'identité juive n'est pas religieuse au sens où l'entend la modernité, d'abord chrétienne puis rationaliste. *Juif* n'est pas le nom du fidèle et du pratiquant d'une croyance, à la fois particulière et de même nature que les autres. Cette réduction est celle que l'universalisme humaniste des Lumières a voulu faire subir au nom de Juif, en le remplaçant par celui *d'Israélite* - déplacement nominal qui n'est pas neutre sur le plan sémantique ⁽²⁶⁾.

En réalité, l'idée occidentale et moderne de religion est une invention chrétienne : « *Rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu* ». Elle suppose que le royaume de Dieu soit *déjà-là* sur l'axe du temps, et *au-delà* sur l'axe de l'espace. C'est cette topologie qui fonde la co-existence de César et de Dieu, chacun chez soi en quelque sorte - César en gouverneur de la finitude terrestre, et Dieu en maître de l'Esprit éternel. On voit bien ici la fondation théorique de la laïcité, qui sera pleinement réalisée à partir du 18^{ème} siècle, quand le retour au Christ paulinien, initié par la Réforme et achevé par les Lumières, aura séparé les deux partenaires que la décadence de Rome avait temporairement mariés.

Ce dispositif symbolique est étranger à la pensée juive, pour laquelle César n'a aucune légitimité opposable à Dieu. La seule souveraineté ne peut résider que dans l'Un Éternel. Il n'y a rien à « rendre à César », qui n'est propriétaire de rien. Le royaume de Dieu n'est pas *au-delà* et il n'est pas *déjà-là*. Il viendra avec le Messie, dans ce monde-ci, quand le peuple de Dieu, qui n'est pas l'humanité universelle, aura fait *teshouva* - Retour à la Loi du Sinaï. L'ère messianique ouvrira les portes de la Terre Promise et verra la reconstruction du Temple. Ce messianisme n'est pas religieux au sens chrétien, ni politique au sens historiciste ; il n'est pas concerné par la catégorie de *laïcité*.

²⁶ - L'Israélite n'a pas fait illusion très longtemps. Entre la fin du 19^{ème} siècle et le milieu du 20^{ème}, il a été emporté à la fois par l'antisémitisme et par le sionisme.

■ **DESTIN.** Depuis la *Haskalah* (les Lumières juives) au 18^{ème} siècle, la condition exilique fait l'objet, chez les Juifs de l'assimilation, d'une substantialisation sous le nom de « communauté de destin ». La diaspora serait un mode d'existence définitif marqué par ses drames et ses grandeurs, le Retour messianique devenant alors une catégorie purement spirituelle (sur le modèle de la Jérusalem céleste des Chrétiens) et non plus une réalité attendue dans l'Histoire. Cette opération suppose une *christianisation du judaïsme*, et qu'un compromis soit passé entre la pensée d'Israël et l'idéologie de la laïcité.

A contrario de cet aménagement avec l'Histoire, il faut prendre au sérieux l'idée qu'il ne peut y avoir de « destin juif » que dans l'attente messianique (²⁷). Que peut-il en effet rester de leur destin, si les Juifs deviennent oubliieux de la Torah ?

■ **ANTISÉMITISME.** Dans *Réflexions sur la question juive*, publié en 1946, Jean-Paul Sartre écrit : « Le Juif est un homme que les autres tiennent pour Juif ». Il écrit aussi : « C'est la société, et non un décret de Dieu, qui a fait le Juif ». Il remettra en cause, à la fin de sa vie, cette façon de voir les choses (²⁸), qui suppose une essence de l'antisémitisme préexistante au Juif. Cette théorie est celle, bien connue, du « bouc émissaire » : les Juifs seraient les victimes, par hasard ou pour des raisons historiques contingentes (une crise économique, une guerre, etc.), d'une haine anthropologique qui les prendrait pour objet sans qu'ils n'y soient pour rien. Cette idée est au fondement de la récupération humaniste de la mémoire de la Shoah : à nouveau l'être Juif fait l'objet d'une forclusion, que l'inflation commémorative tente de masquer. Ce ne sont pas des hommes « en général », qui se trouvent par hasard être des Juifs, que les nazis ont mis dans des chambres à gaz. Ce sont des Juifs, visés comme tels par la haine de ce qu'ils sont en dépit de l'Histoire (²⁹) – la haine de ce peuple qui transmet la Révélation faite au Sinaï et l'attente messianique.

Il y a des antisémites parce qu'il y a des Juifs, et non l'inverse. Sinon le racisme ordinaire, qui est indifférent à ses objets (³⁰), suffirait largement à soulager la haine de l'autre *en général*. L'objet de la haine antisémite, c'est ce peuple singulier dont l'être, noué malgré lui au don de la Torah, échappe à la prise conceptuelle.

²⁷ - Attente messianique que Benny Lévy appelle aussi *la pensée du Retour*.

²⁸ - Sur cette remise en cause, il faut lire *L'espoir maintenant*, dialogue entre Jean-Paul Sartre et Benny Lévy en 1980 (Verdier, 1991), et *La cérémonie de la naissance* (Benny Lévy, éditions Verdier, 2005).

²⁹ - En dépit de l'Histoire : bien qu'ils en furent les principales victimes d'un point de vue quantitatif, ce ne sont pas les Juifs ashkénazes – pouilleux, archaïques, et visibles – qui étaient visés par le nazisme, mais tous les Juifs. Les assimilés occidentaux, qui avaient largement fait compromis avec l'Histoire, ont connu le même sort.

³⁰ - Sur le racisme et l'antisémitisme, voir les livres du psychanalyste Daniel Sibony : *Le racisme, une haine identitaire* (Christian Bourgois, 1997) et *L'énigme antisémite* (Seuil, 2004).

Face à l'étrangeté d'une telle indétermination, la tentation est grande de vouloir forcer la réalité à entrer dans la définition. C'est ce que font, aussi paradoxal et scandaleux que puisse paraître ces rapprochements : les antisémites radicaux, qui veulent absolument que l'identité juive soit raciale ; les héritiers des Lumières, qui veulent absolument qu'elle soit religieuse ; les sionistes, qui veulent absolument qu'elle soit nationale ; les assimilés, qui veulent absolument qu'elle soit culturelle et diasporique.

■ L'existence juive est nouée à la Torah, qui est la Loi et l'Histoire du peuple de Dieu.

Nous voilà revenus à notre question de départ : qu'en est-il de l'unicité du nom de Juif, si les catégories usuelles de la sociologie historique ne sont pas pertinentes ?

Nous avons cependant progressé dans la réflexion : en effet, nous avons trouvé la Torah (l'ensemble de la Révélation, écrite et orale, faite aux Hébreux), à l'arrière-plan de toutes les catégories utilisées pour tenter de définir l'être juif.

- **Nous l'avons trouvée derrière la catégorie de « race »,** qui est l'impensé d'une substantialisation chargée de ne pas nommer *ce qui, dans le nom de Juif, résiste à l'historicité*.
- **Nous l'avons trouvée derrière la catégorie de culture,** qui est la dénégation de ce qui l'origine : *la vie communautaire structurée par la tradition, dont la Loi et l'étude sont le contenu*.
- **Nous l'avons trouvée derrière la catégorie de nation,** qui est l'oubli *des conditions posées par Dieu à la concession qu'il a faite au peuple en lui donnant le royaume de David*.
- **Nous l'avons trouvée derrière la catégorie de religion,** qui est le paradigme, d'abord chrétien puis rationaliste, d'une relation de coexistence (nommée « laïcité ») entre deux catégories contradictoires, *la transcendance et la puissance*.

- Nous l'avons trouvée derrière la catégorie de *destin exilique*, qui installe ce qu'elle nomme dans une permanence qui est à la fois oubliouse de l'histoire des Juifs, et oubliouse de *l'attente messianique*.
- Nous l'avons trouvée dans la catégorie de *l'antisémitisme* qui, en définissant l'être juif par la négativité de la haine qui le vise (« est Juif celui qui est haï par l'antisémite »), forclos *ce qui, dans le nom de Juif, est affirmation d'existence*.

Si nous dégageons de ces catégories négatives, chacune caractérisant *ce que n'est pas* l'identité juive, les éléments de positivité à quoi elles renvoient, nous obtenons : « *ce qui, dans le nom de Juif, résiste à l'historicité* » ; « *la tradition, dont la Loi et l'étude sont le contenu* » ; « *les conditions posées par Dieu* » ; « *la transcendance* » ; « *l'attente messianique* » ; « *ce qui, dans le nom de Juif, est affirmation d'existence* ».

L'horizon sémantique auquel tous ces termes se réfèrent est celui d'une injonction fondatrice de la Loi, révélée à ceux qui ont suivi la voie/la voix du désert (le Sinaï) plutôt que celle de l'Histoire (en Égypte).

Ainsi, c'est d'être *marqués par la Torah* (³¹) - le nom de cette injonction - qui constitue les Juifs en peuple (³²). Ce *marquage* est au fondement de la persévérence dont ils font preuve dans l'Histoire, au fondement aussi de la haine dont ils sont l'objet.



³¹ - « Te souviens-tu de ce jour où Yahvé a parlé aux hommes ? (...) L'homme crie, hurle, implore, se cache dans des grottes, se recroqueville au fond des fossés. Il fait tout pour lui échapper. Mais Yahvé s'est fiché dans son cœur comme un poignard ». *Voyage au Sinaï*, Nikos Kazantzakis.

³² - « Cas unique dans l'histoire des religions, les Juifs considèrent que ce n'est pas leur peuple qui a choisi son dieu, mais Dieu qui l'a préféré à tous les autres ». Ilana Reiss-Schimmel, dans *Les Juifs et le 20^{ème} siècle* (sous la direction de Elie Barnavi et Saul Friedländer, Calmann-Lévy, 2000).



© SERVINCOM avril 2005

Le peuple de l'autre rive

Jean-Claude Baboulin

La réalité juive est, dans notre culture occidentale, à la fois *incontournable* et *méconnue*.

Incontournable : la mémoire de la Shoah ; le conflit israélo-arabe ; les débats sur l'antisémitisme, la laïcité, le « communautarisme ».

Méconnue : effacée au profit des histoires nationales et politiques, occultée par les traditions chrétienne et rationaliste.

Nous parlons ici du grand public. Car il existe une multitude de travaux savants sur l'histoire des Juifs, des plus spécifiques aux plus généraux. Mais il manquait un ouvrage qui donne à voir, de façon synthétique, 5000 ans de l'histoire de l'humanité pendant lesquels le peuple juif a traversé les empires, les conflits, les cultures, en restant lui-même par-delà les dominations subies, les divisions internes, et la diversité des situations diasporiques. Resté lui-même, c'est-à-dire noué à la Torah écrite et à la tradition orale, qui transmettent la Révélation mosaïque au Sinaï.

Présentée sous la forme d'un tableau chronologique accompagné de commentaires explicatifs, cette histoire devient accessible à tous.

Jean-Claude Baboulin est né en 1946. Ancien élève des classes préparatoires à l'ENS, il est diplômé de philosophie, sociologie, et lettres supérieures. Il a fait sa carrière professionnelle dans le secteur de la communication et de la télévision (recherche, management, conseil). D'origine catholique, il a été militant communiste puis maoïste (Gauche Prolétarienne) pendant la décennie 1963-1973. Il a ensuite participé, pendant trente ans, d'abord à la mouvance « rocardienne » puis libérale.

Sa découverte du fait juif, et de la force d'interpellation de la tradition d'Israël, sont passés par plusieurs étapes : l'impact du film « Shoah » de Claude Lanzmann, suivi par un voyage à Auschwitz-Birkenau ; puis la remise en cause des idées, dominantes à gauche, sur le conflit israélo-arabe ; enfin l'étude de la pensée de Benny Lévy, qui fut dirigeant maoïste et secrétaire de Jean-Paul Sartre avant de faire retour au judaïsme.